



HAL
open science

Le roundnet : sportivisation et intégration en EPS

Tom Durupt

► **To cite this version:**

| Tom Durupt. Le roundnet : sportivisation et intégration en EPS. Education. 2025. <dumas-05375226>

HAL Id: dumas-05375226

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05375226v1>

Submitted on 20 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

UNIVERSITÉ MARIE & LOUIS PASTEUR

.....
Mémoire présenté pour l'obtention du grade de

MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation – Mention 2nd degré,
Professeur des Lycées et Collèges – Parcours « Éducation Physique et Sportive »

LE ROUNDNET : SPORTIVISATION ET INTEGRATION EN EPS

Présenté par
DURUPT Tom

Sous la direction de :

Audrey TUAILLON DEMESY

Grade : Professeure des Universités en STAPS à l'Université de Franche-Comté

Laboratoire : C3S

Années universitaires 2023-2025

REMERCIEMENTS

Avant tout, je tiens à remercier l'INSPÉ de Besançon pour m'avoir offert l'opportunité de me lancer dans ce mémoire, qui a été pour moi une expérience très enrichissante, d'autant plus qu'il me tenait à cœur de mener cette recherche. Je remercie également les enseignants pour avoir dispensé des cours intéressants sur la recherche. Je voudrais aussi exprimer ma gratitude envers toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont permis d'avancer dans mes recherches, à l'image des participants aux questionnaires/entretiens et des personnes présentes lors des différents événements. Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement ma tutrice de mémoire, Audrey TUAILLON DEMESY, pour m'avoir guidé et conseillé durant ces deux années de master. Ses conseils avisés m'ont été d'une grande utilité.

TABLES DES MATIERES

I. Introduction	6
II. Phase d'exploration : lectures et questionnaires	8
1. Sportivisation et roundnet : vers une redéfinition de la pratique sportive	8
a) Exploration théorique par une dimension historique et controversée de la définition du sport	8
b) Clarification conceptuelle de la sportivisation : définition et enjeux	11
c) De l'origine du jeu « Spikeball » à la formalisation du roundnet : quel changement pour cette pratique ?	12
2. Pratiques et perceptions des joueurs : l'étude de cas du club de Besançon	15
a) « Pensez-vous que le roundnet est un sport à part entière, un simple loisir ? Justifier »	16
b) « Cela fait combien de temps que vous y jouez ? »	17
c) « Comment avez-vous découvert cette activité ? »	18
d) « Quels sont selon vous les points positifs du roundnet ? »	19
3. Exploration de la sportivisation à travers les dynamiques d'innovation et de médiatisation : le cas du roundnet	20
a) La sportivisation du roundnet : quelle place pour la discipline dans le paysage sportif ?	20
b) La nouveauté du roundnet : en quoi cette pratique peut-elle être qualifiée de sport nouveau ?	22
c) Les processus de diffusion du roundnet en France : médiatisation et innovation au service de l'essor de cette pratique sportive nouvelle	28
4. L'intégration du roundnet en EPS : Une réflexion sur son apport pédagogique et l'évolution des pratiques sportives en milieu scolaire.	32
a) La place du sport en EPS	32
b) Les attendus des programmes en EPS	34
c) La Programmation des APSA en EPS	36
III. La problématique	38
1. Synthèse	38
2. Problématique	39
IV. La construction du modèle d'analyse	40
V. Méthodologie	40
1. Contexte et justifications	40
2. Les participants	41

3. Guide d'entretien	42
a) Guide d'entretien	45
4. Collecte de données	48
VI. L'analyse des informations	50
1. Analyse de données	50
b) Entretien semi-directif numéro 1	50
c) Entretien semi-directif numéro 2	52
d) Entretien semi-directif numéro 3	55
e) Entretien semi-directif numéro 4	57
2. Analyses croisées des entretiens : entre similitudes et différences	60
3. Réponses aux hypothèses	63
a) Par rapport à l'hypothèse numéro 1 :	63
b) Par rapport à l'hypothèse numéro 2 :	64
c) Par rapport à l'hypothèse numéro 3 :	66
VII. Les conclusions	67
1. Limites de l'étude	67
2. Réponse à la problématique	68
3. Annexes	70
a) Entretien semi-directif numéro 1	70
b) Entretien semi-directif numéro 2	83
c) Entretien semi-directif numéro 3	95
d) Entretien semi-directif numéro 4 :	105
VIII. Bibliographie	120

I. Introduction

Tout d'abord, on se demande quel est le sujet de ce mémoire, qu'est-ce que le roundnet et plus précisément, quels sont les principes de ce sport ?

Le roundnet (usuellement appelé Spikeball, d'après le nom de la marque éponyme) est un sport d'équipe inspiré du volley-ball, qui se joue avec une balle et un filet de rebond circulaire ressemblant à un trampoline.

Le jeu oppose deux équipes de 2 joueurs chacune, réparties autour du filet. Les joueurs d'une même équipe se tiennent côte à côte avant le service et, une fois la balle en jeu, peuvent se déplacer librement autour du filet. La balle est mise en jeu par un service qui doit rebondir sur le filet vers l'équipe adverse. L'équipe receveuse peut effectuer jusqu'à 3 touches, alternées entre les joueurs, avant de retourner la balle à l'autre équipe en la faisant rebondir sur le filet. À noter que les serveurs doivent obligatoirement se tenir derrière la ligne de service (une ligne circulaire située à 1,83 mètre du filet) pour que le service soit valide.

Un point est marqué lorsque la balle touche le sol, l'anneau du filet, ou rebondit plus d'une fois sur le filet. Un point est attribué à chaque jeu, quel que soit le serveur. Lorsque l'une des équipes marque un point, le service lui revient. Le match se termine lorsqu'une équipe atteint un nombre désigné de points, typiquement 15 ou 21, avec au moins deux points d'écart.

Ce résumé présente brièvement la pratique et les principes du roundnet, permettant ainsi aux lecteurs de mieux comprendre l'objet principal de ce mémoire.

Additionné à cela, l'objectif d'obtenir le statut d'enseignant d'EPS (Education Physique et Sportive) a développé chez moi une volonté de changer le regard de cette discipline, d'innover. A cela s'ajoute mon intérêt pour les sports nouveaux, je suis convaincu que ceux-ci permettent de développer de nouvelles habiletés corporelles, « *d'enrichir notre culture* » (Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse ; 2015)¹.

¹ Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. (2015, 23 avril). *Programme d'enseignement de l'éducation physique et sportive*. Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale, n° 17.

Pour faire le lien avec le roundnet, je me définis comme un pratiquant occasionnel tombé sous le charme de ce sport convivial, qui porte les valeurs d'un sport collectif telles que la coopération, l'opposition et la communication.

Et enfin pour faire le lien avec l'éducation, il s'agit d'un sport nouveau à développer en EPS avec « 200 000 pratiquants occasionnels ou réguliers dans notre pays » (Guédon ; 2022²), afin qu'il entre dans les Activités Physiques Sportives Artistiques (APSA) de référence au « *champ d'apprentissage 4* » (Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse ; 2015)³ au même titre que le volley-ball, le tennis de table, ou encore l'ultimate par exemple. De plus, on remarque que les APSA vues dans le secondaire sont redondantes et souvent les mêmes : le badminton, la course en durée, l'acrosport et plus encore dans le champ d'apprentissage 4 : « *Conduire et maîtriser un affrontement collectif ou interindividuel* » (Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse ; 2015)⁴.

En effet, après avoir constaté une certaine lassitude des élèves à l'égard de certaines pratiques en EPS, notamment lors de mes stages en collège, j'ai souvent entendu des commentaires du type : « *Encore du badminton, c'est toujours pareil* ». Cela soulève la question de savoir si l'introduction de nouvelles pratiques comme le roundnet pourrait pallier cette lassitude et encourager les élèves à s'engager davantage dans leur pratique. Par ailleurs, les enseignants eux-mêmes ne risquent-ils pas de se lasser d'enseigner presque chaque année les mêmes activités, ce qui pourrait rendre les cours monotones ?

Ces interrogations liées au domaine de l'EPS sont celles qui m'ont motivé à entreprendre ce mémoire de recherche.

Cependant, limiter la sportivisation du roundnet uniquement au cadre de l'EPS serait une vision réductrice et incomplète de l'évolution de cette pratique en France, notamment en ce qui concerne son histoire et son développement autonome.

² Guédon, C. (2022, 23 janvier). *Sport urbain : la première salle de roundnet en France ouvre à Saint-Denis*. Le Parisien. <https://www.leparisien.fr/>

³ Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. (2015, 26 novembre). *Bulletin officiel spécial n°11*.

⁴ Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. (2015, 26 novembre). *Bulletin officiel spécial n°11*.

Ici, je montrerai comment le spike ball, ce « *jeu* » créé à l'origine par le fabricant de jouets Jeff Knurek en 1989 aux Etats-Unis a pu des années plus tard sous le nom de roundnet, être qualifié de « *sport nouveau* » (Villier ; 2022)⁵ et ainsi émerger sur les différentes parties du globe.

L'enjeu principal est donc autour de la notion de sportivisation, définie comme « *la façon de transformer le jeu en sport* » (Parlebas ; 1999)⁶ et qui va être considérée comme le fil directeur de ce mémoire de recherche.

De cette réflexion en découle une question centrale, qui rythmera cette première phase de recherches, à savoir : Quelle place le roundnet occupe-t-il en France et dans quelle mesure peut-on interroger sa sportivisation et son intégration en EPS ?

II. Phase d'exploration : lectures et questionnaires

1. Sportivisation et roundnet : vers une redéfinition de la pratique sportive

a) Exploration théorique par une dimension historique et controversée de la définition du sport

Premièrement, je vais me positionner sur la notion de sport et dresser un constat à ce sujet. Le sport est une notion centrale dans ce mémoire de recherche, qui mérite d'être questionnée dès les premières parties afin de mieux cerner ses objectifs. En effet, est-il possible de trouver une définition commune du sport qui conviendrait au roundnet ? Peut-on considérer le roundnet comme un sport à part entière ?

Je commencerai cette discussion autour du sport par une approche historique, en lien avec le roundnet. En effet, l'une des orientations les plus répandues chez les historiens spécialisés dans le sport repose sur l'idée que le sport moderne est né au XIX^{ème} siècle en Angleterre. Il s'est ensuite diffusé dans les colonies britanniques et dans les pays industrialisés, notamment en Europe et en Amérique du Nord. Son développement s'inscrit dans un contexte de révolution industrielle et d'urbanisation, qui a profondément affecté les sociétés par le biais de l'émergence

⁵ Villier, C. (2022, 10 septembre). Sports nouveaux : définition et explication. *Dossier d'information sur les sports nouveaux*. <https://dif-sports-nouveaux.fr/>

⁶ Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés : Lexique de praxéologie motrice*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

de la société capitaliste. Et il en prend d'ailleurs les formes : « *la règle, la mesure, le record, la compétition sont les leitmotifs de sa pratique* » (Holt ; 1989)⁷.

Cependant, est-ce que la définition du sport est restée inchangée ou est-ce qu'elle fut l'objet de nombreuses évolutions jusqu'à nos jours ?

On se rend compte que le problème d'une définition précise du sport reste complexe. Si les approches sont multiples, le caractère structurel et compétitif est à première vue, ce qui aide à définir le sport. En effet, selon Pierre Arnaud, « *au sens strict, le sport est une activité physique (les jeux de cartes ou d'échecs ne sont pas des sports), réglementée et codifiée par une instance légiférante (les fédérations sportives nationales et internationales), qui se déroule dans un temps (calendrier) et un espace (le stade, la piscine, un circuit...) définis en vue d'une compétition visant l'accomplissement loyal d'une performance* » (Arnaud ; 1995)⁸.

Il en est de même pour Jean-Marie Brohm, pour qui, « *le sport est un système institutionnalisé de pratiques compétitives, à dominante physique, délimitées, codifiées, réglées conventionnellement dont l'objectif avoué est, sur la base d'une comparaison de performances, d'exploits, de démonstrations, de prestations physiques, de désigner le meilleur concurrent (le champion) ou d'enregistrer la meilleure performance (record)* » (Brohm ; 1976)⁹.

Ces définitions du sport laissent complètement de côté le statut du jeu. D'ailleurs, c'est l'engagement physique et la compétition qui différencieraient ainsi le jeu sportif du sport. Cette vision laisse entendre que toute pratique d'un jeu sportif ne serait qu'un moyen de délasserment, voire une distraction sans effort.

Cependant, je ne retiendrai pas ces définitions, car, dans une perspective de nouvelles pratiques, elles peuvent en exclure certaines qui ne sont pas nécessairement institutionnalisées (ce fut le cas du roundnet pendant un certain temps) et où la norme est une pratique de loisir à but non compétitif.

⁷ Holt, R. (1989). *Sport and the British: A modern history*. Oxford: Clarendon Press & Oxford University Press. Page 112

⁸ Arnaud, P. (1995). *Une histoire du sport* (n° 7029). La Documentation française. Page 54

⁹ Brohm, J.-M. (1976). *Sociologie politique du sport*. Paris : Éditions Jean-Pierre Delarge. Page 63

Ainsi, les joueurs qui pratiquent une activité corporelle en dehors des institutions font-ils nécessairement une pratique sans effort, qui renvoie aux définitions évoquées ci-dessus ? Qu'en est-il du roundnet ?

En raison d'une évolution sémantique remarquable, « *pratiquer du sport* » est donc devenu synonyme de « *bouger* » (Couturier ; 2020)¹⁰. Dans son rapport sur le baromètre national des pratiques sportives, l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire affirme que dans cette étude, « *le sport* » est compris dans son sens le plus large : « *[incluant] à la fois la pratique physique récréative, telle que la marche en plein air, et la pratique en compétition* » (INJEP ; 2023)¹¹. En bref, cette approche élargie permet à cet institut de confirmer que « *60 % des Français âgés de 15 ans et plus ont effectué régulièrement une activité physique et sportive en 2022* » (Müller ; 2023)¹². Ce pourcentage atteint même 81% si l'on prend en compte les activités occasionnelles et le mode de déplacement principal au quotidien (à pied, à vélo ou en trottinette). Parmi les activités les plus appréciées par les adhérents réguliers, on retrouve la marche et la course (47 %), les activités de forme et de gymnastique (26 %) et les sports de cycle (21 %). Enfin, « *24% des individus qui pratiquent leur activité à domicile le font en solitaire* » (Müller ; 2023)¹³. Les activités sportives « *traditionnelles* » (Delignières ; 2024)¹⁴, associatives, collectives et supervisées, ne constituent qu'une partie marginale (seulement 21% des pratiquants réguliers sont inscrits dans un club ou une association).

Ainsi, la définition du sport donnée par Magnane serait davantage appropriée à ma recherche et aux données précédemment dite. En effet, ici définit comme une « *Activité de loisir dont la dominante est l'effort physique, [...] comportant des règlements [...] spécifiques, et susceptible de se transformer [...]* » (Guinchat ; 1965)¹⁵. Ces propos peuvent rappeler ceux de Defrance qui souligne que « *le sport est défini en pratique par ceux qui l'instituent, et, est constamment redéfinit à mesure qu'il se construit* » (Chifflet ; 1995)¹⁶. Il semblerait alors que la définition

¹⁰ Couturier, C. (2020). A l'École du sport. *La Pensée*, 2020(N°401), 58-67.

¹¹ INJEP. (2023). *Les pratiques sportives en France en 2023*. <https://www.injep.fr/>

¹² Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (France), Muller, J., & Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (France). (2023). *Baromètre national des pratiques sportives 2023*. INJEP, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire. <https://www.injep.fr/>

¹³ Ibidem

¹⁴ Delignières, D. (2024, 14 février). *Une École sans boussole, une société sans repères : et l'EPS dans tout cela ?* Le Site de Didier Delignières. <https://didierdelignieresblog.wordpress.com/2024/02/06/une-ecole-sans-boussole-une-societe-sans-reperes-et-leps-dans-tout-cela/>

¹⁵ Guinchat, C. (1965). Magnane, G. *Sociologie du sport*. Revue française de sociologie, 6(4), 546.

¹⁶ Chifflet, P. (1995). J. Defrance, *Sociologie du sport*. Coll. Repères, La Découverte, Paris. *STAPS*, 37, 80.

du sport ne soit pas fixe, mais évolutive en fonction des périodes, des contextes et des acteurs impliqués.

Le questionnement que je porte à cette partie de la recherche devient alors le suivant : y a-t-il une distinction entre le jeu sportif et le sport tel qu'il est défini ci-dessus ?

Des auteurs comme Richard Holt ont contourné cet obstacle en affirmant qu'il n'existe aucune réelle distinction entre le sport et l'activité physique libre et récréative qui se déroule en dehors des institutions et des compétitions. L'auteur utilise alors de manière indifférenciée le terme "*sport*" pour désigner à la fois les jeux occasionnels et les pratiques des élites sportives.

À cet égard, la trajectoire du roundnet permet en quelque sorte de mieux analyser ce passage. Certes, le jeu devient un sport en s'institutionnalisant, mais il demeure aussi un divertissement spontané, joué en dehors de toutes institutions.

Il s'agit alors d'examiner comment les deux coexistent. De surcroît, cette problématique se double du fait que l'institutionnalisation et la standardisation ne semblent pas révéler la véritable reconnaissance sportive du roundnet. D'ailleurs, la définition de Caillat en 1996, qui insiste sur le fait que le sport ne se réduit pas à une simple activité physique ou à une compétition sportive, mais englobe plutôt une dimension sociale plus large, résume bien les propos énoncés précédemment : « *vivre des expériences fortes, de se réaliser, de se dépasser, de construire des relations, et de participer à une communauté* » (CAILLAT ; 1996)¹⁷.

Mais alors, quel lien établir avec le processus de sportivisation ?

b) Clarification conceptuelle de la sportivisation : définition et enjeux

De sens, la notion de sportivisation apparaît après avoir exprimé ce que j'entendais par le terme sport. Ainsi, il me semble essentiel de définir et d'expliquer ce processus de sportivisation. Je me demande ensuite si l'explication de ce terme permettra de faire le lien avec les origines du « *spike ball* ».

¹⁷ Caillat, M. (1996). *Sport et civilisation : Histoire et critique d'un phénomène social de masse*. Harmattan.

Elias (1994) est le premier écrivain à utiliser le terme de « *sportivisation* »¹⁸, qui fait référence à la transformation des jeux en sport au XVIIIe siècle en Angleterre, c'est-à-dire à l'invention du sport que Parlebas (1999) appelle « *sportivisation première* »¹⁹. Cependant, les recherches actuelles - Lacroix et Bessy (1994) pour le surf ou encore Aubel (2002) pour l'escalade - utilisent ce terme pour désigner toutes les activités sportives secondaires qui se déroulent en dehors du cadre institutionnel, réglementaire et compétitif, précisément celles que nous allons définir sous le terme de nouvelles pratiques. Cependant, il y a des disparités dans l'appréciation du concept selon les écrivains. Effectivement, alors que Gloria & Raspaud (2006) considèrent que la sportivisation ne se limite pas à la création institutionnelle de règles et de compétitions, Aubel (2002) inclut également ce terme dans l'émergence d'une activité puis sa commercialisation, c'est-à-dire le développement d'un marché en matériel spécialisé, vêtements, magazines... Tout cela pris en compte, on peut citer la définition de Parlebas (1995) qui définit la sportivisation comme le « *processus social, en particulier institutionnel, et par extension le résultat de ce processus, par lequel une activité ludomotrice (...) acquiert le statut de sport* »²⁰, c'est-à-dire qu'elle acquiert les quatre dimensions : action motrice, système de règles, compétition et institutionnalisation.

Ainsi, peut-on désormais établir un lien avec le roundnet ? En explorant l'origine de ce sport, j'examinerai dans quelle mesure son évolution a modifié les formes de pratique.

c) De l'origine du jeu « Spikeball » à la formalisation du roundnet : quel changement pour cette pratique ?

En effet, les origines du Spikeball invitent dans un premier temps à différencier la notion de jeu de celle de sport. Comment le roundnet, qui était à l'origine considéré comme un jouet, a-t-il pu se développer à l'échelle mondiale ? L'évolution d'une pratique serait-elle due au caractère sportif qu'elle renvoie ? En quoi le roundnet a-t-il dû sortir de cette vision ludique qui caractérise le jeu afin de prendre une ampleur significative sur le plan international ?

¹⁸ Elias, N., & Dunning, E. (1994). *Sport et civilisation*. (dirs.), Sport et civilisation, la violence maîtrisée. Paris: Fayard

¹⁹ Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés : Lexique de praxéologie motrice*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

²⁰ Parlebas, P. (1995). *La mise en ordre sportive*. Dans J.-P. Augustin & J.-P. Calède (dirs.), *Sport, relations sociales et action collective* (pp. 39-46). Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

Tout d'abord, la principale distinction entre un jeu et un sport réside dans le « *caractère compétitif du sport, impliquant généralement une activité physique structurée et des règles formelles, tandis qu'un jeu peut englober diverses activités ludiques sans nécessairement être compétitif ou physiquement exigeant* » (Bunzel, Caillois ; 1960)²¹.

Plus précisément, le jeu serait d'un côté, le fruit d'une « *improvisation libre et insouciante* », arbitraire et remplie d'allégresse qui fait fi des règles, nommée « *paida* » (Huizinga ; 2014)²². De l'autre côté, la seconde composante, appelée ludus, assouvit un besoin croissant de règles, en dehors des conventions arbitraires, qui se conjugue à la difficulté gratuite.

Les origines du jeu de Spikeball concordent parfaitement avec la définition du jeu énoncée ci-dessus. En effet, le Spikeball a été créé à l'origine par le fabricant de jouets Jeff Knurek en 1989 et a été commercialisé par la société japonaise de divertissement Tomy. Bien qu'il y ait eu un bref pic de popularité de 1989 à 1995, celui-ci s'est rapidement estompé en raison de la vétusté du matériel. À cette période, aucune compétition n'était proposée, aucune règle n'était commune, et le Spikeball n'existait qu'à l'échelle locale, c'est-à-dire au Japon et dans ses alentours seulement.

Alors, est-ce que l'arrêt soudain du jeu est dû uniquement à la « *vétusté du matériel* »²³ ou d'autres raisons sont liées à cela ? Comment promouvoir le Spikeball à plus grande échelle alors que celui-ci est vendu par un magasin de jouet ?

En effet, près de dix ans plus tard, Chris Ruder (président-directeur général de Spikeball Inc., société américaine d'équipement sportif) joue un rôle important dans la revitalisation de ce sport. Dans les années suivantes, il a entamé des discussions sur la relance du jeu avec ses associés et a également réalisé des études de marché afin de déterminer ses possibilités. Il a constaté l'expiration de la marque du jeu et l'absence de brevet, ce qui l'a conduit à acheter la marque pour 800 dollars. Il a aussi obtenu un brevet afin d'apporter quelques modifications de conception et d'améliorer le matériel initial. Chris Ruder a finalement fondé Spikeball Inc. en

²¹ Bunzel, J. H., & Caillois, R. (1960). *Les jeux et les hommes*. Books Abroad, 34(4), 374-380.

²² Huizinga, J. (2014). *Homo ludens : Essai sur la fonction sociale du jeu* (C. Seresia, Trad.). Éditions Gallimard. (Original work published 1938; reprint 1951, Éditions Les Essais).

²³ Source : Forbes. (2003, 22 mars). Entretien avec Chris Ruder, le fondateur de Spikeball. Chargé d'édition : Susan Adams. <https://roundnet.world/entretien-fondateur-Spikeball/>

2008, utilisant son sous-sol comme entrepôt. En 2013, l'entreprise avait généré des revenus annuels d'un million de dollars.

Chris Ruder avait compris que s'il souhaitait que son produit touche plus de personnes et qu'il soit vendu à l'échelle internationale, il devrait ajouter à son produit une dimension sportive.

Lors d'un entretien avec Susan Adams en 2003 il dit très clairement que le Spikeball est un sport à part entière. Dans cette même interview, lorsqu'il se justifie sur son désaccord avec Daymond (homme d'affaires américain) on voit une fois encore qu'elle est la vision qu'il souhaite apporter au Spikeball : « *Daymond avait des amis chez Marvel Comics et ils voulaient faire un set Spiderman Spikeball. Nous considérons le Spikeball comme un sport. Si nous faisons un set à l'effigie de Spiderman, j'avais peur que les gens pensent qu'il s'agissait d'un jouet et que cela dévalorise le produit pour moi* »²⁴

Ainsi, cette volonté de sportivisation du Spikeball, qui était initialement vendu dans des magasins de jouets, devient le point de départ de son rayonnement international.

Pour sortir de cette vision commerciale et ludique qu'était le Spikeball à ses débuts, il a été nécessaire de lui donner un nouveau nom : le roundnet (car le jeu se pratique avec un filet rond). Cependant, les gens continuent de l'appeler Spikeball ou d'utiliser les deux termes de manière interchangeable, car c'est ainsi qu'il a acquis sa renommée. Dans ce mémoire de recherche, nous utiliserons dorénavant le terme roundnet afin d'illustrer au mieux le processus de sportivisation qui entoure cette pratique.

Pour aller plus loin, j'ai souhaité vérifier si cette analyse concordait avec la vision des amateurs de roundnet. Quelle est leur perception de ce sport et quelle expérience ont-ils du roundnet ? C'est pour cela qu'un questionnaire général sur le roundnet a été distribué lors d'une compétition avec les membres de l'association roundnet Besançon, et c'est ce que nous examinerons dans la partie suivante.

²⁴ Forbes. (2003, 22 mars). Entretien avec Chris Ruder, le fondateur de Spikeball. Chargé d'édition : Susan Adams. <https://roundnet.world/entretien-fondateur-Spikeball/>

2. Pratiques et perceptions des joueurs : l'étude de cas du club de Besançon

Cette phase exploratoire vise avant tout à recueillir des données de terrain afin d'affiner mon questionnement de recherche. Pour cela, il est essentiel de définir des indicateurs de mesure et des méthodes d'analyse précises. Le recueil de retours qualitatifs et quantitatifs permet de mieux comprendre les perceptions et réactions des pratiquants.

Un questionnaire a ainsi été distribué à l'association Roundnet Club Besançon qui a été créée le 9 décembre 2022 afin de :

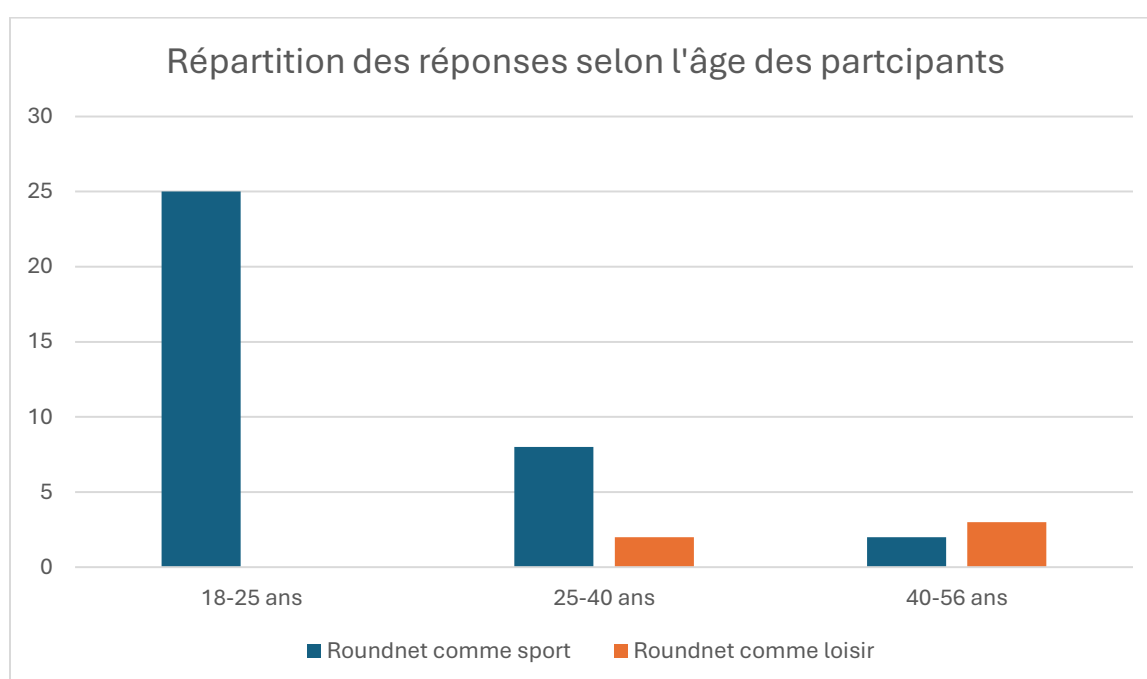
- Organiser et promouvoir la pratique du roundnet, en loisir comme en compétition, à Besançon et dans ses environs.
- Organiser des tournois, des compétitions et des rencontres à Besançon et dans ses alentours, tout en promouvant l'arbitrage.
- Favoriser le lien social, l'inclusion et l'égalité femme/homme dans la pratique d'un sport mixte qui met en avant des valeurs de partage et de fair-play.
- Favoriser le développement personnel à travers la pratique du roundnet, ainsi que la cohésion sociale et familiale, et le développement de la santé.
- Sensibiliser les pratiquants du roundnet au respect de l'environnement.

Il m'est donc apparu clairement que les points de vue et les expériences de ces pratiquants seraient bénéfiques pour progresser dans mes travaux de recherche et soulever d'autres interrogations. C'est ainsi que le 23 novembre 2023, à l'occasion d'un tournoi de roundnet rassemblant environ 40 participants, un sondage traitant de la sportivisation du roundnet a été proposé aux compétiteurs présents lors de cet événement. L'intention était de mettre en parallèle leurs réponses avec les études antérieures et, potentiellement, d'induire chez moi une nouvelle pensée.

La construction des questions a été réalisée en fonction de la question de départ. Des questions générales concernant la sportivisation, l'évolution et la nouveauté de ce sport, ainsi que d'autres thèmes, ont été posées aux personnes présentes (soit 40 réponses) le 23 novembre 2023. Le questionnaire a été distribué à des participants âgés de 18 à 56 ans, hommes et femmes, afin d'assurer une diversité de réponses et d'inclure une large gamme de points de vue.

a) « Pensez-vous que le roundnet est un sport à part entière, un simple loisir ? Justifier »

Sur les 40 personnes interrogées, 35 considèrent le roundnet comme un sport à part entière. La plupart des justifications sont faites en comparaison à un autre sport : « *le roundnet nécessite autant de vertus physiques, mentales ou sociales que n'importe quel autre sport* ». De plus, de nombreuses réponses données par des enseignants d'EPS présents ce jour-là affirment que ceux-ci se verraient enseigner à leurs élèves une activité physique et sportive telle que le roundnet. Ainsi, ces résultats concordent avec les analyses faites précédemment, considérant le roundnet comme un sport à part entière et entièrement à part. Un histogramme peut nous permettre d'illustrer cela.



Cependant, parmi les 40 personnes interrogées, je constate que 5 d'entre elles considèrent le roundnet comme un loisir, voire comme un « passe-temps » pour 2 d'entre elles, et ne le classent pas sur la même échelle que d'autres sports collectifs. Ainsi, nous observons deux avis différents. Même si cette opinion reste minoritaire et que le processus de sportivisation demeure très dominant, elle est néanmoins présente.

Ici, les réponses des plus jeunes révèlent une vision différente de celles des 40-56 ans. En effet, lorsque que toutes les réponses des jeunes de 18 à 25 ans montrent que le roundnet est un sport à part entière pour eux et qu'en revanche, 3/5 des réponses des personnes de 40 à 56 ans ont tendance à présenter le roundnet comme un loisir. On note alors que la majorité considère le

roundnet comme un sport à part entière, il est important d'approfondir l'analyse des 5 personnes qui le considèrent comme un loisir, en examinant les facteurs pouvant expliquer cette opinion divergente.

Par conséquent, proposer une classification du roundnet semble constituer une nouvelle piste de recherche, permettant de situer cette pratique dans la vaste famille qu'est le sport.

b) « Cela fait combien de temps que vous y jouez ? »

À travers cette question, j'ai tenté de déterminer si ce sport est effectivement nouveau pour les pratiquants, s'il y a eu une année marquante où les personnes ont commencé à y jouer, etc. Cette interrogation fait également écho à ce qui a été énoncé dans la partie sur les origines du Spikeball.

Je constate que les chiffres fournis par les participants sont souvent similaires : pour 34 d'entre eux, cela fait deux ans qu'ils jouent au roundnet. En examinant de plus près, je remarque que c'est grâce à la création de l'association de Roundnet à Besançon que de nombreuses personnes se sont mises à pratiquer cette activité.

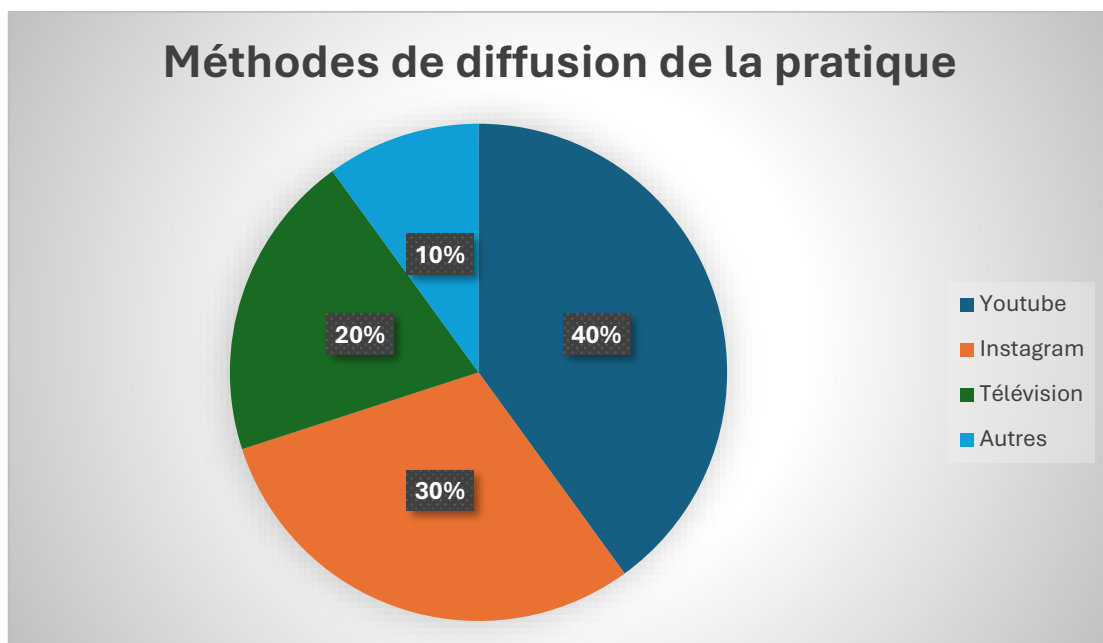
Pour les 6 autres personnes ayant répondu différemment, la plupart d'entre elles sont les précurseurs du mouvement de roundnet à Besançon. Leur découverte du roundnet est souvent due à un proche qui connaissait l'activité, qui avait voyagé dans un pays où le roundnet était plus reconnu, ou encore grâce aux réseaux sociaux. Ces éléments, en plus de la question qui va suivre, font partie des raisons qui m'ont poussé à interroger l'évolution du roundnet sous tous ses angles : comment cela a-t-il été possible ?

Ainsi, avec cette question sur le temps de pratique des joueurs présents au tournoi, il me semble pertinent de s'intéresser plus largement au sport nouveau : qui sont-ils et comment les définir ? Représentent-ils une part importante dans le milieu sportif ? Nous ferons bien entendu le parallèle avec le cas du roundnet.

c) « Comment avez-vous découvert cette activité ? »

Ici, derrière cette question, je souhaitais voir par quel moyen de diffusion le roundnet s'est propagé en France, jusqu'à Besançon et quels ont été les processus mis en jeu pour favoriser l'évolution de ce sport. Deux types de réponses sont majoritairement ressorties de cette question.

Tout d'abord, 20 personnes témoignent que leur découverte du roundnet est due aux réseaux sociaux (Instagram, YouTube et autres) ou encore à la télévision.



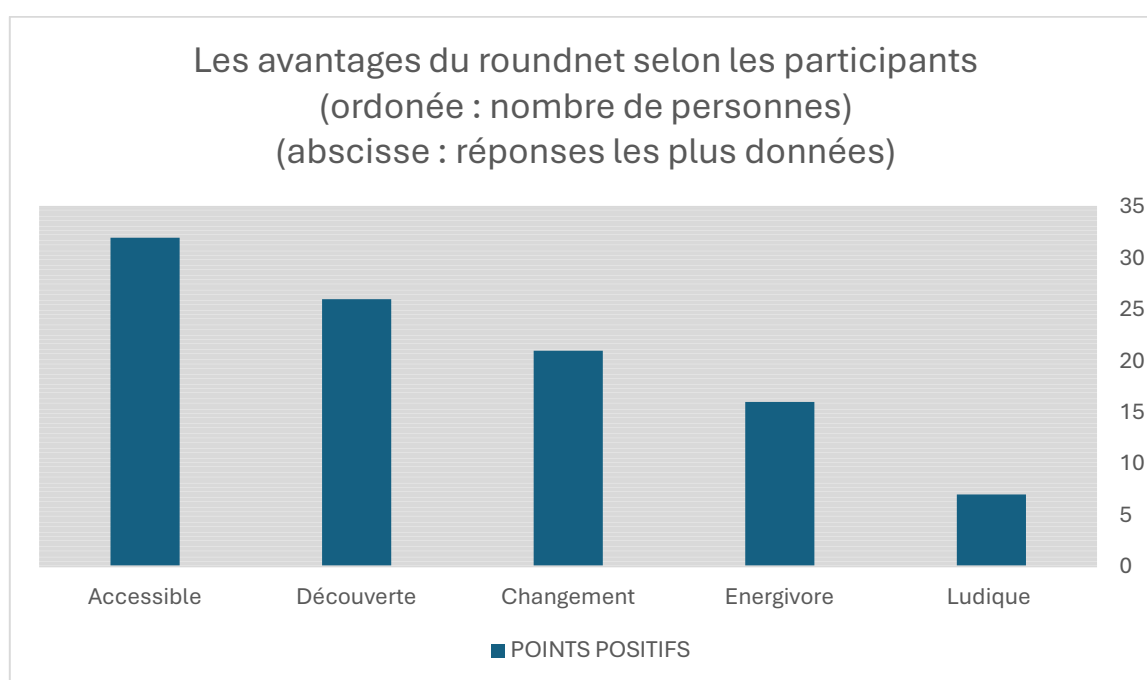
Ensuite, 25 personnes révèlent que c'est grâce à un proche qu'elles ont entendu parler de ce sport.

Ainsi, je me rends compte que, malgré la forte influence des réseaux sociaux et des écrans en général, le bouche-à-oreille reste l'une des armes de diffusion les plus efficaces qui soient. Cependant, il est difficile de mener des recherches sur les personnes qui ont fait découvrir le roundnet aux participants. C'est pourquoi, par la suite, je m'interrogerai plutôt sur le processus de médiatisation qui opère autour du roundnet afin de favoriser sa diffusion à l'international et en France particulièrement.

d) « Quels sont selon vous les points positifs du roundnet ? »

Enfin, pour cette dernière question, je n'attendais pas de réponse en particulier. Elle fut simplement posée dans le but de soulever chez moi de nouveaux questionnements, et cela a été le cas.

En effet, les trois points positifs qui ressortent le plus de ce questionnaire sont l'accessibilité, la découverte et le changement. C'est-à-dire que les personnes ayant répondu de cette manière estiment que le roundnet se développe grâce à ces trois caractéristiques.



Il m'a donc paru évident que le processus d'innovation, en tant que facteur de l'évolution du roundnet, se cachait derrière l'accessibilité, le changement et la découverte. Dans une prochaine partie, je constaterai le lien qui unit le roundnet et le processus d'innovation.

Pour conclure, ce questionnaire, qui était initialement un moyen d'obtenir un avis différent de mes analyses personnelles sur le roundnet, a fait émerger de nouvelles questions en lien avec la sportivisation et l'évolution de ce sport. Je verrai donc dans la suite de cette phase exploratoire comment ces questions ont été traitées.

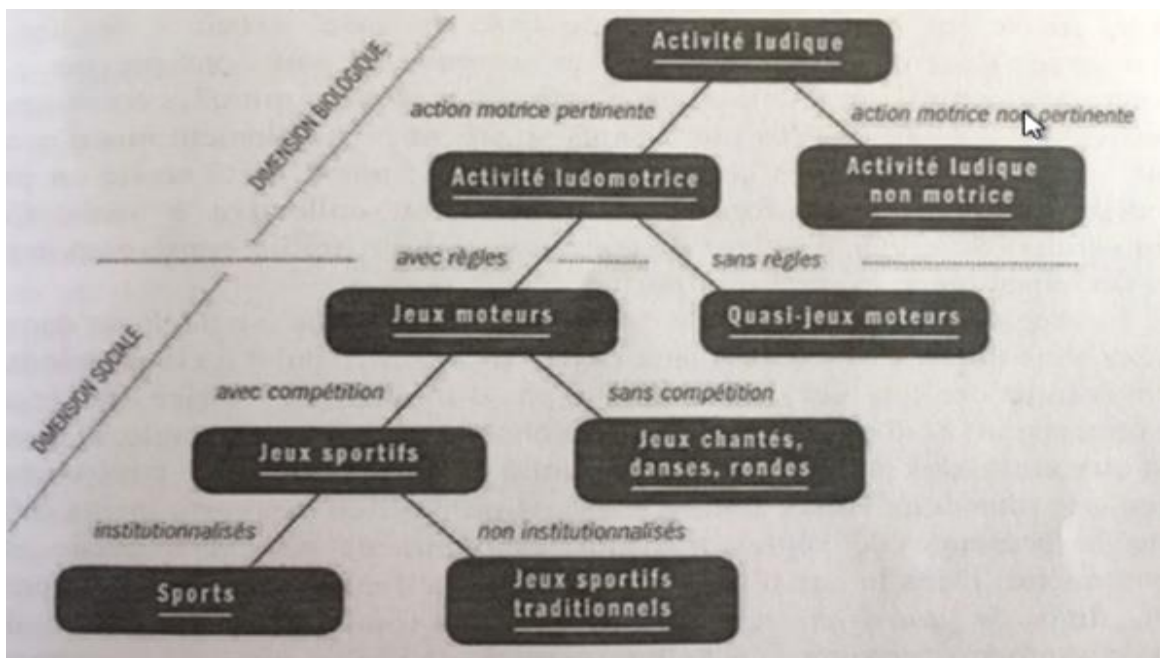
3. Exploration de la sportivisation à travers les dynamiques d'innovation et de médiatisation : le cas du roundnet

a) La sportivisation du roundnet : quelle place pour la discipline dans le paysage sportif ?

Par rapport aux premières analyses ainsi qu'aux réponses des questionnaires distribués, quelle classification est la plus adaptée à ce sport ? Est-il possible d'affirmer que le roundnet est un sport nouveau ?

En effet, face aux nombreux propos et aux multiples définitions donnés sur le sport et les jeux, ainsi qu'aux réponses au questionnaire qui ne sont pas unanimes, il me semble impératif de classer le roundnet à l'intérieur des différentes familles de sports. Pour cela, nous partirons de la classification des sports de Parlebas²⁵. En effet, Pierre Parlebas propose une analyse riche et variée de chaque discipline sportive, permettant à celles-ci de se classer dans différents items bien précis c'est d'ailleurs pour cela que nous l'avons choisie :

« *Jeux, sports et sociétés* »²⁶ :

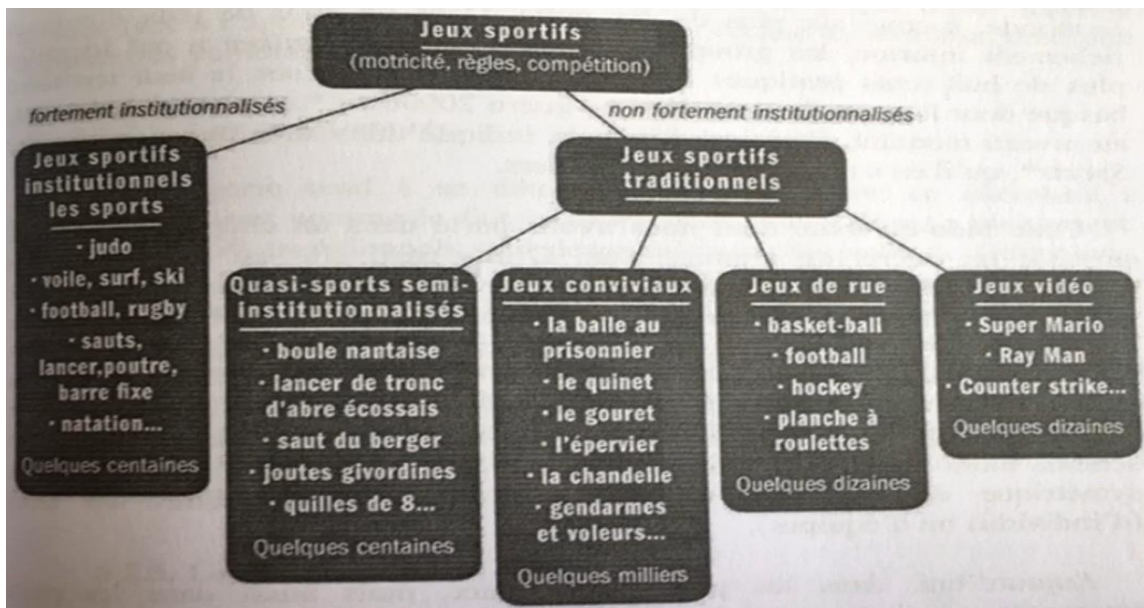


Afin de cerner au mieux le roundnet, je tenterai de le catégoriser avec la liste ci-dessus. On retrouve alors la partie « *jeux sportifs* », ici considérée comme l'ensemble des jeux moteurs fondés sur une compétition et qui semble être depuis le début de la recherche la famille la plus

²⁵ Callède, J. (2018). Pierre Parlebas (dir.), *Jeux traditionnels, sports et patrimoine culturel*. Cultures et éducation. Revue Européenne des Sciences Sociales, 56(2), 293-296.

²⁶ INSEP-Éditions. (n.d.). *Jeux, sports et sociétés*. OpenEdition Books. <https://books.openedition.org/insep/1089>

adaptée à ce que renvoie le roundnet. Pierre Parlebas apporte une analyse plus précise de ces jeux sportifs en distinguant 2 catégories à l'intérieur de ceux-ci :



Tout d'abord il y a les jeux sportifs traditionnels (non fortement institutionnalisés) :

En effet, certains caractérisent le roundnet de « *jeu convivial* », c'est-à-dire qui ne demande pas de spécialisation et où le déroulement réglé dépend souvent d'un accord collectif négocié sur place (à l'image du roundnet en famille ou entre amis où les règles sont parfois modifiées par un accord commun et dans la recherche du plaisir).

On peut aussi estimer que le roundnet est comme un « *quasi-sports semi-institutionnalisés* », disons sous la tutelle de fédérations, d'associations ou de sociétés et se veulent emblématiques d'une identité régionale (comme le roundnet au Québec par exemple).

Ensuite on peut penser que le roundnet a sa place dans « *les jeux ou sports de rue* », notamment par son accessibilité sur n'importe quelle surface de jeu : plage, parc, jardin, gymnase, cafétaria, cour. Ce sont souvent des jeux sportifs réalisés dans des espaces variés proches parfois de certains sports (avec le volley-ball en l'occurrence).

Enfin dans les « *jeux non fortement institutionnalisés* », on retrouve les « *jeux vidéo* » et où cette fois-ci, il est difficile pour le moment de placer le roundnet.

Dans la seconde sous-catégorie des jeux sportifs établie par Pierre Parlebas, on retrouve les sports fortement institutionnalisés, c'est-à-dire les jeux sportifs officiels comme le judo, le football, la natation et de nombreuses autres disciplines. Tandis que pour certains, pratiquer le roundnet est synonyme de plaisir et de convivialité, pour d'autres, c'est un sport compétitif associé à la performance et à l'effort. Malgré l'organisation de nombreuses compétitions à travers le pays, illustrant un certain essor du roundnet, la problématique de son institutionnalisation reste en suspens. Effectivement, la seule présence de la compétition ne suffit pas à faire d'un sport un élément totalement intégré dans les structures sportives et éducatives. Pour que le roundnet soit réellement reconnu comme un sport institutionnalisé, il faut qu'il soit adopté par les structures officielles, comme les fédérations sportives, et qu'il fasse partie des programmes éducatifs, notamment en EPS. Ainsi, si la compétition permet de mesurer son développement, l'intégration du roundnet dans le système éducatif et son affiliation à des organismes sportifs demeurent des étapes cruciales pour son institutionnalisation.

Ainsi, j'ai pu mettre en lumière les différentes manières d'envisager le sport sous une perspective diachronique, en établissant régulièrement des parallèles avec le cas du roundnet. De plus, la tentative de classification du roundnet au sein des différentes familles de sports a révélé qu'il s'agit d'une pratique complexe à situer.

Cela soulève alors les questions suivantes : Pourquoi la classification du roundnet pose-t-elle autant de problèmes ?

Je parlerai donc de l'aspect novateur que représente le roundnet, cette nouveauté qui questionne les pratiquants et les institutions sans forcément en trouver toujours les réponses.

b) La nouveauté du roundnet : en quoi cette pratique peut-elle être qualifiée de sport nouveau ?

Si la classification du roundnet est complexe, c'est probablement dû à la nouveauté que cette pratique véhicule. Alors, dans un premier temps, nous tenterons de définir ce qu'est un « *sport nouveau* » et d'examiner la place que ces sports occupent dans le paysage sportif. Ensuite, je répondrai à la question : le roundnet fait-il réellement partie de ces sports dits nouveaux ?

Les sports nouveaux, sports innovants ou sports émergents, « *sont des activités physiques ayant un caractère novateur, comparé aux pratiques sportives existantes connues* » (Villiers ; 2022)²⁷.

Quelles sont les caractéristiques de ces sports nouveaux ?

Dans un premier temps, un sport nouveau peut résulter de la fusion de plusieurs activités. Par exemple, le Chessboxing, qui combine le jeu d'échecs et la boxe, illustre cette hybridation. Cette pratique exige une coordination entre l'esprit (stratégie d'échecs) et le corps (physique de la boxe).

Ensuite, un sport peut être une variante d'une discipline déjà existante. Cette approche concerne des modifications d'une pratique originale. On trouve des exemples dans le développement de variantes comme le "flag", le "tag", ou encore le "touch" qui dérivent du rugby ou du football américain.

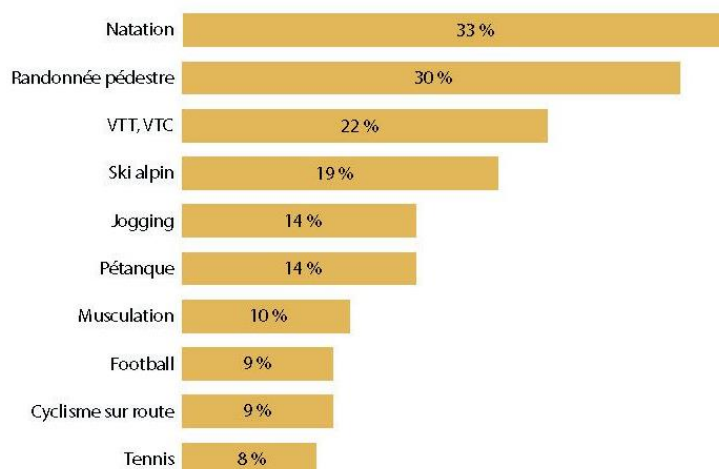
Enfin, un sport novateur peut être une véritable création, une innovation pure dans toutes ses dimensions. Le Kin-Ball en est un exemple marquant : un sport collectif où trois équipes s'affrontent simultanément, avec un ballon d'un diamètre de 1m20, ce qui constitue une innovation radicale.

De cette manière, un sport nouveau consiste à concevoir une activité sportive, inspirée ou non d'un sport existant. Toutefois, « *nouveau* » ne signifie pas nécessairement « *récent* ». Ainsi, un sport nouveau peut être une pratique sportive ancienne en plein essor sur un territoire. Son caractère novateur peut varier : fusion d'activités, diversité des sexes et des âges, règles spécifiques, terrain particulier, adaptation au handicap...

À ce stade de la recherche, on se demande si ces sports nouveaux sont largement pratiqués et quelle part du monde sportif ils représentent. Pour cela, je présenterai un constat sur les sports pratiqués par la population française, puis je ferai un comparatif, si possible, avec les sports nouveaux.

²⁷ Villier, C. (2022, 10 septembre). Sports nouveaux : définition et explication. *Dossier d'information sur les sports nouveaux*. <https://dif-sports-nouveaux.fr/>

« Top 10 des sports les plus pratiqués en France »²⁸ :



A travers ce graphique, un premier constat est fait : les sports nouveaux sont très peu pratiqués en France.

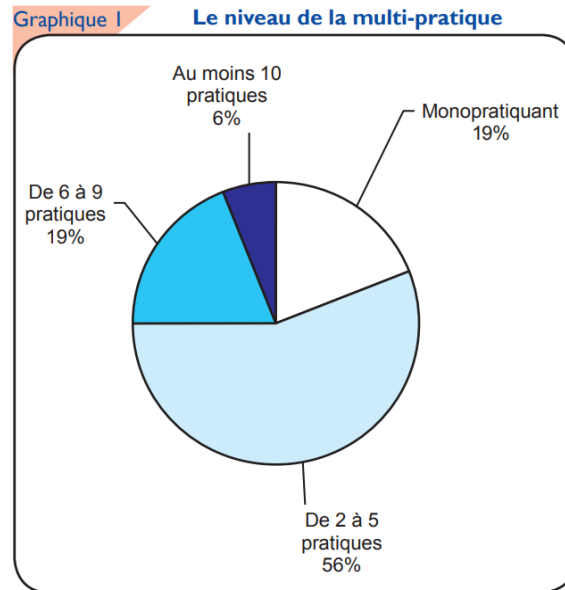
Un deuxième article sur les « principales activités physiques pratiquées en France (2010) »²⁹ sera pris en compte :

Tout d'abord, on remarque que le paysage des activités physiques et sportives pratiquées en France est très varié, avec près de 280 disciplines différentes recensées en 2010. Leur taux de pratique est très variable, qu'il s'agisse d'activités de masse comme la marche, la natation et le vélo, ou d'activités émergentes et plus confidentielles comme la marche nordique et le kitesurf. Cette diversité se manifeste non seulement dans les pratiques elles-mêmes, mais aussi dans le profil des pratiquants et leurs modes de pratique.

Voici un graphique témoignant de cette multi-pratique :

²⁸ TNS Sofres, Ineum Consulting, & Audencia Nantes École de management. (2009). *Le temps libre des Français dédié au sport*. TNS.

²⁹ France, & Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative. (n.d.). *Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010*. In *Stat-info Ministère des sports*. INJEP.



Source : enquête pratique physique et sportive 2010, CNDS / direction des sports, INSEP, MEOS. Champ : personnes résidant en France (métropole et départements d’outre-mer) et âgées de 15 ans et plus.

On peut donc se demander si de nouvelles pratiques ont vu le jour au cours des 10 ou 15 dernières années. Cependant, l’exercice est ardu. L’échantillon de l’enquête de 2010, bien qu’étendu, ne permet pas de repérer des disciplines très peu répandues ; à l’inverse, l’échantillon de 2000 était trop restreint pour prendre en compte toutes les pratiques existantes. Néanmoins, quelques pratiques récemment implantées peuvent être identifiées en France. La popularité de l’accrobranche (parcours sécurisé dans les arbres) commence à se développer en France au début des années 2000. Au milieu des années 2000, la marche nordique, discipline originaire des pays scandinaves, associe la marche et l’utilisation de bâtons propulseurs. Des pratiques « hybrides » émergent, combinant des disciplines existantes, comme le trail et l’ultra-trail (course à pied et randonnée), le kitesurf (planche à voile et aile de traction), le jorkyball (football et squash) ou le speedminton (badminton).

Ainsi, on remarque que la pratique des sports nouveaux en France n’est pas très importante. Cela s’explique par le fait que les pratiques dites « traditionnelles »³⁰ sont ancrées dans la culture française et que l’innovation à travers les sports nouveaux n’était pas tellement un élément recherché de 2000 à 2010.

³⁰ Pierre PARLEBAS (dir.), *Jeux traditionnels, sports et patrimoine culturel. Cultures et éducation Cahiers Vilfredo Pareto*, 2018-12 (56-2), p.293-296

Le dernier questionnement sur ces sports nouveaux est alors le suivant : le roundnet est-il considéré comme tel ? A-t-on observé une évolution au fil des années, une reconnaissance grandissante de ces nouveaux sports ?

Ainsi, j'identifierai toutes les caractéristiques qui font du roundnet un sport nouveau :

(Informations prélevées sur le site « *roundnet.world* » dirigé par DAVID LEROY)

- Les règles de jeu

Je ne rappellerai pas les règles énoncées au début de ce mémoire ; cependant, on peut facilement constater qu'elles sont propres au roundnet. En questionnant les pratiquants, on apprend également que ces règles font souvent débat et suscitent des désaccords, ce qui contribue à la spécificité de ce sport.

- Equipement

Les sets de Spike Ball comprennent : Cadres – Filet – Balles – Sac.



On constate que l'équipement pour jouer au roundnet est unique en son genre, témoignant ainsi une fois de plus de sa nouveauté. Je m'intéresserai également aux autres subtilités qui accompagnent ce jeu sportif.

- Les services

Il est possible de servir de nombreuses manières au roundnet, des façons de servir que l'on ne retrouve dans aucun autre sport ou jeu sportif. Par exemple : le service en *dropshot* (consiste à servir la balle juste à côté du filet pour obliger la défense à avancer ou même à faire tomber la

balle au sol), le service *fwango* (conçu pour attaquer la main non dominante de l'adversaire, souvent considérée comme la faiblesse de la plupart des joueurs), ou encore le service en *sidestep* (oblige l'adversaire à se retourner après le renvoi de la balle).

D'autres services propres au roundnet existent, témoignant une fois de plus de ses caractéristiques novatrices. Enfin, nous verrons que le vocabulaire associé au roundnet est lui aussi spécifique.

- Le vocabulaire

Le vocabulaire associé au roundnet est propre à ce jeu sportif et ne conviendrait pas à d'autres disciplines. En effet, des mots comme *pocket* (balle touchant l'espace entre le filet et le cadre), *rim* (contact avec le bord) ou *rallye* (action de frapper la balle d'avant en arrière jusqu'à ce qu'un point soit marqué) sont spécifiques au roundnet.

En plus de tous ces éléments témoignant de la nouveauté du roundnet, je montrerai dans une partie suivante que la notion d'accessibilité liée à ce jeu sportif contribue à sa particularité, comme peuvent le confirmer les entretiens exploratoires.

Pour conclure cette étude sur les sports nouveaux, on peut affirmer que le roundnet possède les caractéristiques nécessaires pour être défini comme tel. Cependant, on constate également que la reconnaissance de ces sports nouveaux dans le milieu sportif en général est assez faible, avec très peu de pratiquants comparés aux sports plus traditionnels. On peut donc s'interroger sur l'évolution du roundnet. En effet, cette faible part de sports nouveaux ne pourrait-elle pas être liée à une évolution fragile ? C'est-à-dire, des processus comme l'innovation ou la médiatisation d'un sport jouent-ils un rôle sur le nombre de pratiquants ? Par exemple, le football est d'un côté le « *sport le plus pratiqué au monde* » (N'Guessan ; 2024)³¹ et de l'autre côté, il est également le « *sport le plus médiatisé au monde* » (Chabroud ; 2024)³².

Ainsi dans ce dernier point, je verrai comment innovation et médiatisation ont permis l'évolution du roundnet et est-ce que ceux-ci légitiment la sportivisation de cette pratique ?

³¹ N'Guessan, K. S. (2024, 26 janvier). Quel est le sport le plus pratiqué au monde ? *Ça M'intéresse*. <https://www.caminteresse.fr/societe/quel-est-le-sport-le-plus-pratique-au-monde-11190681/>

³² Chabroud, N. (2024, 23 janvier). *Les sports les plus regardés au monde*. <https://www.cyberghostvpn.com/fr/privacyhub/les-sports-les-plus-regardés-au-monde/>

c) Les processus de diffusion du roundnet en France : médiatisation et innovation au service de l'essor de cette pratique sportive nouvelle

D'abord, comment le roundnet est-il arrivé en France et quels sont les processus qui ont permis son développement ?

Au cours des années 2000-2010, ce sport connaît une croissance fulgurante aux États-Unis et au Canada, ce qui conduit à la création d'une ligue (Spikeball Roundnet Association) pour organiser des compétitions dans ces deux pays. Grâce à cet engouement considérable, les acteurs de ce sport ont la possibilité de mettre en place une ligue professionnelle comprenant trois catégories : masculine, féminine et mixte. En 2015, cette activité physique commence à se développer en France, et certaines associations se forment rapidement (Paris, Toulouse, Nantes). L'émergence de ces diverses associations françaises favorisera l'apparition de compétitions nationales sous forme d'Open.

Je distinguerai alors deux processus propres à la diffusion d'une nouvelle pratique sportive et plus particulièrement du roundnet :

- La médiatisation au service de l'évolution du roundnet

Il est reconnu que le développement rapide du sport au cours du XXe siècle a été accéléré par des médias de plus en plus nombreux et efficaces : d'abord la presse et la radio, puis le cinéma, la télévision, et enfin Internet, à travers des écrans petits et grands, multipliés à l'infini sur des supports « classiques » comme l'ordinateur, puis de plus en plus sophistiqués (téléphone portable, tablette...), installés dans des espaces publics (stades, places publiques...) ou privés (logements), et de plus en plus liés au corps. On se rend alors compte de l'impact que ces écrans peuvent avoir pour favoriser la connaissance d'un sport.

Par rapport à cela, la médiatisation serait définie comme « l'action consistant à médiatiser, faire connaître un événement/produit/service à un maximum de personnes grâce à l'utilisation de tous les médias possibles » (Peraya ; 2008)³³. Cette action peut revêtir plusieurs formes et regroupe les communications humaines qui utilisent un média de communication, les médias étant définis comme « les différentes technologies modernes de l'information et de la

³³ Peraya, D. (2008). *Un regard critique sur les concepts de médiatisation et médiation : nouvelles pratiques, nouvelle modélisation*. Dans : Les Enjeux de l'information et de la communication.

communication, qu'il s'agisse de supports de diffusion de l'information ou d'outils interactifs d'accès à l'information et de communication » (Belisle, Bianchi, Jourdan ; 1999) ³⁴.

En ce qui concerne la médiatisation du roundnet, en 2014, de grands détaillants de sport comme « Dick's Sporting Goods » ont remarqué la marque Spikeball. Plutôt que l'entreprise ne démarcher le distributeur, c'est ce dernier qui est venu à elle et a demandé à proposer ses produits dans ses magasins. Il s'agit alors des prémices de la vente en magasin de la marque Spikeball, qui aboutira quelques temps plus tard à sa vente en ligne. Cependant, cela n'a pas nécessairement lancé la popularité du jeu auprès du grand public, même si cela a permis de générer des revenus réguliers.

Le jeu a été médiatisé par la participation de Spikeball Inc. à l'émission télévisée américaine *Shark Tank* (émission populaire de télé-réalité américaine comprenant 15 saisons et plus de 300 épisodes) diffusée sur la chaîne ABC. Le dernier épisode de la saison 6 a vu Chris Ruder et son équipe entrer dans le tank, diffusé le 15 mai 2015. Les deux requins, M. Wonderful et Daymond John, lui ont proposé une offre. Un accord a été conclu avec Daymond, qui lui a proposé 20 % de la société pour un montant de 500 000 dollars, mais ils n'ont pas finalisé l'affaire dans les mois suivants. Cependant, le jeu avait déjà été largement connu grâce à l'émission, et c'est ainsi que Spikeball a rencontré un succès auprès du grand public.

Depuis, Dude Perfect (l'un des groupes de divertissement sportif les plus populaires aux États-Unis) a présenté le jeu, attirant 38 millions d'abonnés sur YouTube. Et ce n'est pas tout : la marque Spikeball a également gagné en notoriété grâce à des émissions telles que *The Today Show* et des magazines comme *Inc. Magazine*. Cela a sans aucun doute renforcé la renommée du jeu dans les médias de masse.

En France, c'est le youtubeur Pierre Croce qui a contribué à la popularité du jeu Spikeball. Effectivement, grâce à son grand nombre d'abonnés sur les réseaux sociaux, sa vidéo sur le Spikeball a enregistré près de 700 000 vues.

³⁴ Belisle, C., Bianchi, J., & Jourdan, R. (1999). *Pratiques médiatiques. 50 mots clés*. Paris: CNRS Éditions. (pp. 199-206). <http://tecfa.unige.ch/tecfa/maltp/cofor-1/textes/belisle99.pdf>

Cet effet de diffusion prend alors de plus en plus d'ampleur. D'ailleurs, la marque Spikeball a été reconnue grâce à de nombreux sportifs influents, à l'image de Kévin Mayer ou Carlos Alcaraz, sur le réseau social Instagram, qui disputaient une partie entre amis.

Pour finir, des tournois compétitifs diffusés sur la chaîne de sport « ESPN » montrent le lien subtil qui unit la sportivisation du roundnet et la médiatisation de la marque Spikeball.

Ces facteurs, témoignant d'une reconnaissance mondiale, ont été rendus possibles par cet effet de médiatisation. On peut donc dire que le développement de ce processus a contribué à l'évolution de la marque Spikeball, mais aussi au développement de la pratique du roundnet.

Pour nuancer ces propos, on peut rappeler que sur les réponses données au questionnaire à la question : « *comment avez-vous découvert le roundnet ?* » Seulement 20 sur 40 des réponses étaient en lien avec les médias contre 25 sur 40 où un proche/amis avait parlé du roundnet, le bouche à oreille reste alors un élément de diffusion important.

- L'innovation, un outil de développement pour les pratiques physiques et sportives.

Tout d'abord, il faut préciser la notion d'innovation. L'innovation est une notion qui fait l'objet d'une grande variété de conceptions et de définitions dans le domaine des sciences sociales. Par conséquent, « *plus de trois cents définitions de l'innovation seraient disponibles* » (Cros 2002)³⁵, ce qui montre un manque de consensus autour de cette notion qui fait référence à un objet ou à un événement qui, par son caractère exceptionnel, provoque un changement significatif. On peut dire qu'il s'agit d'une action individuelle, qui ne se mue pas forcément en action collective, comme l'affirme Caumeil (2002) : « *l'innovation est un objet social, l'acte d'innover renvoie pour sa part au sujet agissant* »³⁶.

Hillairet (2005) propose une définition intégrative de l'innovation, qui la distingue des autres processus de changement et lui donne sa singularité :

- « *Une innovation entraîne d'importantes modifications des connaissances ou des savoir-faire sur un sujet ;*

³⁵ Cros, F. (2002). *L'innovation en éducation et en formation : topiques et enjeux*. Recherches, 8, 211-240.

³⁶ Caumeil, P. (2002). Pour une théorie conjoncturelle de l'innovation en éducation et en formation. In Monnetti, G. (dir.), *Certitudes et paradoxes de l'innovation* (PFIN).

- *Une innovation a un impact sur le long terme ;*
- *Une large communauté se l'approprié »³⁷*

Pour faire le lien avec notre sujet, dans un environnement où l'innovation est présente partout, le sport n'est pas exempt. De nouveaux sports naissent et attirent de plus en plus de passionnés car ils proposent des expériences innovantes, loin des classiques comme le football, le tennis ou encore le basket-ball.

D'ailleurs, sur le questionnaire distribué, les réponses les plus fréquentes concernant la question sur les points positifs du roundnet ont été les suivantes : le changement/la découverte et l'accessibilité.

Le roundnet captive les amateurs grâce à son caractère novateur, sa facilité d'apprentissage, son aspect social attrayant ainsi que son accessibilité financière.

Ainsi, l'innovation apparaît comme un outil de développement de ce jeu sportif qu'est le roundnet.

Mes recherches sur le roundnet, incluant son histoire, son processus de sportivisation, ses modes de diffusion à travers l'innovation et la médiatisation, ainsi que l'étude de cas menée auprès des pratiquants de Besançon, s'inscrivent dans une démarche qui dépasse l'analyse de cette seule pratique sportive. Ces investigations visent à mieux comprendre comment cette activité, initialement perçue comme un loisir marginal, s'est développée pour devenir un sport en pleine structuration, doté d'un potentiel éducatif significatif. L'objectif sous-jacent de ces travaux est double : d'une part, enrichir la compréhension globale des dynamiques sociales et culturelles qui façonnent l'émergence et l'institutionnalisation des sports nouveaux, et d'autre part, explorer la place spécifique que le roundnet pourrait occuper dans le cadre éducatif, notamment en Éducation Physique et Sportive (EPS).

En étudiant le roundnet comme exemple de sport innovant, j'ambitionne de réfléchir à son avenir en tant qu'objet pédagogique. Ses valeurs de coopération, de mixité et d'accessibilité en font un outil potentiellement riche pour répondre aux exigences des programmes officiels

³⁷ Hillairet, D. (2005). *Sport et innovation : Stratégies, techniques et produits*. Hermès Science Publications.

d'EPS, notamment en termes d'inclusion et de diversification des pratiques proposées aux élèves. Par ailleurs, cette démarche ouvre des perspectives sur le rôle que peuvent jouer les sports émergents dans l'adaptation des contenus d'enseignement face à une société en mutation. Ainsi, mon étude s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'articulation entre l'évolution des pratiques sportives contemporaines et les finalités éducatives de l'école, en mettant en lumière les conditions nécessaires pour intégrer durablement une activité comme le roundnet dans un cadre institutionnel.

4. L'intégration du roundnet en EPS : Une réflexion sur son apport pédagogique et l'évolution des pratiques sportives en milieu scolaire.

L'objectif de cette phase exploratoire fut de récolter un maximum d'informations sur la sportivisation du roundnet et son arrivée en France. C'est pourquoi cette pratique a été questionnée sous tous ces angles, en rejetant pour le moment, ce qui m'a poussé à effectuer cette recherche à la base, à savoir l'EPS.

Ici, je me rapprocherai de la discipline en interrogeant la question du sport en EPS, les attendus des programmes qui légitiment la pratique, ainsi que la programmation des APSA qui est proposée. Je verrai si la pratique du roundnet trouve sa place dans ces grands items de la discipline ou si, au contraire, elle en est totalement exclue. Cette réflexion s'articule également autour du processus de didactisation, qui consiste à transformer cette pratique en un véritable objet d'enseignement répondant aux finalités éducatives. En questionnant la capacité du roundnet à être didactisé dans le cadre scolaire, il s'agit d'examiner dans quelle mesure cette activité peut s'intégrer aux exigences programmatiques de l'EPS tout en enrichissant les champs d'apprentissage des élèves.

a) La place du sport en EPS

Tout d'abord l'éducation physique et sportive (EPS) est définie par le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports comme étant « *une discipline d'enseignement qui contribue à la formation de la personne par la pratique d'activités physiques, sportives et artistiques. Elle vise le développement des capacités motrices, la connaissance et la compréhension des règles, des stratégies et des enjeux des pratiques corporelles, ainsi que*

l'acquisition d'attitudes et de comportements favorables à la santé, à la sécurité et à la vie en société. » (Ministère de l'Éducation Nationale ; 2011)³⁸.

Mais alors, peut-on parler de sport en EPS (parallèle avec les discussions autour du sport qui démarrent à la page 10) ?

L'usage du terme sport en EPS fait débat, notamment lorsqu'on se réfère à la définition de Parlebas (1999)³⁹, qui l'associe à une logique de compétition. En effet, l'enseignement de l'EPS ne vise pas à reproduire les pratiques fédérales telles qu'elles sont organisées dans les clubs, mais plutôt à mobiliser les activités physiques comme des outils permettant le développement de compétences variées chez les élèves. Dans cette perspective, la conception du sport proposée par Defrance⁴⁰ apparaît plus adaptée à l'EPS, puisqu'il considère que le sport est défini « *par ceux qui l'instituent et qu'il évolue continuellement au fil de son développement* » (Chifflet, 1995).

Ainsi, si la motricité constitue un élément central de l'EPS, elle n'en est pas l'unique finalité. L'accent est également mis sur l'acquisition de compétences méthodologiques et sociales, comme le soulignent Méard et Klein (2001)⁴¹. Par conséquent, l'EPS s'éloigne progressivement de la vision traditionnelle du sport portée par Parlebas pour se rapprocher d'approches plus ouvertes, telles que celles développées par Caillat (1996)⁴² ou Magnane⁴³. Cette évolution permet d'envisager l'intégration de nouvelles pratiques, en complément des sports institutionnalisés, dans l'enseignement de l'EPS.

Le roundnet n'étant pas exclu de ces nouvelles pratiques comme ont pu le montrer les études précédentes (page 28), on se demande si cette pratique physique et sportive participe au développement des compétences motrices, méthodologiques et sociales primordiales en EPS. Plus encore, le roundnet répond-il aux injonctions des programmes ? Quels sont ces injonctions ? Quelles sont les compétences attendues par les programmes ? Et comment le

³⁸ Ministère de l'Éducation Nationale. (2011). *Circulaire n° 2011-056 du 28-3-2011 relative au socle commun de connaissances, de compétences et de culture*. <https://www.education.gouv.fr/bo/2011/12/MENE1104860C.htm>

³⁹ Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés : Lexique de praxéologie motrice*. INSEP Publications, Collection « Recherche ».

⁴⁰ Chifflet, P. (1995). J. Defrance, *Sociologie du sport*. Coll. Repères, La Découverte, Paris. *STAPS*, 37, 80.

⁴¹ Méard, J.-A., & Klein, G. (2001). *Les nouvelles approches de l'éducation physique et sportive : enjeux et perspectives*. *Revue STAPS*, 2001(2), 45-59.

⁴² Caillat, M. (1996). *Sport et civilisation : Histoire et critique d'un phénomène social de masse*. Harmattan.

⁴³ Guinchat, C. (1965). Magnane, G. *Sociologie du sport*. *Revue française de sociologie*, 6(4), 546.

processus de didactisation permet-il d'adapter cette activité pour répondre aux attentes institutionnelles tout en respectant son identité propre ?

Le processus de didactisation du roundnet fait partie d'une tendance qui voit l'EPS dépasser les activités sportives conventionnelles, en intégrant des sports en pleine croissance tels que le roundnet. Ce qui permet de diversifier les activités offertes aux étudiants et d'ajuster l'enseignement en fonction des changements dans les pratiques sportives. Cette adaptation est essentielle pour toute intégration scolaire et elle se concentre sur la modification des activités sportives pour satisfaire aux besoins de l'éducation. En rapport avec la sportivisation, qui cherche à formaliser et institutionnaliser une activité, la didactisation du roundnet pourrait non seulement le transformer en sujet d'enseignement, mais aussi souligner ses possibilités éducatives. Cette convergence offre des opportunités d'incorporer cette activité novatrice dans les programmes d'EPS, en soulignant ses contributions méthodologiques, sociales et physiques.

En effet, les programmes définissent ce que chacun ne peut ignorer, à l'instar de la citation proposée : « *l'enseignant en tant que fonctionnaire de l'Etat, se doit de répondre à ces programmes* » (Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse ; 2019)⁴⁴.

Ainsi, le roundnet et les enseignants d'EPS doivent s'inscrire dans les cadres définis par ces programmes pour prétendre à une reconnaissance au sein de la discipline, et répondre aux exigences qu'ils imposent.

b) Les attendus des programmes en EPS

En EPS, les programmes recensent l'ensemble des attendus et des compétences à acquérir pour les élèves. Au collège, il existe un socle commun de connaissances de compétences et de culture, appelé « S4C » (Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; 2015)⁴⁵, et regroupant l'ensemble des compétences devant être acquises en fin de troisième. Dès lors, l'enseignement de l'EPS doit répondre aux différents domaines présents au sein de ce socle commun, et aux cinq compétences générales (CG) de l'EPS. Au lycée, il

⁴⁴ Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. (2019). *Programme d'enseignement de l'éducation physique et sportive au lycée*. Bulletin officiel spécial n°1 du 22 janvier 2019. <https://www.education.gouv.fr/bo/Année-2019>

⁴⁵ Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2015). *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture*. Bulletin officiel spécial n°17 du 23 avril 2015. <https://www.education.gouv.fr/bo/Année-2015>

s'agira de répondre aux objectifs généraux mis en place par les Programmes d'EPS du Lycée Général et Technologique en 2019.

Ensuite, l'EPS se décline en quatre champs d'apprentissage au collège, et en cinq champs d'apprentissage au lycée, qui, de manière complémentaire, contribuent à l'acquisition, par tous les élèves, du S4C.

Selon les programmes, « *un champ d'apprentissage englobe une famille d'expériences motrices qui constituent des contextes dans lesquels les compétences générales de l'EPS sont travaillées et développées* » (Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; 2016)⁴⁶.

« *Ces champs permettent d'ordonner des pratiques physiques scolaires afin de faciliter la construction de parcours de formation en EPS équilibrés, au regard de la richesse et de la diversité du champ culturel de référence* » (Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse ; 2019)⁴⁷. De cette manière, les activités enseignées en EPS doivent s'inscrire dans l'un des quatre, ou cinq champs d'apprentissage.

Enfin, chaque champ d'apprentissage regroupe des attendus de fin de cycle (AFC), au collège, et des attendus de fin de lycée (AFL), accordant une certaine liberté pédagogique aux enseignants dans le choix des activités enseignées. En effet, le programme souligne que « *les enseignants sont responsables de la déclinaison des attendus de fin de cycle par APSA et de la démarche pour les atteindre* » (Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse ; 2019)⁴⁸.

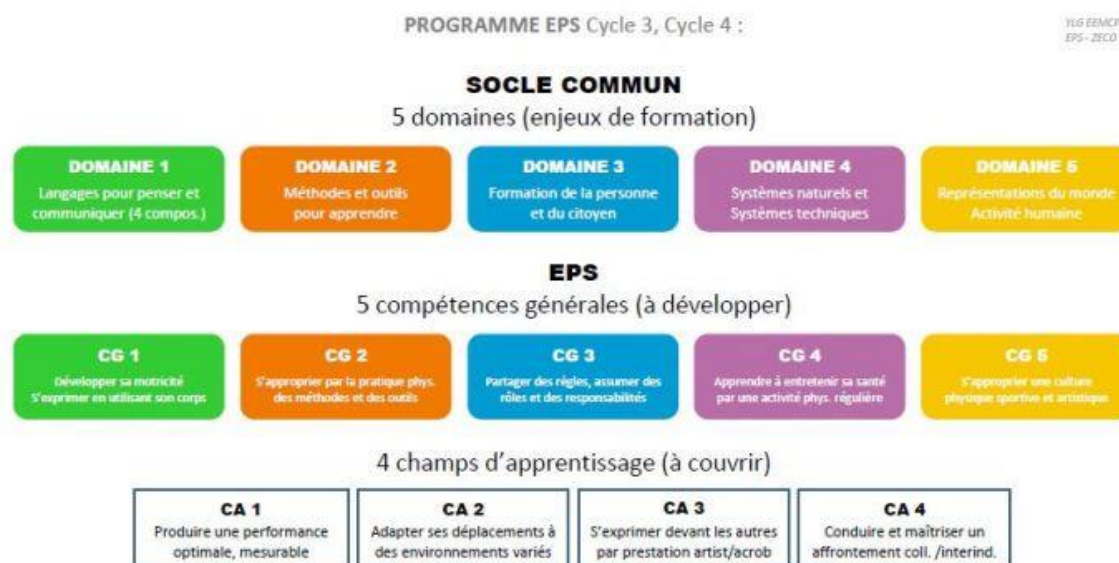
Dès lors, l'équipe EPS de chaque établissement, c'est-à-dire l'équipe pédagogique regroupant l'ensemble des enseignants d'EPS d'un établissement, est libre de la programmation des APSA enseignées aux élèves, dans la mesure où elles répondent aux attendus des programmes.

⁴⁶ Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2016). *Contribuer au socle – Apprendre en et par l'EPS*. Paris : Direction générale de l'enseignement scolaire.

⁴⁷ Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. (2019). *Programme d'enseignement de l'éducation physique et sportive au lycée*. Bulletin officiel spécial n°1 du 22 janvier 2019. <https://www.education.gouv.fr/bo/Année-2019>

⁴⁸ Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. (2019). *Programme d'enseignement de l'éducation physique et sportive au lycée*. Bulletin officiel spécial n°1 du 22 janvier 2019. <https://www.education.gouv.fr/bo/Année-2019>

Schéma récapitulatif des programmes en EPS⁴⁹



Pour donner suite à ce schéma récapitulatif des programmes en EPS et aux différentes recherches menées sur le roundnet, est-il possible de dire que le roundnet peut répondre à ces programmes ? Quels sont les attendus spécifiques des programmes auxquels le roundnet pourrait répondre ? Plus encore, comment le processus de didactisation peut-il permettre d'adapter cette pratique aux attendus des programmes en l'EPS ?

c) La Programmation des APSA en EPS

À l'heure actuelle, la programmation des Activités Physiques Sportives et Artistiques (APSA) en éducation physique et sportive est régie par l'équipe EPS, au sein du projet pédagogique EPS. Cette programmation doit permettre, en collège, une découverte des 4 champs d'apprentissages : « *Proposer aux élèves un parcours de formation équilibré sur ces quatre champs est essentiel, pour un développement complet des compétences spécifiques de l'éducation physique et sportive, mais aussi pour favoriser la motivation et la réussite de tous les élèves : les filles, les garçons, les élèves à besoins éducatifs particuliers ...* » (Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; 2016)⁵⁰, auquel nous rajoutons au lycée, le champ d'apprentissage n°5.

⁴⁹ Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. (s.d.). Schéma récapitulatif des programmes en Éducation Physique et Sportive [Schéma]. Eduscol. <https://eduscol.education.fr/1748/programmes-et-ressources-en-education-physique-et-sportive-eps-voie-gt>

⁵⁰ Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2016). *Contribuer au socle – Apprendre en et par l'EPS*. Paris : Direction générale de l'enseignement scolaire.

En plus des textes officiels qui influencent la planification des APSA, plusieurs facteurs entrent en considération. En effet, comme l'ont souligné certains enseignants d'EPS dans l'étude menée par Jeanne Benhaim-Grosse (2007)⁵¹, la disponibilité des infrastructures apparaît comme un critère majeur, avec près de 30 % des activités sélectionnées en raison – ou grâce – aux équipements disponibles, à égalité avec les préférences des enseignants. Ensuite, les besoins des élèves sont pris en compte à hauteur de 17 %, tandis que leur motivation représente 13 %. Enfin, les compétences des enseignants interviennent en dernier, avec seulement 8 %.

Dès lors, on peut se demander si l'accessibilité du roundnet, tant au niveau du matériel (1 set pour 4 joueurs) que de la diversité des lieux de pratique, permettrait de pallier certaines contraintes d'infrastructures à l'échelle nationale. Cette discipline est-elle en mesure de répondre aux attentes et à l'engagement des élèves ? De plus, les enseignants possèdent-ils les compétences nécessaires pour l'enseigner ?

Ainsi, après avoir analysé la manière dont les APSA sont programmées en EPS, il semble pertinent de s'interroger sur celles qui sont effectivement retenues par les équipes pédagogiques. Pour cela, nous nous appuyerons sur la classification en quatre catégories proposées par Jeanne Benhaim-Grosse (2007)⁵², distinguant les APSA dites classiques, discriminantes, de loisirs et d'extérieur. L'auteure définit les « classiques » comme celles pratiquées dans plus de 80 % des établissements, à l'image de l'athlétisme, du badminton, du volley-ball ou encore du tennis de table. Ensuite, les APSA « discriminantes » sont celles enseignées dans 25 à 75 % des établissements, regroupant des disciplines telles que le rugby, la lutte, la danse ou les arts du cirque. Les activités dites « de loisirs » concernent entre 15 et 25 % des établissements, avec des exemples comme la boxe, le step ou l'aérobic. Enfin, les pratiques dites « d'extérieur » sont celles mises en place dans 1 à 15 % des établissements, comme le VTT, le canoë-kayak ou encore le ski nordique.

À partir de ces éléments, il apparaît que les mêmes APSA sont régulièrement enseignées. Le tableau ci-dessous recense la majorité des activités proposées dans chaque champ d'apprentissage (CA).

⁵¹Benhaim-Grosse, J. (2007). Les associations sportives et la pratique du sport. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

⁵² Benhaim-Grosse, J. (2007). Les associations sportives et la pratique du sport. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Activités les plus enseignées au sein de chaque champ d'apprentissage⁵³

	Activités Majoritairement Enseignées
CA 1	Natation - Athlétisme
CA 2	Escalade - Course d'orientation - Sauvetage Aquatique
CA 3	Gymnastique - Danse - Arts du Cirque - Acrosport
CA 4	Badminton - Tennis de Table - Volley-Ball - Ultimate - Handball - Football - Basket-Ball - Rugby - Lutte - Boxe Française
CA 5	Musculation - Cross Training - Step - Athlétisme - Natation

Néanmoins, on peut se questionner sur la volonté des enseignants d'enseigner ces pratiques. Ces activités sont-elles désirées par les enseignants ? Finalement, n'est-il pas redondant d'enseigner régulièrement les mêmes APSA ? Ces activités, répétitives, n'engendrent-elles pas une sorte de lassitude chez les enseignants ?

Une question peut se poser et pourrait être approfondie : l'enseignement des sports nouveaux (page 24) pourrait-il diversifier les activités enseignées en EPS ? Les nouvelles pratiques pourraient-elles engager, impliquer et motiver davantage les élèves en EPS ? Les enseignants en EPS ? Peut-on parler du roundnet dans la programmation en EPS ?

III. La problématique

1. Synthèse

Cette phase de conceptualisation amène à questionner la place que pourrait occuper le roundnet en EPS et les enjeux liés à son développement en tant que pratique institutionnalisée. Son évolution récente, marquée par une structuration progressive de ses règles et de ses compétitions, pourrait suggérer un processus de sportivisation en cours. Toutefois, dans quelle

⁵³ Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. (s.d.). Schéma récapitulatif des programmes en Éducation Physique et Sportive [Schéma]. Eduscol. <https://eduscol.education.fr/1748/programmes-et-ressources-en-education-physique-et-sportive-eps-voie-gt>

mesure cette structuration est-elle suffisante pour en faire un sport pleinement reconnu et légitime dans le champ scolaire ?

L'accessibilité du roundnet, tant en terme de matériel que d'espace, en fait une activité aisément praticable dans divers contextes. Son développement, porté par la médiatisation et les réseaux sociaux, semble également contribuer à sa présence dans le paysage sportif. Mais cela se traduit-il par une adoption durable au sein du milieu scolaire, et plus particulièrement en EPS ? Les enseignants perçoivent-ils cette activité comme un levier pertinent pour répondre aux objectifs éducatifs des programmes officiels ?

Par ailleurs, si le roundnet se distingue par des formes de jeu favorisant l'implication et la coopération, permet-il réellement le développement complet de l'élève, d'un point de vue moteur, méthodologique ou social, une finalité recherchée par les membres de la discipline EPS. Peut-il s'inscrire dans les champs d'apprentissage définis par les textes officiels et être enseigné avec la même légitimité que d'autres sports collectifs plus établis ?

Enfin, bien que son intégration semble correspondre à une volonté de diversifier les pratiques enseignées en EPS, des obstacles peuvent freiner sa diffusion : manque de reconnaissance institutionnelle, manque de formation des enseignants, absence de cadre fédéral structuré. Ces éléments soulèvent ainsi la question de la pérennisation du roundnet en tant que contenu d'enseignement en EPS. Son introduction pourrait-elle répondre à une évolution des attentes pédagogiques et des besoins des élèves, ou bien reste-t-elle conditionnée à des facteurs externes qui limiteraient son inscription durable dans les programmes scolaires ?

Ces interrogations soulevées dans la partie précédente nécessitent un approfondissement permettant de comprendre comment le roundnet est perçu par les acteurs de l'EPS et d'analyser plus précisément les conditions de son éventuelle intégration au sein des enseignements.

2. Problématique

À la lumière de ces éléments, il convient de savoir comment le roundnet, en tant que sport nouveau, peut-il être intégré en EPS, quels sont les enjeux liés à sa sportivisation et à sa didactisation dans le contexte scolaire, et sont-ils pris en compte par les enseignants de la discipline ?

IV. La construction du modèle d'analyse

Plusieurs hypothèses peuvent être faites pour répondre à cette problématique :

Hypothèse n°1 : Il est possible que les enseignants d'EPS soient attirés par des activités innovantes qui renouvellent la programmation habituelle, le roundnet apparaissant alors comme une opportunité de diversification pédagogique. Son processus de sportivisation, encore en construction, pourrait favoriser son appropriation en EPS en offrant un cadre d'enseignement adaptable aux exigences institutionnelles, tout en développant des compétences motrices, méthodologiques et sociales attendues en EPS.

Hypothèse n°2 : Il semble envisageable d'émettre l'hypothèse que les enseignants d'EPS intègrent plus facilement le roundnet dans leur enseignement lorsqu'ils le pratiquent dans leur vie personnelle. Sa grande accessibilité et ses bénéfices pour la condition physique pourraient encourager son utilisation en cours, facilitant ainsi sa didactisation et sa diffusion auprès des élèves.

Hypothèse n°3 : Il est possible que la médiatisation du roundnet influence directement son intégration en EPS en conditionnant la perception et l'appropriation de cette activité par les enseignants. Une plus grande visibilité à travers les médias et les réseaux sociaux pourrait favoriser leur intérêt et les inciter à l'expérimenter dans leurs cours, tandis qu'un manque d'exposition limiterait leur connaissance de ce sport et freinerait sa diffusion dans le cadre scolaire.

V. Méthodologie

1. Contexte et justifications

Pour vérifier les hypothèses formulées précédemment, portant sur l'étude des raisons influençant le choix des enseignants d'EPS d'intégrer le roundnet, tant dans leurs pratiques sportives extrascolaires personnelles que dans leurs contenus d'enseignement en milieu scolaire, nous privilégierons une enquête de terrain qualitative plutôt que quantitative.

D'autre part, les différents types d'entretien favorisent l'expression individuelle et permettent de saisir les subtilités des discours enseignants. Ils offrent ainsi la possibilité de comprendre le rôle des expériences personnelles, des formations reçues, de la culture professionnelle et des attentes institutionnelles dans le processus d'adhésion et de transmission de cette activité aux élèves.

L'enquête qualitative nous a ainsi permis de recueillir des données riches et nuancées qui n'auraient pas pu être obtenues avec des outils quantitatifs. Enfin, elle a offert l'opportunité d'identifier, à travers les discours des enseignants, les tendances, les relations et les interactions entre les différentes variables ayant influencé leur engagement dans le roundnet, aussi bien à titre personnel que dans leur pratique pédagogique.

2. Les participants

Les participants de cette étude ont été sélectionnés sur la base d'un critère principal : être enseignants d'Éducation Physique et Sportive (EPS). Au sein de cet échantillon, quatre profils distincts ont été retenus afin d'explorer différentes modalités d'engagement envers le roundnet : ceux qui le pratiquent en EPS, ceux qui sont impliqués en club, ceux qui le jouent dans un cadre personnel ou de loisir voir même en creux, ceux qui ne pratiquent pas du tout cette activité physique et sportive.

Le premier enseignant intègre le roundnet dans ses contenus d'enseignement en proposant un cycle dans son établissement scolaire. Son expérience permet ainsi d'étudier les logiques pédagogiques et les contraintes institutionnelles qui encadrent l'introduction de cette activité en EPS.

Le deuxième enseignant est impliqué dans la pratique du roundnet au sein du club de Besançon. Ce profil offre un regard complémentaire sur les passerelles entre la sphère fédérale et l'éducation scolaire, et permet d'interroger les liens entre engagement associatif et diffusion du roundnet en EPS.

Le troisième professeur s'adonne à ce loisir dans un contexte privé, en dehors des murs de l'école, ce qui offre la possibilité d'examiner les motivations et les impacts qui mènent à une adoption du roundnet hors du contexte institutionnel et fédéral. Pour finir, un autre enseignant

qui n'a jamais joué au roundnet offre une perspective différente sur les obstacles à son inclusion en EPS. Son récit aide à repérer les résistances potentielles, qu'elles soient dues à un déficit de savoir, à des restrictions institutionnelles ou à des décisions pédagogiques particulières.

Dans ce contexte, l'âge des participants n'a pas été considéré comme un critère discriminant, l'idée étant de favoriser la variété des trajectoires et des environnements d'enseignement plutôt que des variables sociodémographiques précises.

3. Guide d'entretien

Pour obtenir des informations approfondies sur les processus qui influencent l'engagement des enseignants d'EPS dans le roundnet, tant dans leur pratique personnelle que dans leur enseignement, nous avons choisi d'utiliser des entretiens semi-directifs. Cette méthode, inscrite dans une approche qualitative, permet d'explorer les trajectoires individuelles tout en laissant place aux facteurs déterminants dans l'appropriation et la transmission de cette activité. Les entretiens semi-directifs reposent sur une grille thématique préétablie, garantissant une structure minimale tout en offrant aux participants la possibilité d'exprimer librement leurs perceptions, expériences et motivations.

Ainsi, grâce aux entretiens semi-directifs, nous espérons mieux cerner les raisons qui poussent certains enseignants d'EPS à intégrer le roundnet, tant dans leur pratique personnelle que dans leur contenu d'enseignement. Cette approche permettra de repérer les leviers et les freins influençant leur engagement, en identifiant les facteurs facilitant ou limitant cette adoption dans un cadre scolaire.

Par ailleurs, cette méthode offre la possibilité d'analyser les obstacles rencontrés et les choix opérés dans différents contextes (personnel, scolaire, fédéral). Elle est donc particulièrement pertinente pour notre sujet de recherche, puisqu'elle permet d'explorer les stratégies mises en œuvre face aux contraintes institutionnelles, aux influences professionnelles et aux représentations du roundnet.

En définitive, les entretiens semi-directifs constituent un outil méthodologique adapté à notre recherche. Ils permettent de croiser les expériences individuelles des enseignants avec les dynamiques structurelles qui influencent leurs pratiques et décisions pédagogiques, tout en

garantissant une souplesse d'analyse indispensable pour appréhender un phénomène en cours de structuration comme l'intégration du roundnet en EPS.

Pour construire et mettre en page mon guide d'entretien, je me suis principalement aidé de l'ouvrage de Romy Sauvayre : *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales* (2013)⁵⁴. Ainsi, mon guide d'entretien est composé de quatre étapes : « *identification de l'entretien* », « *Consignes et déroulement de l'entretien* », « *thèmes à aborder et questions de relances associées* », « *prise de note* » et enfin l'étape « *mémoire attitudes* ».

L'identification permet de se rappeler de quel participant il s'agit, de son âge, des sports pratiqués ainsi que l'heure de début et de fin de l'entretien afin de calculer la durée de ce dernier. En ce qui concerne les consignes, elles comprennent une brève introduction du chercheur et de son domaine d'étude, ainsi que la durée potentielle de l'entretien, son caractère confidentiel et la destruction de l'enregistrement. Dans la section intitulée « *Déroulement de l'entretien* », j'ai clarifié que je ne cherche pas de réponses spécifiques, en d'autres termes, qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. J'annonce également que le participant est libre de mettre fin à l'entretien quand il le souhaite sans se justifier. Cette section est cruciale, car elle me permet de savoir si le sujet se sent à l'aise, et si, de mon côté, j'ai transmis clairement mes instructions. J'ai choisi comme phrase introductive : « *Pour commencer, j'aimerais que vous me racontiez votre parcours dans le monde du sport, depuis vos débuts jusqu'à aujourd'hui* ». Cette phrase est simple de compréhension et oriente le discours du sujet vers ses expériences et son vécu sportif. Par ailleurs, elle permet aussi de partir du général pour par la suite aller vers le particulier. Cette phrase est inscrite sur le guide d'entretien et précède le tableau des thématiques à aborder et les questions de relances éventuelles associées.

Le choix des thèmes à aborder durant l'entretien est en lien avec les hypothèses formulées précédemment ainsi que les concepts scientifiques abordées dans la section « *phase d'exploration : lectures et entretiens exploratoires* ».

Ainsi, le premier thème incontournable sur lequel je vais revenir avec le participant est celui de son parcours sportif, en revenant sur son histoire personnelle dans le monde du sport, des

⁵⁴ Sauvayre, R. (2013). *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*. Dunod.

premières expériences jusqu'à la découverte et la pratique du roundnet. Il sera intéressant pour moi d'identifier les sports qu'il a pratiqués, les modalités d'engagement (loisir, compétition, fédération), ainsi que les motivations qui l'ont conduit à s'orienter vers cette activité spécifique. Je chercherai à savoir s'il perçoit le roundnet comme une continuité logique de ses expériences sportives passées ou, au contraire, comme une rupture avec ses habitudes et représentations antérieures.

Ensuite, j'aborderai son parcours professionnel, afin de comprendre dans quelle mesure son expérience et sa formation l'ont prédisposé à s'intéresser à l'intégration d'un sport nouveau comme le roundnet. Il s'agira d'explorer son cursus universitaire, ses spécialités éventuelles en STAPS, ses expériences d'enseignement, ainsi que son rapport aux innovations pédagogiques en EPS. Cette analyse me permettra d'identifier si son ouverture aux pratiques comme le roundnet est influencée par son parcours académique, ses rencontres professionnelles ou encore par sa volonté d'expérimenter de nouvelles formes d'enseignement.

Dans un troisième temps, j'étudierai la place des nouveaux sports dans les programmes d'EPS et la manière dont le roundnet pourrait s'y inscrire. Je chercherai à comprendre comment les enseignants perçoivent l'intégration d'activités nouvelles dans la programmation, quels sont les leviers et les freins institutionnels à leur mise en place, et dans quelle mesure les exigences des programmes influencent leur choix d'activités. L'analyse des attendus institutionnels me permettra ainsi d'évaluer si le roundnet répond aux objectifs fixés par l'Éducation nationale et s'il peut s'inscrire durablement dans les pratiques d'enseignement.

Enfin, j'explorerai les autres centres d'intérêt et loisirs des participants, en m'intéressant notamment à leurs pratiques culturelles (voyages, jeux, technologies, etc.). L'objectif sera de voir si ces aspects de leur vie révèlent des similitudes entre les personnes interrogées et s'ils entretiennent un lien avec leur engagement dans le roundnet.

De manière générale, je serai attentive aux éléments de socialisation qui ont influencé leur parcours, aux figures marquantes dans leur environnement, ainsi qu'aux modèles sportifs ou pédagogiques qui ont pu jouer un rôle dans leur choix d'adopter et de promouvoir le roundnet. Chacune de ces thématiques sera abordée au travers de questions ouvertes et précises, accompagnées de relances adaptées pour encourager les participants à approfondir leurs réponses et à expliciter leur vécu.

a) Guide d'entretien

Identification de l'entretien :

Entretien n° : _____ Date : _____ Lieu : _____

Heure de début : _____ Heure de fin : _____ Âge : _____ Sport(s) pratiqué(s) : _____

Consignes :

« Je suis enseignant d'EPS stagiaire au lycée professionnel Jules Haag (Site Marceau). En parallèle, je poursuis ma deuxième année de Master MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation). Dans le cadre de mes études, je mène une recherche sur le roundnet, sa sportivisation et son intégration en EPS. Je vous ai choisi car je pense que votre expérience et vos opinions sur le sujet peuvent faire avancer mon mémoire de recherche.

Afin de ne pas altérer la qualité et l'authenticité de vos propos, et si vous n'y voyez pas d'inconvénients, cet entretien sera enregistré à l'aide d'un dictaphone. L'enregistrement sera supprimé après sa retranscription, sauf si vous souhaitez le récupérer. La durée de l'entretien peut varier entre 30 et 60 minutes, en fonction de la profondeur des échanges et du nombre de questions abordées. Votre identité n'apparaîtra pas dans la production finale ; votre anonymat sera donc préservé. Cet entretien est confidentiel et je serai la seule personne à disposer de cet enregistrement, conformément au formulaire d'information et de consentement. »

Déroulement de l'entretien :

« Au cours de cet entretien, je serai amené à vous poser des questions. Vous pouvez me dire tout ce qui vous passe par la tête, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. N'hésitez pas à me demander de répéter si mes questions ne sont pas claires. Je ne porterai aucun jugement sur votre discours. Vous avez le droit de ne pas répondre à certaines questions ou de mettre fin à l'entretien sans avoir à vous justifier. Avez-vous des questions avant de commencer ? »

Question de départ : « *Pour commencer, j'aimerais que vous me racontiez votre parcours dans le monde du sport, depuis vos débuts jusqu'à aujourd'hui* ».

Thèmes à aborder	Sous-thèmes	Exemples de questions de relance associées aux thèmes
Parcours sportif	Parcours sportif personnel	Pouvez-vous me parler des sports que vous avez pratiqués depuis votre enfance ? Y a-t-il une activité qui a particulièrement marqué votre parcours sportif ? Pourquoi ?
	Découverte et pratique du roundnet	Comment avez-vous découvert le roundnet et à quel moment dans votre parcours sportif ? Trouvez-vous des similitudes entre le roundnet et d'autres sports que vous avez pratiqués auparavant ?
	Pratique en loisir face à compétition	Avez-vous plutôt pratiqué des sports en loisir ou en compétition ? Pourquoi ce choix ? Le roundnet s'inscrit-il dans une pratique récréative ou avez-vous envisagé de le pratiquer en compétition ?
	Rôle du roundnet dans votre pratique sportive	Comment se situait le roundnet dans votre pratique sportive : un sport complémentaire ou une activité centrale ?
Parcours professionnel	Parcours scolaire et universitaire	Pouvez-vous me parler de votre parcours scolaire et universitaire ? Qu'est-ce qui vous a amené à choisir des études en lien avec le sport ? Avez-vous suivi une spécialisation particulière durant vos études ? Si oui, laquelle et pourquoi ? Votre formation vous a-t-elle sensibilisé à l'introduction de nouvelles pratiques sportives comme le roundnet ?
	Parcours professionnel et approche pédagogique	Quel a été votre parcours professionnel jusqu'à aujourd'hui ? Depuis combien de temps enseignez-vous l'EPS et dans quel(s) type(s) d'établissement(s) ? Comment décririez-vous votre approche pédagogique en EPS ?
	Intégration des sports nouveaux et influence du parcours	Avez-vous déjà cherché à intégrer des sports nouveaux dans votre enseignement avant le roundnet ? Selon vous, en quoi votre parcours scolaire et professionnel a-t-il influencé votre regard sur les pratiques sportives nouvelles ?
Du point de vue institutionnel	L'intégration de nouveaux sports dans les programmes d'EPS	Les programmes actuels d'EPS sont-ils flexibles dans l'intégration de sports nouveaux ? Si oui, comment le roundnet pourrait-il y trouver sa place ? Quels sont les critères définis dans les programmes qui permettent ou limitent l'introduction de nouveaux sports, comme le roundnet, dans l'enseignement en EPS ? Le roundnet, en tant que sport collectif, peut-il être enseigné de manière aussi légitime que des sports traditionnels en EPS selon les exigences des programmes ?
	Les attendus des programmes et le roundnet	En quoi le roundnet peut-il répondre aux compétences attendues dans les programmes d'EPS en matière de motricité et de coordination ? Le roundnet peut-il être un outil efficace pour développer des compétences sociales et relationnelles chez les élèves ?
Parcours personnel	Loisirs et centres d'intérêt	Quels étaient vos loisirs en dehors du sport durant votre enfance et comment ont-ils évolué avec les nouvelles technologies ? Avez-vous été influencé(e) par des contenus médiatiques (télévision, réseaux sociaux, plateformes en ligne) dans le choix de vos loisirs ? Les jeux (vidéos, de société, interactifs en ligne) ont-ils façonné votre rapport au sport et à l'activité physique ? Les réseaux sociaux et la médiatisation ont-ils influencé votre découverte et votre intérêt pour des sports émergents comme le roundnet ? Dans quelle mesure la médiatisation d'un sport peut-elle influencer sa reconnaissance et son développement, notamment en milieu scolaire ?
	Influence des loisirs sur la pratique sportive	Diriez-vous que ces centres d'intérêt ont influencé votre manière d'aborder le sport aujourd'hui ?

Mémoire Attitudes :

Neutralité bienveillante : être à l'écoute et comprendre sans montrer son accord ou sa désapprobation.

Rassurer, encourager et expliciter : acquiescer légèrement de la tête, utiliser des questions ouvertes (ex. : « Comment... »), et des expressions comme « oui », « d'accord », « je vois », « c'est-à-dire ? », « je comprends ».

Reformuler les phrases : « Si j'ai bien compris... »

S'adapter au registre langagier du participant : éviter de créer une distance entre lui et nous.

Faire des transitions mineures : paraphraser pour résumer le propos et ajouter une question en lien.

Faire des transitions majeures : « J'aimerais à présent aborder... », « J'aimerais vous ramener à ce moment où... », « J'aimerais revenir, si vous le souhaitez, à... ».

Utiliser un langage non verbal pour accompagner les verbes d'action : amener, conduire, diriger.

Ne pas interrompre le participant : le laisser parler, même s'il s'éloigne du sujet, puis recentrer la discussion par la suite.

Éviter les gestes parasites : ne pas manipuler d'objets comme des stylos, et éviter de regarder le microphone.

Posture : prise de notes tout en écoutant activement, posture légèrement en avant, idéalement en diagonale par rapport au participant.

4. Collecte de données

Dans cette section, j'aborderai brièvement la méthodologie de collecte de données, qui inclut les lieux, les dates et le déroulement des entretiens. En fonction de la disponibilité des participants et de leur lieu de résidence, les entretiens ont eu lieu en présentiel ou en distanciel via l'application Face time. J'ai rencontré les participants en personne dans trois lieux différents : un entretien s'est déroulé dans la salle d'étude du lycée Jules Haag que j'avais réservé à cet effet, d'autres dans les salles de l'INSPE que j'avais également réservé.

Tous les participants ont été sollicités entre 08 avril 2025 et 15 avril 2025. La concentration des entretiens sur deux mois permet de procéder à une première comparaison des discours grâce aux détails encore présents dans ma mémoire. D'autre part, c'est l'analyse progressive des

entretiens qui permet également de faire évoluer le guide d'enquête de façon à obtenir des informations manquantes (Ponroy, Chevalier, 2018)⁵⁵. **Je proposerai de synthétiser toutes ces informations dans un tableau récapitulatif pour plus de clarté.**

Tableau récapitulatif

Participants	Date	Lieu	Durée	Type
Participant n°1	Mardi 08 avril 2025	Salle 302 à l'INSPE de Besançon	47 mins	Présentiel
Participant n°2	Mercredi 09 avril 2025	Salle 302 à l'INSPE de Besançon	29 mins	Présentiel
Participant n°3	Lundi 14 avril 2025	Salle des professeurs, Lycée Jules Haag	31mins	Présentiel
Participant n°4	Mardi 15 avril 2025	Salle Montjoux, INSPE Besançon	39mins	Distanciel

La durée moyenne des entretiens est de 36 minutes et 32 secondes. Par ailleurs 75% des entretiens ont eu lieu en distanciel et 25% en présentiel.

Pour mener à bien les entretiens non directifs, je me suis appuyé sur deux ouvrages : le premier de Romy Sauvayre (2013)⁵⁶ cité précédemment ainsi que le livre « les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales » (2002)⁵⁷. Ces deux ouvrages m'ont permis de rédiger la partie « mémorandum attitudes » de mon guide d'entretien. Ainsi, j'ai dressé une liste des recommandations incontournables concernant l'attitude, la position et le langage à adopter pour mener efficacement l'entretien. Un exemple qui figure dans la liste est le suivant : « être à l'écoute et comprendre sans montrer son accord ou sa désapprobation ».

⁵⁵ Vincent-Ponroy, J., & Chevalier, F. (2018). Les récits de vie. Dans F. Chevalier, M. Cloutier, & N. Mitev (Éds.), *Les méthodes de recherche du DBA* (pp. 171-175). Éditions EMS.

⁵⁶ Sauvayre, R. (2013). *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*. Dunod.

⁵⁷ Becker, H. S., Mailhos, J., & Peretz, H. (2002). *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*. la Découverte.

VI. L'analyse des informations

1. Analyse de données

Pour analyser le contenu, j'ai retranscrit les entretiens menés dans les semaines qui suivaient leur enregistrement. Pour ce faire, je me suis aidé de l'application « *Turbo Scribe* » qui m'a permis de dégrossir les retranscriptions. J'ai ensuite apporté les corrections nécessaires au fur et à mesure.

Dans un premier temps, je vais commencer par résumer l'ensemble des entretiens réalisés. Ensuite, j'en proposerai une analyse individuelle, en lien avec mes hypothèses de recherche et mon cadre théorique.

b) Entretien semi-directif numéro 1

Le participant numéro 1 a grandi dans un environnement familial sportif, avec deux parents étant professeurs d'EPS. Très tôt initié à la natation puis par la suite au judo (dès l'âge de 6 ans), il pratique fortement le judo et le canoë-kayak, qu'il poursuivra jusqu'à ses études en STAPS, atteignant un niveau national. Au collège, il découvre d'autres disciplines via l'association sportive (volley, escalade, athlétisme) et participe aux différentes compétitions UNSS. Durant ses études, il s'éloigne des pratiques en club, se tournant davantage vers le sport loisir (VTT), avant de reprendre le judo et le volley à son retour dans la région, dans des clubs proches de son lieu de vie actuel. Il découvre le roundnet de manière informelle, via un proche, et l'intègre progressivement à sa pratique sportive. Il apprécie particulièrement la convivialité, l'accessibilité et la dimension collective qu'apportent le roundnet. Bien qu'il ait participé à quelques tournois, sa pratique reste surtout récréative. Il voit le roundnet comme un mélange de volley et de tennis de table, avec une spécificité marquante : l'attaque à 360°. Son engagement dans cette activité a évolué vers la création d'un club afin de l'ouvrir à un public plus large.

Le parcours scolaire du participant est classique : après un bac S, il intègre les STAPS de Besançon en 2009, où il réussit sa première année. Il choisit ensuite un double cursus, alliant la licence en entraînement sportif (ES) et la licence en éducation et motricité (EM). Dans le même temps, il se présente au concours de l'École Normale Supérieure (ENS) de Rennes, où il réussit à être admis. Il a obtenu son agrégation d'EPS, puis a poursuivi sa formation par une thèse de

2015 à 2020, tout en assumant des fonctions d'enseignant à l'université et également au lycée. Il occupe le poste d'enseignant d'EPS au lycée Germaine-Tillon à Montbéliard depuis 2018. Sa méthode d'enseignement se caractérise par l'empathie et la prise en compte des élèves qu'il place au centre de ses convictions. Il essaye de faire avancer les choses tout en conservant une ambiance joyeuse et festive, axée sur le plaisir. Il met l'accent sur la nécessité de diversifier les activités, en particulier pour les élèves éprouvant des difficultés, et a testé l'introduction du roundnet dans ses leçons, notamment dans certaines classes dédiées (3^{ème} prépa pro). Concernant l'intégration de nouvelles disciplines telles que le roundnet, il note que ses études en STAPS, aussi bien à Besançon qu'à Rennes, se sont principalement concentrées sur des activités conventionnelles. Cependant, il a tenté d'élargir ses méthodes en intégrant des sports moins conventionnels, bien que cela demeure un défi dans son institution, où il éprouve des problèmes pour obtenir l'accord de ses collègues concernant l'introduction de nouvelles activités sportives.

Selon le participant, les programmes d'EPS sont souples, notamment au niveau du collège où les enseignants profitent d'une plus grande latitude pour sélectionner les activités sportives et physiques en rapport avec le socle commun. Dans le contexte du lycée, les contraintes sont plus strictes, notamment en raison du baccalauréat, qui entravent l'intégration de nouveaux sports tels que le roundnet. Même si ses collègues sont réceptifs à des activités inédites, ils hésitent généralement à les proposer eux-mêmes, du fait de leur expérience et de leur ancienneté. En ce qui concerne la reconnaissance du roundnet dans l'éducation physique, le participant le voit comme un sport d'équipe plutôt viable. Il met l'accent sur ses atouts, comme la capacité d'impliquer simultanément un grand nombre d'élèves, la mixité et aussi l'absence de contacts physiques. Il note aussi que le roundnet favorise le développement de compétences semblables à celles du volley-ball, particulièrement en ce qui concerne l'anticipation et la coordination, même si la technique de manipulation du ballon peut représenter un défi pour les élèves non-initiés à ce genre d'activité. Le roundnet est particulièrement adapté pour développer les compétences liées à l'affrontement, à l'anticipation et à la gestion de l'espace, demandées dans les programmes d'EPS. Cela offre aussi l'occasion de développer des compétences méthodologiques telles que la détection et l'utilisation d'un espace vide, tout en stimulant la communication et le soutien mutuel parmi les élèves, renforçant ainsi leurs aptitudes sociales et relationnelles. Le participant indique qu'il intègre le service dans l'enseignement du roundnet à un stade avancé, préférant se focaliser sur des compétences de jeu plus propres à la logique du CA4 telles que la construction offensive.

Enfin, le participant indique que ses loisirs étaient orientés par rapport au sport. Durant son enfance, il aimait lire et maintenant il s'occupe de ses enfants. Il pratique aussi des activités classiques comme aller au cinéma ou passer du temps avec des amis, sa famille. En ce qui concerne les nouvelles technologies, le participant a délaissé l'usage des réseaux sociaux, notamment pour le roundnet, à des jeunes membres du club, qui sont plus actifs dans ce domaine. Il admet l'importance de la communication sur ces plateformes, notamment avec un auditoire plus jeune, mais il préfère mettre l'accent sur les dimensions pédagogiques de son activité. Il n'a pas laissé les réseaux sociaux ou les médias influencer ses choix de loisirs, ceux-ci étant plutôt modelés par des cercles privés et des conseils informels. Il met en exergue que le roundnet, qu'il a découvert il y a approximativement 6-7 ans, a connu une croissance rapide en France, alors que cela n'était pas encore couvert par les médias à cette période. Il conclut en précisant que ses centres d'intérêt personnels n'ont pas tellement influencé sa manière d'aborder le sport en tant qu'enseignant d'EPS. Pour lui, son approche est davantage marquée par l'influence de ses parents, sa formation en STAPS et les expériences pédagogiques qu'il a vécues avec ses entraîneurs et professeurs, qu'il cherche à reproduire dans son propre enseignement.

c) Entretien semi-directif numéro 2

Le participant numéro 2 a commencé à pratiquer le football à l'âge de 6 ans à l'ASM Belfort, il a évolué dans les équipes premières et il a participé à des sélections en équipe de Franche-Comté. Il a continué dans ce sport jusqu'à l'âge de 18-19 ans, moment où il a mis fin à sa carrière compétitive pour se concentrer sur ses études aux STAPS de Besançon. C'est alors qu'il a été initié au futsal par ses amis et a intégré le Besançon Académie Futsal, où il a évolué en Régionale 1 pendant quatre saisons consécutives. Dernièrement, il a entamé un changement dans sa carrière sportive en se tournant vers le trail, une discipline qu'il exerce actuellement en complément du futsal, mais qui deviendra sans doute son activité prédominante à l'avenir. La course à pied est selon lui la base de tout et elle a occupé une position spéciale dans sa carrière sportive. Il la perçoit comme une discipline complémentaire qui a enrichi ses autres activités, comme avec le football, en apportant des aptitudes liées à l'endurance et à la récupération. Il valorise aussi la dimension introspective de la course, qui offre un contraste avec les sports d'équipe. Cette transition vers des sports individuels découle d'une quête de plus de liberté et d'un accent mis sur la performance individuelle plutôt que collective. Concernant le roundnet,

le joueur numéro 2 l'a initialement découvert comme un loisir, pratiqué durant des occasions détendues avec des amis à la plage. Toutefois, suite à sa participation aux Championnats de France de roundnet en 2024 avec l'équipe du club de Besançon, il a envisagé l'option de pratiquer ce sport à un niveau compétitif. Même s'il a pris du plaisir à la compétition, il estime que le roundnet est limité en termes de diversité de jeu et préfère le percevoir comme une activité de loisir plutôt qu'une discipline compétitive à temps plein. En définitive, le roundnet joue un rôle complémentaire dans son activité sportive, lui offrant l'opportunité de développer une motricité et des réflexes qu'il n'a pas réussi à obtenir avec d'autres disciplines sportives. Toutefois, il n'éprouve pas l'envie de se plonger entièrement dans la compétition de roundnet, préférant lui donner un statut d'activité récréative parmi ses diverses expériences sportives.

Par ailleurs, le participant numéro 2 a suivi une trajectoire éducative classique, débutant par un baccalauréat scientifique axé sur les mathématiques. Son attrait pour les sciences l'a amené à choisir une licence STAPS, durant laquelle il a décelé un rapport entre l'activité physique, les sciences de l'éducation et les sciences du corps humain. Ce cursus l'a incité à se concentrer sur la préparation du concours de professeur d'EPS, qu'il a eu après avoir obtenu son Master 2. Il enseigne donc l'EPS depuis deux ans, principalement dans un établissement secondaire. Dans son métier, il favorise une méthode d'enseignement axée sur les valeurs humaines comme le respect, la tolérance et l'empathie, qu'il diffuse via les activités sportives. Il privilégie la personnalisation des feedbacks et l'engagement direct des étudiants. Le participant 2 a aussi manifesté un vif intérêt pour l'intégration de nouvelles disciplines sportives, telles que le roundnet, dans son programme d'enseignement. Sa formation en STAPS, particulièrement dans le domaine des sports émergents, lui a ouvert les yeux sur l'importance d'intégrer ces activités afin d'élargir la culture sportive des élèves. Au cours de ses années de lycée, il a eu la chance d'initier des activités telles que le torball pour éveiller la conscience des élèves sur les sports adaptés, ou encore le roundnet, un sport en pleine ascension attrayant pour les jeunes, entre autres, grâce aux plateformes sociales. Il perçoit dans ces APSA un moyen de diversifier l'enseignement de l'éducation physique et sportive (EPS) et de satisfaire les désirs des élèves, tout en leur proposant des activités sportives amusantes et atypiques.

Du point de vue institutionnel, le participant numéro 2 estime que l'intégration de sports nouveaux en EPS dépend fortement des conditions spécifiques à chaque établissement, telles que les installations sportives disponibles et le budget. Selon lui, bien que certaines pratiques émergentes, comme le roundnet, puissent être difficiles à introduire de manière fédérale, elles

peuvent néanmoins enrichir les séances d'EPS, notamment en développant la motricité, les compétences sociales et l'aspect ludique des cours. Il considère que la flexibilité des programmes EPS reste conditionnée à la capacité d'adaptation des équipes pédagogiques et aux ressources matérielles à disposition. Concernant le roundnet, le participant est partagé : bien qu'il présente des limites au niveau fédéral, notamment en raison des contraintes de pratique en duo (2 contre 2), il peut être utilisé de manière bénéfique pour développer des compétences en coordination, communication et stratégie. Par exemple, dans le cadre de l'initiation, il peut être utilisé pour travailler la prise d'information, la communication avec un partenaire et les stratégies de jeu, ce qui répond aux compétences des programmes d'EPS en matière de motricité et coordination. Il met également l'accent sur l'importance de la tactique dans le roundnet, en particulier la gestion du service qui est cruciale pour déterminer l'orientation du jeu et les déplacements de la défense. Les caractéristiques du roundnet en font un moyen privilégié pour développer des aptitudes sociales et relationnelles, y compris pour la collaboration avec un partenaire, l'auto-gestion des règles du jeu et l'adaptation stratégique face aux adversaires. Toutefois, le participant souligne que cette approche demeure assez structurée et pourrait manquer de variété comparée à des APSA plus traditionnelles.

Pour finir, le participant n° 2 évoque un parcours personnel caractérisé par un engagement sportif intense depuis son plus jeune âge. Le sport a toujours occupé une place majeure dans ses activités de loisirs, avec une période spécifique réservée aux jeux vidéo lors du mauvais temps. À l'heure actuelle, ses passe-temps se tournent vers des activités plus sédentaires telles que le visionnage de films et de séries, ainsi que de YouTube pour s'informer surtout. Toutefois, il remarque que les jeux vidéo ont modifié sa vision de la sédentarité, notamment en observant les effets sur la santé de ses amis qui sont peu actifs. Pour lui, sa découverte du roundnet a été largement influencée par l'impact des technologies modernes, particulièrement les réseaux sociaux. C'est en visionnant des vidéos sur internet qu'il a initialement été séduit par ce sport, qui lui évoquait le volleyball, une activité qu'il a exercée dans son parcours sportif et scolaire. Cette passion pour les sports en développement a été stimulée par un désir de découvrir de nouvelles activités, notamment en créant des jeux avec ses amis à l'INSPE. Il voit dans la médiatisation un élément clé pour populariser un sport et séduire de nouveaux pratiquants, en particulier par le rôle crucial des médias sociaux. Il fait une distinction claire entre la compétition et le loisir dans sa vision actuelle du sport. Suite à une expérience en compétition à un haut niveau, il privilégie désormais le bien-être individuel afin de s'adonner à une activité physique, accordant moins de poids à la contrainte de la performance. Cette distinction entre

compétition et détente lui offre la possibilité d'apprécier davantage le sport tout en améliorant ses performances, qu'elles soient physiques ou mentales, grâce à un focus sur son bien-être.

d) Entretien semi-directif numéro 3

Le troisième participant a débuté sa carrière sportive dès son plus jeune âge, en jouant au football à 5 ans, avant de s'essayer à divers sports tels que le judo, la natation, le tennis de table, le mini-golf et le volley-ball. Le parcours de sa vie a été marqué par le football, un sport qu'il joue en famille, ainsi que par le ski, qu'il a commencé à pratiquer à l'âge de six ans. Toutefois, il a renoncé au ski par la crainte de se faire mal particulièrement, surtout au genou et suite aux recommandations de ses parents. En ce qui concerne le roundnet, il est conscient de son existence et trouve le concept attrayant, mettant en évidence la dimension tactique du jeu en équipe de deux. Il relie ce sport à des concepts de coopération et de gestion des trajectoires, le comparant à la trajectoire du tchoukball qu'il a déjà pratiqué en loisir. Ce participant a un penchant pour la compétition, ayant joué au football et au futsal à un niveau régional. Toutefois, il aime également les sports de loisir pour explorer de nouvelles activités, telles que le tennis ou le golf. En sa qualité d'enseignant d'EPS, il privilégie l'exploration culturelle à travers diverses activités, que ce soit à des fins récréatives ou compétitives. Il considère ces deux éléments comme étant complémentaires plutôt que contradictoires. Finalement, il réalise que le concept du roundnet, qui se concentre sur l'écoute du partenaire et la gestion des trajectoires, pourrait lui convenir, tant dans sa pratique personnelle que dans son enseignement.

En ce qui concerne son expérience professionnelle, le participant évoque un cursus scolaire et universitaire orienté vers les sciences humaines et les sciences sociales. Il souligne l'impact prépondérant de son professeur d'EPS en seconde, qui l'a incité à opter pour un baccalauréat littéraire dans le but de réussir le concours du CAPEPS (avec les nombreux écrits à réaliser). Suite à l'obtention de son baccalauréat littéraire avec une mention assez bien, il a choisi de poursuivre des études aux STAPS. Au départ, il a éprouvé des problèmes dans les disciplines scientifiques telles que la biomécanique et la physiologie, mais a réussi à les surmonter par sa persévérance. Sa formation universitaire lui a aussi permis de suivre un Master SPLI et de se préparer au CAFA en vue de devenir formateur académique, avec une passion marquée pour l'enseignement des connaissances et des principes du sport dans sa généralité. Même s'il n'a pas finalisé son mémoire de Master IRE, il persiste à nourrir une passion pour la recherche. Il a débuté sa carrière professionnelle en tant que stagiaire à Auxonne, avant de progresser dans

plusieurs établissements, y compris en Île-de-France où il a d'ailleurs passé cinq années dans des lycées, avec certains en zones d'éducation prioritaire (ZEP). Par la suite, il a poursuivi sa carrière en ZEP, enseignant pendant une douzaine d'années avec beaucoup de lycée professionnel, avant de recevoir une mutation à Besançon. Il a un grand plaisir à collaborer avec des étudiants issus de contextes précaires, estimant que ces derniers recherchent un cadre et qu'il est envisageable d'accomplir de grandes choses avec eux, en particulier en les formant pour devenir des citoyens lucides et engagés. Sa méthode d'enseignement met l'accent sur un aspect relationnel marqué, en accordant une importance primordiale à la confiance, à la communication et au relationnel avec et entre les étudiants. Il souligne l'importance de la décentralisation, qui offre davantage de temps pour observer les élèves et leur donner des retours constructifs afin d'améliorer leur processus d'apprentissage. Il aspire à instaurer un milieu empreint de bienveillance où le respect et les principes humanistes du sport occupent une place centrale dans son enseignement. Au cours de son parcours, il s'est également efforcé d'incorporer des disciplines sportives innovantes comme le tchoukball et le duathlon dans sa pédagogie, en mettant l'accent sur le fait que l'introduction de nouvelles activités sportives en EPS est continuellement conditionnée par des limites matérielles et éducatives. Il est toujours avide de découvrir de nouvelles activités et apprécie de les explorer à travers ses échanges avec ses stagiaires et ses collègues.

Pour continuer, le participant numéro 3 met en évidence que les programmes d'EPS en cours offrent une certaine souplesse pour l'introduction de nouveaux sports, surtout au niveau du collège où il existe plus d'heures afin de tester diverses activités. Toutefois, il considère que le lycée, notamment professionnel, demeure plus restrictif en raison des obligations liées au baccalauréat et aux stages professionnalisants. Ainsi, l'intégration de nouveaux sports, tels que le roundnet, exigerait une révision des référentiels académiques et un échange au sein des équipes enseignantes. Il est d'avis que les attitudes changeront au fil du temps et il n'est pas impossible que des disciplines telles que le tchoukball ou d'autres sports en vogue soient incluses dans le cursus du bac dans un futur proche. En ce qui concerne le roundnet, il se dit disposé à l'enseigner, tout en soulignant qu'il ne vise pas à substituer les sports collectifs classiques de la programmation comme le volley-ball ou le handball. Il admet que des restrictions matérielles, telles que l'espace disponible et l'équipement, doivent être considérées aux préalables. Il suggère d'introduire l'enseignement du roundnet dès la classe de seconde et de considérer son intégration dans le programme annuel en fonction de l'engagement des élèves. Il met l'accent sur l'importance de l'exercice pour maîtriser et enseigner efficacement

cette activité. De plus, il se dit prêt à suivre des formations ou à organiser des sessions pratiques avec ses collègues afin d'enrichir ses compétences et de s'approprier la pédagogie du roundnet. Pour conclure, il est bénéfique d'incorporer de nouvelles disciplines sportives telles que le roundnet dans le programme d'éducation physique, à condition qu'une discussion collective sur les méthodes d'enseignement soit menée et que les professeurs soient formés pour les enseigner correctement.

En conclusion, le participant numéro 3 partage une enfance fortement influencée par le football, ne laissant guère de place à d'autres divertissements en dehors des jeux traditionnels tels que les « gamelles ». Il est également influencé par les technologies émergentes, à l'image de la Kings League, un football médiatisé sur des plateformes telles que Twitch, qui l'incite à modifier certaines règles dans ses méthodes d'enseignement. Même s'il a pratiqué des jeux vidéo tels que FIFA, il privilégie l'activité physique et pense que ces jeux ont un impact plus fort sur les étudiants que sur lui. Il est d'avis que la couverture médiatique des sports, à l'instar des JO de 2024, pourrait augmenter leur attrait et influencer leur inclusion dans les cursus scolaires, pourvu que quelques règles soient modifiées. En ce qui concerne le roundnet, il l'a appris grâce à l'AS et est disposé à l'enseigner, cependant il souligne que cela dépend de la culture d'équipe et de l'engagement du corps professoral. Cette entrevue lui a donné l'occasion de considérer comment incorporer des pratiques sportives innovantes dans l'éducation physique, en mettant l'accent sur la nécessité de dialogues au sein du corps enseignant.

e) Entretien semi-directif numéro 4

Le participant numéro 4 a découvert le roundnet en 2020, alors qu'il travaillait comme moniteur sportif dans le Sud de la France. Il a suivi un parcours riche en expériences sportives diverses, il a joué au basket à un niveau professionnel jusqu'à l'âge de 18 ans, avant d'élargir son éventail d'activités en se tournant vers des sports comme la natation, le golf, le VTT, la musculation, le paddle, le surf ou même encore le snowboard. Il se considère comme un amateur de sport collectif, tout en ayant une affection pour la diversité des expériences physiques. En 2021, en tant qu'enseignant d'EPS, il a intégré le roundnet avec un cycle dans son établissement, percevant cette activité comme un moyen d'offrir une pratique à la fois amusante, vivante et accessible. Il la perçoit néanmoins comme une activité secondaire, principalement exercée durant les jours ensoleillés, à cause de ses exigences matérielles et de son caractère estival. Très investi dans le développement de cette discipline, il a cofondé la ligue du Nord de roundnet

avec un collègue et est membre actif de la fédération Roundnet France. S'il reconnaît que ce sport reste encore secondaire en France, il estime qu'il possède un fort potentiel, notamment chez les jeunes et dans le cadre scolaire, grâce à sa capacité à mobiliser des compétences motrices, sociales et coopératives.

Comme les autres au départ, le participant numéro 4 a suivi un parcours scolaire classique, puis marqué par une option anglais européen au collège, qui lui a permis par la suite de développer des contacts internationaux dans le cadre du roundnet, notamment avec la communauté européenne et l'entreprise Spikeball. Après un bac scientifique avec spécialité physique-chimie, il a intégré la licence STAPS à Valenciennes, qu'il a obtenue en trois ans avec une spécialisation en éducation et motricité. Son parcours en master a été plus long, terminé en quatre ans, en raison d'un engagement sportif en tant que joueur professionnel de basket qui l'a temporairement éloigné des études. Il a finalement obtenu le CAPEPS à 27 ans, après plusieurs tentatives, notamment en raison de difficultés rencontrées lors de l'épreuve écrite 2. Son entrée dans la profession débute en 2012 en tant que contractuel dans un collège REP à Reims, puis dans un collège à Valenciennes avec une section basket, où il assure des heures spécifiques en lien avec sa pratique. Après l'obtention du concours, il est nommé à Fréjus dans l'académie de Nice, dans un collège REP, avant de retourner dans le Nord, à Manière, où il enseigne encore aujourd'hui. Il y a également assuré ponctuellement des heures dans un lycée. Très engagé dans la diversification des pratiques, il développe des activités nouvelles comme le kan-jam, le biathlon adapté ou encore l'ultimate. Il ambitionne aujourd'hui de créer la première section sportive scolaire de roundnet en France. En parallèle, il a tenté d'obtenir la DNL anglais pour enseigner l'EPS en langue étrangère, diplôme qu'il a manqué de peu. Il a également récemment organisé sa première classe de neige avec des élèves de 3e. Dans son approche pédagogique, il se montre exigeant et structuré. Il accorde une place importante à la dépense physique et au plaisir de la pratique, tout en adaptant ses contenus aux niveaux des élèves pour favoriser la réussite. Son désir d'offrir des activités diversifiées et amusantes aux élèves s'aligne sur une démarche de découverte, d'encouragement et de différenciation pédagogique.

D'après son point de vue, les dispositifs d'EPS en vigueur donnent une vraie latitude pédagogique, autorisant l'incorporation d'une vaste gamme d'activités physiques, notamment au collège. Il mentionne l'idée d'enseigner des disciplines moins traditionnelles telles que le parkour, l'escrime ou le kayak en mer, mettant en avant que la flexibilité des textes officiels, qui facilite l'adaptation aux caractéristiques propres de chaque établissement. Bien qu'il puisse

engendrer des disparités d'un établissement à un autre, ce cadre institutionnel est considéré comme un outil pour enrichir l'expérience des élèves et leur offrir des activités nouvelles. En ce qui concerne la validité du roundnet dans le cadre d'apprentissage 4 (CA4), il soutient que cette pratique peut être utilisée aussi efficacement que des sports traditionnels à l'image du volley-ball, du basket ou du tennis. Il souligne les relations manifestes qu'on peut tisser entre le roundnet et les aptitudes ciblées dans le CA4, en particulier la communication, l'écoute ou encore la collaboration. Selon lui, le roundnet s'aligne parfaitement avec les critères définis par les programmes. En matière de compétences relationnelles, il souligne le concept d'auto-régulation dans le roundnet, qui peut favoriser l'indépendance tout en pouvant également représenter un souci dans des situations où la mauvaise foi est en jeu (auto-arbitrage). Pour prévenir les désaccords sur l'interprétation des règlements, il propose d'établir des rôles d'arbitres et de juges lors des situations de match. Cela aiderait les étudiants à mieux saisir le règlement, à gérer les interactions et à renforcer leur sens des responsabilités. Il parle aussi de sa propre approche pour l'attribution des points, qui se fonde sur des critères tels que le nombre de passes ou la qualité de l'échange, tout cela dans le but de mettre en avant les actions collectives. Selon lui, le roundnet est une activité enrichissante d'un point de vue moteur. Il se concentre sur des aspects comme la trajectoire de lecture de la balle, la dissociation segmentaire membres inférieurs et supérieurs, la vue périphérique, l'exactitude des gestes, ou encore l'aptitude à se mouvoir rapidement et à récupérer les balles près du sol. Il considère que ce sport mobilise diverses compétences motrices, tant en situation offensive que défensive, ce qui en fait un outil pertinent pour améliorer la coordination, les réflexes et l'agilité des étudiants.

Du point de vue personnel, ce participant se souvient d'une enfance influencée par les voyages et enrichie par des activités de loisir axées sur le sport et le jeu. Il fait également état d'un intérêt pour les documentaires scientifiques, en particulier « C'est pas sorcier », et d'une curiosité concernant les principes de fonctionnement du corps humain. Cette sensibilité, alliée à l'impact positif de sa professeure d'éducation physique et sportive, a alimenté son attrait pour le sport et l'enseignement. Il reconnaît que les médias, en particulier les plateformes de médias sociaux, ont eu un impact sur ses choix d'actions récentes. Bien qu'il n'ait pas été exposé à Internet de manière significative durant sa jeunesse, il reconnaît que des activités telles que le surf, le padel ou le golf ont piqué sa curiosité du fait de leur popularité sur le web. Il déclare donc que l'exposition médiatique de certaines disciplines sportives peut éveiller l'envie d'explorer de nouveaux sports considérés comme « amusants » et accessibles par l'opinion publique. Concernant les jeux, qu'ils soient vidéo ou de société, il met en avant leur importance dans

l'épanouissement de son sens de la compétition. En effet, ce compétiteur reconnaît que cette posture s'est atténuée avec le temps, mais que la logique compétitive est restée un moteur important dans sa manière de concevoir les activités, tant ludiques que sportives. Il soutient aussi que la couverture médiatique de sports nouveaux tels que le roundnet a joué un rôle dans sa découverte et son engouement pour ces activités. Il considère que cette exposition est vitale pour démontrer que des disciplines méconnues sont effectivement bien établies dans divers pays, contribuant ainsi à leur légitimation dans le monde entier. Il souligne finalement l'impact grandissant des médias sociaux sur les étudiants. D'après lui, ces mêmes étudiants découvrent des sports captivants par le biais de ces plateformes et s'interrogent sur leur non-présence dans l'éducation physique et sportive. Cependant, il alerte sur la tromperie que peuvent engendrer ces plateformes, qui tendent à ne présenter que les éléments positifs et les performances grandioses et abouties. Il partage l'exemple d'élèves confrontés à la difficulté de l'apprentissage du ski lors d'un séjour en classe neige, illustrant le décalage entre les images idéalisées sur internet et la réalité des premières expériences. Il conclut en soulignant l'importance d'éduquer les élèves à la patience et à l'effort, à contre-courant d'une société tournée vers l'immédiateté.

2. Analyses croisées des entretiens : entre similitudes et différences

Dans un second temps, je m'attacherai à établir des comparaisons entre les entretiens, autrement dit à identifier des récurrences dans les discours. Ce deuxième niveau d'analyse fait écho à l'étape du « *dialogue des entretiens* »⁵⁸. L'objectif final étant de mettre en lumière les enjeux soulevés dans les hypothèses, enrichir des processus, en procédant à un va-et-vient entre les données empiriques et les travaux théoriques.

Thèmes des entretiens	SIMILITUDES	DIFFERENCES
	Précocité de la pratique sportive (entre 5 et 6 ans).	Origine de la pratique sportive (pas la même activité de départ).
	Diversification des pratiques au fil du temps (variété d'activités).	Pratiques sportives concurrentielles (le niveau de compétition reste différent).

⁵⁸ Vincent-Ponroy, J., & Chevalier, F. (2018). Les récits de vie. Dans F. Chevalier, M. Cloutier, & N. Mitev (Éds.), *Les méthodes de recherche du DBA* (pp. 171-175). Éditions EMS.

Parcours sportifs	Passage d'une logique de compétition à une logique plus récréative.	Vision sur le roundnet (les avis restent positifs mais différents).
	Découverte du roundnet de manière informelle ou via l'entourage.	Compétition versus pratique récréative (l'avis des participants est contrebalancé).
	Perception positive du roundnet comme sport complémentaire.	Niveau d'engagement (de la simple connaissance engagement national pour le roundnet).
Parcours professionnel	Parcours scolaire initialement classique (bac général avant d'intégrer la STAPS).	Voie scolaire différente pour le participant 3 (bac L).
	Tous ont exprimé un fort intérêt pour l'enseignement, avec des valeurs éducatives : bienveillance, plaisir, respect, autonomie, dépassement de soi...	Niveau universitaire atteint (plusieurs tentatives CAPEPS à doctorat et agrégation).
	Intégration de sports émergents dans leur enseignement (roundnet, le tchoukball, le torball, le kan-jam, le biathlon adapté ou l'ultimate).	Engagement parallèle (sport ou recherche).
	Expérience en établissements REP / ZEP (contextes éducatifs variés).	Approche pédagogique dominante (d'un enseignant exigeant et structuré à festif et bienveillant).
	Recherche d'adaptation et de différenciation pédagogique (adaptation aux niveaux, individualisation, retour personnalisé).	Implication institutionnelle dans le développement du roundnet (volonté de créer section sportive pour le participant 4).
	Ouverture des programmes à de nouvelles pratiques (programmes actuels offrent une forme de souplesse).	Confiance dans la légitimité immédiate du roundnet (interrogation entre la légitime et le conditionnelle).

Point de vue institutionnel	Rôle déterminant de l'équipe pédagogique (dépend fortement de la dynamique collective de l'équipe EPS).	Souplesse perçue dans les textes officiels où les enseignants du collège estiment que c'est ouvert contrairement aux enseignants au lycée avec le baccalauréat.
	Intérêt reconnu pour les compétences visées (compatible avec les attendus des programmes, notamment du CA4).	Expériences personnelles d'activités d'établissement (le participant 4 a déjà mis en place des activités atypiques, les autres en parlent surtout de manière hypothétique).
	Temps d'adaptation nécessaire à l'institutionnalisation (roundnet comme APSA institutionnelle prendra du temps, évolution des mentalités).	Place envisagée du roundnet dans la programmation annuelle (de l'initiation en seconde à une pratique préalable avant d'envisager une intégration formelle).
	Souplesse accrue au collège (plus de liberté dans la programmation, volume horaire plus important, pas de BAC).	
Loisir et médiatisation	Une socialisation sportive précoce et variée (sport et développement identitaire).	Utilisation des réseaux sociaux et de l'image (la majorité peu intéressée et le participant 4 impliqué dans des projets de visibilité nationale par les réseaux pour).
	Une orientation vers les sports collectifs (préférence initiale pour les interactions sociales et les dynamiques d'équipe).	Rapport à la performance (quitté le sport de haut niveau par rejet de la pression, entre performance et loisir, en retrait, orienté vers l'enseignement).
	Une diversification des pratiques sportives à l'âge adulte (trail, paddle, musculation, golf, etc.).	Intensité et régularité de la pratique actuelle (de la pratique seulement estivale à quotidienne).

	Une pratique du roundnet à l'origine récréative (toujours découvert dans un cadre informel, ludique, voire festif).	Degré d'engagement dans le développement du roundnet (des rôles différenciés dans la structuration de la discipline).
	Ils ne sont pas très attirés par la médiatisation du sport ou les technologies liées au sport.	Vision de la médiatisation pour le développement du sport (peu convaincus pour la majorité et essentiel pour le participant 3).

3. Réponses aux hypothèses

a) Par rapport à l'hypothèse numéro 1 :

L'analyse croisée des entretiens confirme l'hypothèse selon laquelle les enseignants d'EPS peuvent être attirés par des activités innovantes susceptibles de renouveler leur programmation habituelle. Le roundnet apparaît alors comme une opportunité pédagogique, à la fois en raison de sa nouveauté et de la souplesse qu'il offre dans sa mise en œuvre. Tous les participants interrogés témoignent d'un intérêt manifeste pour les pratiques émergentes, qu'ils intègrent ou projettent d'intégrer à leurs cycles d'enseignement : roundnet, kan-jam, torball, tchoukball, ultimate, biathlon adapté... Ces choix traduisent une volonté commune de sortir des pratiques traditionnelles pour proposer aux élèves des expériences nouvelles, souvent plus ludiques, engageantes et accessibles. Cette diversification répond à un double objectif : stimuler l'adhésion des élèves et enrichir le curriculum d'EPS.

Le roundnet, bien que non inscrit dans la liste officielle des APSA, est perçu comme une activité compatible avec les attendus institutionnels, notamment ceux du champ d'apprentissage 4 (« conduire et maîtriser un affrontement collectif ou duelle »). Son format de jeu, ses dynamiques d'échanges, ainsi que l'intensité motrice qu'il génère en font un support adapté au développement de compétences motrices, méthodologiques et sociales telles que la coopération, la stratégie, l'autonomie ou la gestion de l'incertitude. Les enseignants reconnaissent en lui un outil pédagogique intéressant, surtout dans les contextes où l'accessibilité, l'innovation ou l'inclusion sont des priorités éducatives.

Ce potentiel s'explique également par le statut encore peu normé du roundnet : son processus de sportivisation est encore en construction. Cela offre une marge de manœuvre significative

aux enseignants, qui peuvent s'approprier la discipline en la modelant selon leurs propres objectifs pédagogiques. Ce « flou » réglementaire est perçu positivement, car il permet une adaptation au contexte local, à la fois en termes de ressources matérielles, de niveaux d'élèves, ou de contraintes institutionnelles. À cet égard, les enseignants en collège évoquent une plus grande liberté d'action que leurs homologues en lycée, souvent contraints par les exigences du baccalauréat.

Enfin, tous les participants ont découvert le roundnet dans un cadre informel, souvent festif, en dehors de toute logique de compétition initiale. Cette origine ludique semble être un facteur déterminant dans l'intérêt porté à cette activité, car elle renvoie à une conception plus « ouverte » de l'EPS, centrée sur le plaisir, la découverte et l'engagement. Le roundnet est ainsi envisagé comme un sport complémentaire, qui permet de relancer la motivation des élèves et de favoriser leur investissement en cours. Si les degrés d'engagement dans le développement de la discipline varient selon les participants – de la simple initiation à la création d'une section sportive – tous partagent une vision globalement positive du roundnet dans le contexte scolaire.

En somme, le roundnet répond à une double logique éducative : celle de l'innovation et celle de l'adaptation. Il permet d'enrichir l'offre d'APSA, de renouveler les approches pédagogiques, tout en s'inscrivant dans les exigences institutionnelles actuelles. À ce titre, il constitue un levier potentiel pour l'évolution de l'EPS vers des formes de pratiques plus diversifiées et plus engageantes.

b) Par rapport à l'hypothèse numéro 2 :

L'étude des parcours des enseignants interrogés tend à confirmer l'hypothèse selon laquelle la pratique personnelle du roundnet constitue un facteur facilitateur de son intégration dans l'enseignement de l'EPS. En effet, l'ensemble des participants ont découvert le roundnet dans un cadre de loisir, souvent informel, avant d'envisager sa transposition pédagogique. Cette découverte s'est généralement faite par l'intermédiaire d'amis, de collègues ou lors d'activités sportives estivales, traduisant une socialisation par les pairs. Cette entrée personnelle dans l'activité a favorisé une familiarité avec les règles, les dynamiques de jeu et les logiques d'opposition spécifiques, rendant plus naturelle son exploitation en contexte scolaire.

Le lien entre pratique personnelle et transposition didactique apparaît central : les enseignants ayant expérimenté le roundnet dans leur vie privée en perçoivent plus aisément les atouts pédagogiques. Ils sont en mesure d'adapter les situations de jeu, d'anticiper les difficultés des élèves, et de proposer des dispositifs progressifs permettant à chacun de s'engager. Cette connaissance issue de l'expérience vécue est précieuse dans le processus de didactisation, d'autant plus que le roundnet reste une activité peu médiatisée, pour laquelle il existe peu de ressources institutionnelles ou de modèles didactiques stabilisés.

L'accessibilité du roundnet constitue également un levier majeur pour sa diffusion dans les cours d'EPS. Matériellement, il nécessite peu d'équipement, un espace réduit, et peut être installé rapidement. Techniquement, les fondamentaux du jeu sont simples à acquérir, permettant aux élèves une prise en main rapide et motivante. Ces caractéristiques rendent l'activité compatible avec les contraintes habituelles de l'enseignement (temps limité, effectifs importants, niveaux hétérogènes) et favorisent son intégration dans des cycles d'apprentissage courts ou en projet ponctuel.

Par ailleurs, plusieurs participants soulignent les bénéfices du roundnet en matière de condition physique : coordination, vitesse de déplacement, tonicité, endurance intermittente... Ces qualités en font une activité complète sur le plan physiologique, ce qui renforce son intérêt en tant que support d'enseignement, notamment pour travailler des objectifs de développement de la motricité ou d'entretien de la santé. L'engagement physique observé chez les élèves lors des séances pilotes renforce cette impression de compatibilité avec les finalités éducatives de l'EPS. Enfin, la variété des profils des enseignants – du joueur occasionnel au membre actif d'une fédération – montre que le degré d'engagement personnel n'a pas besoin d'être élevé pour envisager une exploitation pédagogique du roundnet. Ce qui semble faire la différence, c'est avant tout la familiarité avec l'activité, la confiance dans sa gestion, et la capacité à en percevoir les bénéfices pour les élèves. L'appropriation personnelle agit donc comme un tremplin vers l'appropriation professionnelle, en levant des freins liés à la nouveauté, à l'incertitude ou au manque de légitimité.

Ainsi, le roundnet s'impose comme une activité passerelle entre pratique personnelle et projet éducatif. Sa simplicité, son aspect ludique et ses bienfaits physiques en font un support attractif pour les enseignants, d'autant plus s'ils en ont déjà fait l'expérience eux-mêmes. Cette

dynamique de transfert entre sphère privée et sphère professionnelle favorise sa diffusion dans les établissements, contribuant à la diversification des contenus d'enseignement en EPS.

c) Par rapport à l'hypothèse numéro 3 :

L'hypothèse selon laquelle la médiatisation du roundnet influencerait directement son intégration en EPS semble partiellement fondée, mais elle mérite d'être nuancée à la lumière des entretiens réalisés. Si l'on pourrait penser qu'une activité sportive peu visible a moins de chances de s'imposer dans les pratiques professionnelles, les données recueillies montrent que ce n'est pas nécessairement un obstacle déterminant.

D'un côté, plusieurs éléments confortent l'idée que la médiatisation joue un rôle dans la diffusion d'une pratique sportive. Le participant 4, par exemple, engagé dans des actions de visibilité nationale via les réseaux sociaux, considère la médiatisation comme un levier essentiel pour le développement du roundnet, tant au niveau fédéral que dans le contexte scolaire. Il estime que plus le sport gagne en notoriété, plus il devient légitime et facile à intégrer dans les établissements. Cette perspective rejoint une logique bien connue dans le champ du sport scolaire : les activités valorisées dans l'espace public tendent à être plus facilement reprises par les enseignants, en raison de leur familiarité supposée auprès des élèves et de leur image positive.

Toutefois, cette hypothèse est relativisée par les autres participants, qui se montrent majoritairement peu sensibles à la médiatisation du sport, et encore moins à celle du roundnet. Leur choix d'intégrer cette activité en EPS ne découle pas d'un engouement médiatique, mais d'une expérience personnelle directe, souvent dans un cadre de loisir ou via des collègues. Pour ces enseignants, la faible médiatisation ne constitue pas un frein réel à l'intégration de l'activité : au contraire, certains y voient même une opportunité d'explorer des pratiques encore vierges de cadres normatifs trop rigides, permettant davantage de liberté pédagogique.

Par ailleurs, la motivation première des enseignants semble avant tout pédagogique : ils cherchent des activités ludiques, accessibles, porteuses de sens éducatif et adaptées à leurs élèves. Dans ce cadre, le roundnet séduit non pas par son exposition médiatique, mais par sa simplicité de mise en œuvre, son caractère innovant, et les compétences qu'il mobilise. Ainsi, l'appropriation d'une activité en EPS ne dépend pas uniquement de sa notoriété, mais d'un

ensemble de facteurs incluant l'expérimentation personnelle, la dynamique d'équipe, les contraintes matérielles et les valeurs portées par les enseignants.

Pour résumer, la promotion du roundnet dans les médias pourrait aider à sa popularisation et à son intégration dans les institutions, principalement en consolidant son image et sa légitimité auprès des institutions. Cependant, elle n'est pas en soi un élément déterminant. En réalité, ce sont principalement les pratiques de terrain, les projets locaux et les réseaux professionnels non officiels qui facilitent actuellement son intégration en EPS. La présence dans les médias, par conséquent, joue davantage le rôle d'un facteur catalyseur potentiel que d'une condition indispensable pour son épanouissement éducatif.

VII. Les conclusions

1. Limites de l'étude

Cette étude, bien qu'elle apporte des éléments de compréhension sur les conditions d'introduction du roundnet en EPS, présente plusieurs limites. D'abord, le nombre restreint de participants (quatre enseignants) ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des enseignants d'EPS. Les propos recueillis traduisent des expériences individuelles, souvent liées à des contextes spécifiques, notamment celui de l'association locale de roundnet à Besançon, ce qui réduit la portée représentative de l'enquête.

Ensuite, la méthode d'entretien semi-directif, si elle permet une exploration fine des perceptions et des parcours, expose aussi à certains biais : les participants peuvent avoir eu tendance à valoriser leur pratique ou à justifier leurs choix pédagogiques de manière a posteriori. Le rapport à la nouveauté et l'intérêt pour l'innovation peuvent aussi avoir influencé la manière dont ils ont présenté leur usage du roundnet, surtout dans un cadre où l'entretien invite implicitement à expliciter le sens de cette pratique.

Enfin, le choix d'un sport récent et encore peu institutionnalisé comme le roundnet implique que l'analyse repose sur des repères encore flous du point de vue didactique. L'absence de documentation officielle ou de cadre commun de référence rend difficile une comparaison précise entre les pratiques déclarées et d'éventuels référentiels existants.

Ces limites invitent à considérer les résultats comme des pistes de réflexion plutôt que comme des conclusions généralisables. Elles ouvrent également des perspectives pour de futurs travaux, notamment en élargissant l'échantillon, en diversifiant les contextes d'enseignement analysés, ou en croisant les entretiens avec des observations de séances ou des analyses de contenus pédagogiques.

2. Réponse à la problématique

L'intégration du roundnet en EPS, en tant que sport nouveau, repose sur une dynamique articulant innovation pédagogique, souplesse didactique et enjeux de sportivisation. Les entretiens menés révèlent que les enseignants d'EPS perçoivent cette activité comme une opportunité de renouvellement de leur programmation, dans un souci de diversification des pratiques et de meilleure adhésion des élèves. Le roundnet, bien qu'absent des listes officielles d'APSA, est vu comme compatible avec les attendus du champ d'apprentissage 4, grâce à ses dimensions de coopération, d'affrontement duelle, et son intensité motrice.

Selon les enseignants consultés, la sportivisation incomplète du roundnet ne représente pas un frein, mais plutôt un atout : l'absence de règles normatives rigides favorise une adaptation pédagogique plus libre et contextualisée. Cette « absence » de règles strictes encourage une pédagogie flexible, ajustée aux contraintes pratiques (nombre d'élèves, temps, espaces disponibles), en ouvrant la voie à l'innovation et à l'individualisation des contenus.

Par ailleurs, la pratique personnelle des enseignants joue un rôle facilitateur majeur dans cette intégration. Tous les participants ont découvert le roundnet en dehors du cadre scolaire, souvent dans des contextes ludiques ou informels. Cette expérience préalable crée une familiarité avec l'activité, renforçant leur confiance pour la transposer en situation d'enseignement. Ainsi, la sphère personnelle agit comme un tremplin vers la sphère professionnelle, en réduisant les freins liés à la nouveauté ou au manque de légitimité didactique.

En revanche, la médiatisation de l'activité, si elle peut renforcer sa visibilité et sa légitimité à plus grande échelle, n'apparaît pas comme un facteur déterminant dans les choix des enseignants. Leur motivation repose avant tout sur des critères pédagogiques, pratiques et humains : accessibilité de l'activité, engagement physique et social des élèves, possibilité d'expérimenter une activité peu connue et porteuse de sens. L'absence de médiatisation est

même parfois valorisée, car elle permet d'éviter une standardisation précoce et de préserver la liberté pédagogique.

En somme, les enseignants prennent bien en compte les enjeux de sportivisation et de didactisation du roundnet, tout en les réinterprétant à l'aune de leurs réalités professionnelles. Loin de subir les logiques d'officialisation ou de médiatisation, ils s'approprient l'activité dans une démarche pragmatique et innovante. Le roundnet s'impose ainsi comme une réponse pertinente à la fois aux exigences institutionnelles et aux aspirations des enseignants à renouveler leur enseignement : il illustre une forme d'EPS en transition, ouverte à de nouvelles formes de pratiques sportives, plus ludiques, accessibles, et formatrices.

Ce mémoire a permis de mettre en lumière les conditions dans lesquelles le roundnet est introduit dans certains contextes scolaires, en s'appuyant sur les témoignages d'enseignants qui le pratiquent et l'enseignent. Leur parole illustre une volonté de proposer des activités nouvelles, parfois en réponse à des contraintes locales ou à une volonté de renouveler les formes de pratique corporelle proposées aux élèves.

En tant que pratique encore peu présente dans les textes officiels, le roundnet laisse une certaine marge de manœuvre aux enseignants qui souhaitent l'intégrer à leurs séquences. Cela ouvre des perspectives intéressantes en matière de pédagogie active, d'engagement des élèves et de différenciation des apprentissages, tout en posant la question des limites d'un sport encore jeune, peu institutionnalisé, et parfois difficile à adapter à des groupes hétérogènes.

Ce travail souligne que l'introduction de pratiques nouvelles en EPS ne dépend pas seulement des programmes ou des prescriptions officielles, mais aussi — et surtout — de l'initiative des enseignants, de leur formation, de leurs valeurs et des réalités de terrain. À ce titre, le roundnet apparaît davantage comme un révélateur de dynamiques professionnelles que comme un modèle en soi.

Au-delà de cette étude de cas, il convient de poursuivre la réflexion sur les conditions d'accueil des pratiques nouvelles en milieu scolaire : quels appuis institutionnels, quelles ressources pédagogiques, et quels temps de formation pour soutenir les enseignants dans leurs expérimentations ? Et comment évaluer la pertinence éducative de ces activités dans le temps, au-delà de l'effet de nouveauté ?

Ces questions, ouvertes, invitent à penser l'EPS comme un champ en constante évolution, dans lequel les pratiques nouvelles, sans être miraculeuses, peuvent jouer un rôle ponctuel mais significatif.

3. Annexes

a) Entretien semi-directif numéro 1

[Tom DURUPT] Pour commencer, j'aimerais que vous me racontiez votre parcours dans le monde du sport depuis vos débuts jusqu'à aujourd'hui.

[Participant 1] Alors, dans le monde du sport, c'est très large.

[Tom DURUPT] Oui, c'est très large et ça fait remonter quelques souvenirs.

[Participant 1] Le monde du sport, si tu veux, j'ai baigné dans le sport depuis un moment, puisque mes deux parents sont professeurs d'EPS. Donc, ils nous ont toujours fait pratiquer du sport à la maison, sur le temps libre. Puis, rapidement, ils nous ont mis au bébé nageur, à la natation pour apprendre à nager. Donc ça, c'était le truc de base. Puis après, j'ai suivi un peu les traces de mon père qui a pratiqué le judo. Donc, je me suis inscrit en club de judo à 6 ans. À 6 ans, j'ai continué le judo et ça, j'en pratique encore à l'heure actuelle. Donc, j'ai enchaîné aussi avec l'arrivée au collège, avec tout ce qui est association sportive. Donc, je pratiquais beaucoup de sport à l'association sportive. C'est là que j'ai commencé le volley. Puis après, j'ai aidé sur toutes les compétitions UNSS. Donc, j'allais compéter un peu partout. J'ai fait beaucoup d'escalade aussi, un peu d'athlétisme. Puis, vers 10-11 ans, je suis allé voir ma cousine qui pratiquait du canoë kayak. Ça m'a donné envie d'en faire. Je me suis inscrit à un petit stage qui avait lieu à Conflans-sur-Lanterne. Puis, je me suis inscrit dans la foulée au club de kayak de Conflans-sur-Lanterne, donc en Haute-Saône. Et j'ai pratiqué et le judo, et le canoë kayak à fond, ça pendant tout le long de ma scolarité, on va dire. Jusqu'à ce que je rentre en STAPS avec des compétitions plutôt au niveau national. Puis ensuite, avec les études, je suis parti à Rennes. A Rennes, j'ai décroché un petit peu du judo, du kayak, où j'avais des clubs très locaux, on va dire, avec une bonne ambiance, avec une bonne émulation. Et je n'ai pas retrouvé ça à Rennes, donc je n'ai pas eu vraiment de pratique de club à Rennes. C'est là que j'ai commencé un peu à faire du VTT avec des copains. Ensuite, je suis revenu à Besançon, toujours

dans le cadre de mes études. J'ai retrouvé un club de judo qui ne m'a pas tellement engagé. Puis j'ai cherché du côté de Baume-les-Dames ce que je pouvais faire, puisque maintenant j'habite plutôt du côté de Baume-les-Dames. Donc j'ai retrouvé un club de volley, un club de judo qui me vont bien, et puis je pratique ces deux sports-là en club.

[Tom DURUPT] D'accord, j'entends. Merci pour tous ces détails, c'est pertinent. Je voulais savoir, y a-t-il une activité qui vous a particulièrement marqué sur votre parcours sportif ?

[Participant 1] Alors, s'il y avait une activité, non. Ce n'est pas possible, je n'ai jamais pu choisir une activité. Le judo, ils m'ont convoqué en sport études, le kayak, même chose. Et si je faisais l'un, j'abandonnais l'autre, donc je n'ai jamais pu choisir. Donc il n'y a jamais eu une activité dans ma tête. Il y en a toujours eu deux, voire trois, voire quatre même. Là, actuellement avec le Roundnet, c'est plutôt quatre.

[Tom DURUPT] J'allais y venir, comment avez-vous découvert le Roundnet, et à quel moment dans votre parcours sportif ?

[Participant 1] C'est un cousin de ma conjointe qui revenait des Etats-Unis. Ça fait, je dirais, bien six ou sept ans maintenant. Il est revenu avec un set de Spikeball, qui nous a fait découvrir ça le temps d'un apéro, comme ça se fait souvent. Donc on a joué, ça m'a plu. Je lui ai dit, où est-ce que tu peux trouver ça ? Il m'a parlé du Spikeball, donc la marque qui a démocratisé l'activité. J'ai acheté tout de suite un set, et puis j'ai partagé ça avec des amis qui sont aussi professeurs d'EPS, et qui ont accroché tout de suite aussi. Et ça s'est fait comme ça, en fait. Ça s'est traduit par l'amitié, on va dire, par la famille, l'amitié, les affinités, les cercles privés.

[Tom DURUPT] Trouvez-vous des similitudes entre le roundnet et d'autres sports que vous avez pratiqués auparavant ?

[Participant 1] On peut dire que le roundnet, c'est un peu un mélange entre du volley, entre du tennis de table aussi, un petit peu. Il y a une cible, donc la cible, elle est ronde, elle est à 360 degrés. Et c'est ça qui fait la spécificité du roundnet. Ça, on le retrouve rarement dans d'autres sports. Il y en a certainement certains, surtout des nouveaux sports, où il y a cette possibilité d'attaquer dans différents angles. Mais généralement, il y a une cage de foot, un terrain, une cible à marquer dans les sports plutôt traditionnels. Si on veut trouver des similitudes, je dirais

volley, tennis de table. Il y a quand même une grosse spécificité au niveau de l'attaque à 360 degrés.

[Tom DURUPT] J'entends. Le roundnet s'inscrit-il dans une pratique récréative ou avez-vous envisagé de le pratiquer en compétition ?

[Participant 1] On a fait des tournois, plusieurs. Le club commence à avoir des compétiteurs qui jouent à bon niveau. Pour ma part, j'ai pratiqué des tournois avec un copain. C'était toujours dans le cadre festif, sans prétendre à gagner ou quoi que ce soit. Juste pour savoir à peu près où on se situait dans l'ensemble des Français. On a fait Mulhouse, on a fait Lyon, on est même allé jusqu'à Rennes.

[Tom DURUPT] Comment se situait le roundnet dans votre pratique sportive ? Plutôt un sport complémentaire ou une activité centrale ?

[Participant 1] C'était complémentaire. Au départ, c'était vraiment anecdotique. On pratiquait beaucoup. A chaque fois qu'on se retrouvait tous au même endroit. Dans le cercle où on joue, on fait souvent des week-ends à droite à gauche avec tout le monde. On jouait souvent dans ce cadre-là. On pouvait jouer des après-midis entières. Parfois, ça pouvait être dans un champ de vaches. On trouvait le lieu qu'on pouvait. L'accessibilité, c'est vraiment un truc pour le roundnet qui est pas mal. C'était vraiment un cercle très fermé. On s'est dit que ça serait bien de l'ouvrir à plusieurs. C'est comme ça qu'on a eu l'idée du club. On va basculer maintenant en parcours professionnel.

[Tom DURUPT] Pouvez-vous me parler de votre parcours scolaire et universitaire ?

[Participant 1] Scolaire, classique. École primaire, secondaire, collège, lycée, général. J'ai fait un bac S. Ensuite, je suis rentré au STAPS de Besançon en 2009. En 2009, je suis rentré au STAPS de Besançon. J'ai fait ma première année où j'ai plutôt bien réussi. Deuxième année, j'ai mené un double cursus. Licence entraînement sportif et licence éducation et motricité en même temps. J'ai passé en parallèle le concours de l'école normale supérieure de Rennes. Je suis allé là-bas. C'est un prof qui m'a parlé. Je ne connaissais pas, mes parents non plus. Il m'a parlé de ce truc. Il m'a renvoyé vers un ancien élève de l'école normale supérieure. Il nous a dit, je vous explique comment ça fonctionne. Il nous a dit que c'est l'école parfaite pour être

enseignant d'EPS, pour aussi ouvrir à la recherche. On a passé le concours avec une amie, qui est aussi à l'origine du club de roundnet, puisqu'elle fait partie du premier bureau. On a fait le choix d'aller là-bas. On a eu le concours. Donc à Rennes, licence 3, première année d'ENS. Ensuite, Master 1, recherche, avec la deuxième année d'ENS. Troisième année d'ENS, j'ai passé le concours de l'agrégation externe d'EPS, que j'ai obtenu. Pour mon Master 2, on avait le choix entre rester à Rennes ou aller dans le STAPS qu'on veut. J'ai choisi de revenir aux sources à Besançon, j'avais déjà un peu en tête la suite de mon parcours. Je voulais un peu continuer dans la recherche. J'ai fait un mémoire avec un chercheur. Et puis j'ai poursuivi sur une thèse que j'ai terminée en 5 ans. Je l'ai commencée en 2015 et je l'ai terminée en 2020. Sur mes 3 années de doctorat, j'étais doctorant contractuel. J'avais quelques cours à fournir à la fac, 40 heures. On ne pouvait pas dépasser, c'était un lot. Donc j'ai fait des cours d'histoire, de canoë-kayak au STAPS. J'ai fait quelques cours théoriques à l'INSPE également. Il me semble qu'il y a une année où j'ai pu faire du Master 1 prépa-CAPEPS à l'INSPE. Et donc doctorant contractuel, j'avais une bourse de thèse. Donc j'ai mené ça pendant 3 ans. Ensuite j'ai pris mon poste de professeur d'EPS au lycée Germaine-Tillon à Montbéliard. J'ai fait une année où j'ai mis de côté ma thèse pour me consacrer à mon nouveau bahut, à mes nouveaux élèves, à ma nouvelle équipe. Il faut découvrir tout le lycée, comment il fonctionne. Mon cerveau était un peu pris à ce moment-là pour continuer sur la thèse. Puis il y a eu le Covid en 2019-2020 qui m'a bien permis d'avancer sur la thèse. Pour le coup j'ai réussi à terminer en décembre 2020. Je l'ai soutenu en décembre 2020.

[Tom DURUPT] Qu'est-ce qui vous a amené à choisir des études en lien avec le sport ?

[Participant 1] Comme je l'ai dit, j'ai toujours baigné dedans. Je pense que je n'ai pas échappé au déterminisme de Bourdieu. Mais je pense que ce qui a joué, c'est mon appétence pour le sport qui m'a été transmise par ma famille nécessairement. C'est aussi un prof que j'ai eu en sixième, un prof d'EPS, que j'ai eu au collège en sixième. Ça m'a clairement donné envie de continuer là-dedans. Au départ, quand je suis arrivé en sixième, les rêves d'enfant, je voulais devenir paléontologue, les dinosaures, tout ça. Puis après, j'ai gardé en tête les deux. Puis après, plus qu'un seul en grandissant.

[Tom DURUPT] Est-ce que votre formation vous a-t-elle sensibilisé à l'introduction de nouvelles pratiques sportives comme le roundnet ?

[Participant 1] J'aurais tendance à dire non. J'aurais tendance à dire qu'aux Staps de Besançon ou même aux Staps de Rennes, ce sont des activités qui sont très traditionnelles, qu'on est amené à rencontrer dans notre parcours professionnel. Et puis, ils ont bien raison, parce qu'il y en a tellement que c'est parfois difficile d'avoir une formation complète sur un ensemble de choses. Je trouve que ça, ils le font plutôt bien à Besançon, pour le coup. Parce qu'à Rennes, on avait trois activités dans l'année. Donc j'ai un peu souffert de ça, moi, qui était très polyvalent, qui aimait bien vous toucher à tout. Quand on passe du Staps de Besançon avec dix activités par semestre, huit ou dix, bref, ces eaux-là, et puis on arrive à Rennes et puis on en a trois sur toute l'année. Ils ont plutôt fait le choix de la spécialisation. C'était un peu bizarre, pour le coup.

[Tom DURUPT] J'imagine, surtout à Besançon, avec par exemple, les jeux pré sportifs, on peut voir vraiment un ensemble d'activités.

[Participant 1] Les jeux pré sportifs, ça n'existait pas quand j'étais en Staps à Besançon. Moi, quand je suis arrivé on voyait beaucoup de choses. Courses d'orientation, canoë, kayak, escalade pour le champ 2, athlétisme, natation pour le champ 1. Puis ça, on en avait quasiment chaque année. Champ 3, on voyait gym, danse, art du cirque. Champ 4, on a fait boxe, judo, tennis de table, badminton, basket, handball, volley, football. Donc, tu vois, on a balayé vraiment quasiment tout. On a fait de la muscu en champ 5, j'ai eu du step aussi dans mon parcours. Donc, c'était vraiment très, très, très éclectique. Mais sur des activités qui sont quand même très traditionnelles, en EPS en tout cas.

[Tom DURUPT] Et à Rennes, c'était quoi ? Vous vous rappelez ?

[Participant 1] À Rennes, les activités qu'ils nous avaient proposées sur notre licence 3, c'était du handball. Il y a eu du judo, de l'athlétisme Et puis, je crois que c'était 3 par semestre, pas 3 dans l'année. Il y a eu du rugby. Il y a eu de la gym. Très traditionnel aussi.

[Tom DURUPT] Depuis combien de temps enseignez-vous l'EPS et dans quel type d'établissement ?

[Participant 1] Alors, j'ai commencé à enseigner l'EPS en 2018. Et puis, je suis resté dans cet établissement au lycée Germaine Tillion à Montbéliard. C'est anciennement le lycée Viette et

le lycée Cranchenois qui ont fusionné. Quand je suis arrivé, il venait de fusionner. Donc, je suis arrivé en 2018 dans ce lycée. Et puis, j'ai continué jusqu'à maintenant. Et puis, je demande à me rapprocher tous les ans de Besançon ou de Baume-Les-Dames, peu importe. Mais je cherche à me rapprocher. Mais après, j'ai quand même eu pas mal de chances, voire vraiment beaucoup de chances. Puisque je suis arrivé en 2018, là, à faire mes vœux, avec une année où la barre d'entrée dans l'académie de Besançon était au plus bas de ce qu'elle n'a jamais connu. Donc, mon rapprochement de conjoint a suffi pour me maintenir à Besançon, dans l'académie de Besançon. Donc, je n'ai pas eu la chance, entre guillemets, de partir en académie de Créteil. Et puis, j'ai tout de suite eu un lycée aussi, étant donné que l'agrégation donne plus de points pour les lycées. J'ai tout de suite eu un lycée. Donc, avec un public très, très mixte, les indices sociaux du lycée Germaine-Tillon sont les plus bas de toute l'académie de Besançon. En gros, quand on regarde les indicateurs sociaux, le recrutement du bassin de Montbéliard sont vraiment dans le plus bas. Donc, c'est un public très mixte, parce qu'on a des élèves qui viennent de petits villages alentours, de Etupes, tout ça, de Voujeaucourt, qui sont des élèves très, très scolaires, avec quand même une différence, je dirais, au niveau motivationnel. La motivation, dans le pays de Montbéliard, au niveau du sport, elle est très sommaire, je trouve. Il faut les chercher, les pousser. C'est très consumériste, l'activité qu'on a des élèves à l'association sportive. Ce qui fonctionne, c'est la salle de muscu, où ils viennent, ils poussent deux, trois fois, et puis ils repartent. Sinon, pour maintenir, par exemple, pour trouver une équipe, pour maintenir et pour sensibiliser à une nouvelle activité, j'ai lancé plusieurs fois l'idée de faire une AS roundnet. Et là, je rame, aller chercher du monde. J'ai eu un élève en tout et pour tout. Sur mes trois, quatre ans où j'ai proposé ça.

[Tom DURUPT] Dans l'établissement où je suis là, j'aimerais bien faire, on en reparlera peut-être après, pour contacter le club et faire une initiation roundnet un lundi soir à l'AS. Je trouvais que c'était une bonne idée. Pour leur ouverture culturelle, et puis même, je pense qu'ils devraient prendre un peu de plaisir. Mais OK, d'accord, j'entends pour le public de Montbéliard. D'ailleurs, la question suivante est à peu près en lien. C'est comment décririez-vous votre approche pédagogique en EPS ?

[Participant 1] Moi, j'ai une approche qui est plutôt centrée sur, je dirais, l'empathie, la compréhension de l'individu, de l'élève. Globalement, on n'y arrive pas toujours de comprendre comment il fonctionne. Et puis, le reste, c'est d'essayer de le faire progresser au maximum de son potentiel. Mais on y arrive de temps en temps, on n'y arrive pas toujours. Et

puis, ça dépend aussi des activités. Il y a des activités qui sont plus difficiles que d'autres physiquement ou moralement pour les élèves. Et je dirais que j'espère en tout cas être un prof qui est plutôt à l'écoute de ses élèves, qui essaye de motiver, de maintenir un bon climat entre le prof et l'élève sans que ce soit très frontal, plutôt que ce soit plutôt fraternel, plutôt festif. Il faut qu'ils se fassent plaisir. S'il n'y a pas le plaisir, il n'y a pas d'effort. S'il n'y a pas d'effort, il n'y a pas d'EPS. Ils ne peuvent pas rentrer dans une logique d'apprentissage sans répéter, répéter, répéter, et donc sans se faire plaisir. J'entends.

[Tom DURUPT] Vous parliez d'APSA plus compliqués moralement que d'autres. Vous faites référence, par exemple, à quelles APSA ?

[Participant 1] Ici, par exemple, on fait encore du 3x500, même si c'est une activité qui est nécessaire, parce que c'est rare qu'il y ait à l'heure actuelle des activités qui ciblent les capacités aérobies. Donc je pense que c'est plutôt nécessaire de maintenir, par exemple, du demi-fond. Mais le 3x500, c'est très répétitif, c'est du bachotage. Avec le baccalauréat, maintenant, on a la possibilité de transformer nos référentiels. Puis nous, on est resté un petit peu sur les schémas classiques dans le lycée. Quelquefois, ça manque un petit peu d'envie de changer chez les collègues, je dirais. Après, ça dépend des élèves. Tu vas avoir un élève qui est super timide, qui a peur du regard de l'autre. Si tu le mets en danse, il va avoir du mal. Lui, il va falloir travailler sur lui, travailler sur ses émotions, y aller petit à petit. D'abord, il se regarde à deux, ensuite à trois, puis dans un petit groupe. Il y a plusieurs groupes ensemble, puis, il est tout seul devant la classe. Rien que ça, c'est une marge, un gap qu'il a franchi, qui va être important pour lui. Tout dépend des capacités physiques, sociales, intellectuelles de l'élève. Il y a des activités qui vont être faciles pour l'un, difficiles pour l'autre.

[Tom DURUPT] J'entends. Avez-vous déjà recherché à intégrer des sports nouveaux dans votre enseignement en général ?

[Participant 1] Je l'ai fait, mais avec des classes un peu spécifiques. Il y a des classes qui ont besoin de changer. Nous, on a un dispositif troisième prépa métier. Chez nous, dans notre lycée, ce sont des élèves qui sont en échec. Pour la plupart, ce n'est pas le cas de toute la classe qui sont en échec scolaire, qui ont des difficultés sociales extrêmes je dirais même, à des moments. Ils n'ont rien trouvé de mieux que de mettre tous les élèves en difficulté dans un petit groupe. Et de dire, voilà, ces élèves-là, ils vont se sensibiliser à la filière professionnelle. Ce qui est très

bien combiné. Puisque si le schéma classique ne fonctionne pas, il faut trouver d'autres solutions. Le problème, c'est qu'on met 24 élèves socialement en difficulté, en échec scolaire, dans la même classe. Et c'est très dur d'avoir une dynamique positive, pour le coup. Donc pour changer, pour casser un petit peu ça, on essaye de faire des trucs nouveaux, qu'ils découvrent. C'est dans ce dispositif-là que j'ai introduit le roundnet au lycée de Germaine Tillion à Montbéliard. Et j'ai fait un cycle que je reproduis, pas chaque année parce que je n'ai pas toujours cette classe. Mais que j'essaie de mener avec ces classes-là quand je les ai. Et puis, pareil, sur les secondes pros, on est plutôt libre, à proposer des choses nouvelles. Parce que le problème du lycée, c'est qu'on est conditionné par le bac. Les élèves doivent suivre certaines APSA et doivent avoir au moins, dans une APSA, deux cycles, deux séquences pédagogiques. Alors c'est plutôt dans le champ d'apprentissage. Mais concrètement, si on fait du volley puis ensuite du handball, si on veut qu'ils aient une bonne note au bac, clairement il vaut mieux faire du handball dès la seconde pour commencer à les faire progresser dès la seconde et qu'ils aient le choix vraiment d'un choix qui soit éclairé, qui ne soit pas par rapport à un a priori. Parce qu'au bac, ils ont le choix entre plusieurs menus. Si tu es au lycée, tu dois avoir l'habitude de ça. Donc, dans les menus, on ne propose pas, nous, de roundnet, puisque l'activité doit être dans la liste nationale. On a la possibilité d'avoir une activité établissement, d'avoir une activité académique. Donc, les activités académiques, c'est Besançon, c'est Biathlon, c'est Ultimate et puis, il doit y en avoir une troisième, je ne sais plus laquelle c'est. Mais il n'y a pas roundnet encore. Ce n'est pas assez démocratisé dans notre région pour prétendre à ça. On pourrait le mettre en établissement. Mais le problème, c'est que c'est pareil. Mes collègues ne sont pas encore assez sensibilisés, ne sont pas accrochés non plus au truc. Il faut que ce soit une décision d'équipe.

[Tom DURUPT] J'entends. Je vais faire un rapide parallèle sur le point de vue institutionnel. Est-ce que vous pensez que les programmes actuels d'EPS sont flexibles dans l'intégration des sports nouveaux ?

[Participant 1] Alors au collège, je dirais oui. Au collège, on a beaucoup de liberté. Je n'ai jamais enseigné en collège, mais je sais que les collègues ont plus de liberté sur le choix des activités physiques et sportives et artistiques. Puisque c'est ciblé sur le socle commun. Les compétences sont assez larges pour pouvoir les travailler selon différentes activités. Au lycée, nous, la spécificité qu'il y a, c'est le baccalauréat. Le baccalauréat, c'est conditionné par une liste nationale, les activités académiques et une activité d'établissement. Donc si un jour, au

lycée Germaine-Tillon à Montbéliard, il y a 3, 4 profs d'EPS qui sont d'accord pour faire du roundnet ça serait super. Parce qu'on est quand même 8 ou 9 selon les années au lycée à enseigner, c'est des collègues qui sont plutôt âgés, fin de carrière. Il y a 3 jeunes et puis après, c'est plutôt des gens qui ont la cinquantaine, soixantaine. Donc, pour une nouvelle activité, ils sont à l'écoute, ils sont intéressés. Mais ils ne vont peut-être pas franchir le pas de l'enseigner, en fait. Donc, ils me laissent faire mon truc avec les secondes pros et puis les 3 PM (prépa métier). Ils sont bien contents qu'il y ait une activité un peu nouvelle, que ça change tout ça. Mais de là à l'enseigner eux-mêmes, je ne pense pas qu'ils franchissent le cap.

[Tom DURUPT] D'accord. Le roundnet, en tant que sport collectif, peut-il être enseigné de manière aussi légitime, selon vous, que des sports traditionnels en EPS ?

[Participant 1] Alors, le roundnet, il a des gros bénéfices pour l'éducation physique et sportive. Premièrement, au niveau matériel, dans un gymnase, on peut facilement mettre 6-8 Spikeball, selon le type de gymnase qu'on a. Donc, c'est un peu similaire aux conditions qu'on a en badminton. Le badminton, il est très, très, très fréquent en EPS à l'heure actuelle. Pourquoi ? Parce que ça permet de faire jouer beaucoup d'élèves à la fois. Là, le roundnet, c'est un peu similaire. On peut faire jouer beaucoup d'élèves à la fois : 6 x 4, 24 élèves. Il y a quasiment toute la classe qui est en activité. Il y en a 6 ou 7 qui sont sur le bord à l'observation. Donc, c'est quand même très intéressant de ce point de vue-là. Deuxième point intéressant, c'est la mixité. C'est un sport qui est mixte, qui peut être pratiqué fille comme garçon. C'est un sport qui est nouveau, donc ils n'ont pas tellement d'apriori dessus. Donc, si on leur dit, c'est fille et garçon, ils vont jouer fille et garçon. Après, la mixité, c'est un gros problème chez nous, étant donné qu'on a un public plutôt hétérogène. Donc, la mixité, au lycée, au collège ça va, mais au lycée, fille d'un côté, garçon de l'autre, et on arrive difficilement à mélanger. Après, sur une activité comme le roundnet, on pourrait tout à fait le faire, puisqu'il n'y a pas tellement de contacts, voire il n'y a pas de contacts. Ça joue en mixte même sur les tournois, il n'y a pas de différence de niveau comme on peut l'avoir en football par exemple, puisque le football est très démocratisé chez les garçons, un peu moins chez les filles, même si ça a tendance à changer. Donc voilà, il y a vraiment des gros points positifs à l'enseignement du roundnet. Puis, étant donné que les élèves n'ont pas tellement de connaissances, ils progressent vite. Après le frein c'est la technique, c'est-à-dire que la manipulation c'est une petite balle, c'est de l'anticipation-coïncidence, et ça les élèves s'ils ne sont pas sensibilisés au ballon, au handball, au volleyball, tout ça, au tennis de table, ils ont des grosses difficultés à attraper un ballon, et là il n'y a pas

d'attraper, ce n'est même pas attraper qu'on leur demande de faire, c'est frapper la balle comme au volley. Donc le temps est très court, et la frappe, eux, ils sont très explosifs, donc ça part un peu dans tous les sens. Donc on ne peut pas y arriver, à y faire progresser, si on ne passe pas, pour le moment, par des balles bloquées, ou des redoublements de balles, enfin, un peu ce qu'on voit en volleyball, aussi dans la didactique du volleyball. Donc c'est vrai qu'il y a un gars qui a beaucoup travaillé là-dessus dans l'académie de Lille, ça te parle ?

[Tom DURUPT] Bien sûr.

[Participant 1] Donc il a beaucoup travaillé dessus, il a lancé un padlet, j'ai appelé plusieurs fois au téléphone pour échanger avec lui sur des points didactiques, et puis comme ça, il a construit, lui, un gros truc, moi j'ai pu évoluer avec mon petit groupe de mon côté.

[Tom DURUPT] C'est très bien, et oui, j'avais vu son cycle sur internet, et c'est vrai que oui, comme le volleyball, on passe du mini volley canadien, où c'est possible de capter le ballon, au spike, au roundnet, donc moi je me verrais bien enseigné aussi, et je vois bien un peu les étapes de progression qui sont permises par ce sport, donc c'est vrai que c'est intéressant. Donc je voulais continuer, peut-être une question un peu plus technique, en quoi le roundnet peut-il répondre aux compétences attendues dans les programmes d'EPS en matière de motricité et de coordination ?

[Participant 1] J'ai commencé à y répondre, avec le frein surtout, si tu veux, dans le champ 4, on a des compétences qui sont conduire et maîtriser un affrontement, et typiquement on est là-dedans, donc les compétences, ça va être les mêmes qui vont être développées en volley ball, sur l'anticipation-coïncidence, et puis ce qui est intéressant avec le roundnet, c'est l'espace libre. Trouver l'espace libre, parce que l'espace libre il est fluctuant, en fonction de là où est placé mon adversaire, l'espace libre il est de l'autre côté. Donc ça c'est très intéressant, puisque comme je t'ai dit un peu avant dans l'entretien, souvent en EPS, dans les activités traditionnelles, il y a une cible, il y a un terrain, on sait, on identifie facilement la cible. Là la cible c'est à l'élève de l'identifier en fonction de la position d'un joueur. Donc ça demande quand même une gymnastique intellectuelle, une certaine vision du jeu, qu'il faut travailler dans tes contenus si tu veux enseigner en didactique. Donc pour ça moi je les fais travailler contre un mur. Le mur est la cible, comme ça substitue, on va dire, ça les remet dans quelque chose de connu. Le mur c'est la cible. Et puis je place les défenseurs de l'autre côté du mur. Et ils n'ont

pas le droit de traverser pour le moment, et donc c'est aux attaquants qui situent dos au mur de faire le job pour aller se mettre dos aux défenseurs pour attaquer le mur.

[Tom DURUPT] Ok, c'est clair. Pareil, vous m'en avez parlé, mais du point de vue compétences sociales et relationnelles vous pourriez rajouter quelque chose ? Compétences méthodologiques, sociales, oui carrément.

[Participant 1] Sur les compétences méthodologiques, comme je te dis, identifier une cible. Et ça c'est de la méthode, c'est à dire qu'on est sur identifier quelque chose par rapport à un objectif. Mon objectif c'est de frapper dans un espace vide où se situe l'espace vide, j'identifie l'espace vide, il faut que je me déplace pour être face à cet espace vide. Donc méthodologiquement, il y a tout un travail d'observation qu'on peut faire, à savoir est-ce que quand tu as fait ton attaque, tu étais dos ou face aux défenseurs ? Sur les observations, je travaille là-dessus. Ensuite, vu que c'est des publics en difficulté, si tu leur fournis une feuille, tu peux être sûr que ça ne sert à rien. Donc je travaille beaucoup avec des scores qui sont parlants. Le mur, si ça rebondit sur le set et que ça va au mur directement, c'est 100 points. Si ça rebondit sur le set et que ça va au sol, c'est 10 points dans la zone côté mur. Et si c'est un point qui est marqué, on va dire côté défenseur, que les défenseurs la touchent ou que ça tombe, c'est 1 point classique. Et du point de vue social, pour moi, comme je t'ai dit, la mixité, c'est très important, mais aussi la communication. Au roundnet, on ne peut pas se passer de la communication puisque pour que j'aille de l'autre côté, il faut que la passe de mon partenaire me permette d'y aller. Donc ils vont beaucoup discuter entre eux. C'est une activité qui va les faire discuter partenaire avec partenaire et qui va faciliter les choses sur la mixité, sur l'entraide, le partage, tout ça.

[Tom DURUPT] J'ai aussi une question, est-ce que le service est aussi un enjeu aussi important qu'il l'est en compétition qu'en EPS ?

[Participant 1] J'essaie de limiter l'impact du service justement pour travailler des compétences qui sont plus intéressantes. Parce qu'effectivement, si tu en as un qui a compris comment servir, il va servir fort et puis ça va mettre en difficulté l'autre et puis il n'y aura jamais le jeu. Donc le service en volley comme en roundnet, je l'introduis très tard. La mise en jeu, je commence direct par une attaque, en fait une construction d'attaque. C'est ça la mise en jeu.

[Tom DURUPT] Ok, intéressant. C'est une question que je me posais à titre personnel si je devais enseigner. Donc c'est clair. Au niveau du parcours personnel, avec tout ce qui est loisirs et centres d'intérêt, j'ai essayé de trouver des similitudes entre mes participants pour voir s'il y a des points qui se rapprochent pour l'enseignement du roundnet. Quels étaient vos loisirs en dehors du sport durant votre enfance et comment ont-ils évolué avec les nouvelles technologies ?

[Participant 1] Les loisirs, à part le sport, il n'y en a pas beaucoup. Si, je lisais un peu quand j'étais jeune. Maintenant j'ai un peu moins de temps, je m'occupe de mes enfants. Après, aller au cinéma, boire des coups avec un copain, des trucs classiques.

[Tom DURUPT] Entendu. J'essaye un peu de questionner aussi son émergence du point de vue des réseaux.

[Participant 1] Niveau réseaux sociaux, je t'avoue que j'ai délégué de ce point de vue-là. Je ne suis pas tellement sur Instagram, tous ces trucs-là. J'y suis allé parce que justement il y avait beaucoup de choses qui se passaient au niveau du roundnet. C'est vrai qu'il y a une communication qui est phénoménale. C'est un public qui est très jeune sur les pratiquants de roundnet. Il y a quand même quelques anciens. La plupart du temps, les présidents de clubs, les trésoreries, tout ça, ils sont hyper dynamiques sur les réseaux sociaux et ça marche du tonnerre parce que c'est comme ça que la communication se fait à l'heure actuelle. J'ai délégué ça à des jeunes du club qui sont plus actifs que moi sur les réseaux. Et c'est vrai que ça fonctionne mieux de ce point de vue-là.

[Tom DURUPT] C'est vrai que la page Insta du club de roundnet de Besançon est vraiment bien. Surtout depuis cette année. Avec les nouveaux équipements et tout. J'ai vu, c'est sympa. J'allais dire, avez-vous été influencé par des contenus médiatiques dans le choix de vos loisirs, télévision, réseaux sociaux, plateforme en ligne ? Mais pas tellement. C'est plutôt venu d'un cercle privé. La découverte, on en a parlé, elle n'est pas due aux réseaux sociaux ni à la médiatisation, mais plutôt aux bouches-oreilles et aux cercles privés.

[Participant 1] Aussi parce que je l'ai découvert très tôt, je pense. Parce que, tu vois, à l'heure actuelle, ça se démocratise vraiment à vitesse grand V. En France, moi, j'ai découvert ça, je t'ai dit, il y a 6 ou 7 ans. 6 ou 7 ans, tu ne voyais quasiment rien qui se passait sur les réseaux

sociaux encore. Donc, si tu ne connaissais pas l'activité, si tu n'allais pas chercher les informations, roundnet France, la création, elle est concomitante un petit peu... C'est la fédération française. Il n'y a pas l'appellation fédération française, mais qui a le même rôle qu'une fédération française. Donc roundnet France, elle a été créée quasiment 1 ou 2 ans après que j'ai découvert le sport. Et puis là, tout est allé très vite après, quoi.

[Tom DURUPT] OK. Oui, je pense, il y a 6-7 ans, je n'aurais pas pu faire mon mémoire de recherche avec...

[Participant 1] Ah non, je pense que tu n'aurais pas eu l'idée.

[Tom DURUPT] Dans quelle mesure la médiatisation d'un sport peut-elle influencer sa reconnaissance et son développement, notamment en milieu scolaire ?

[Participant 1] À l'heure actuelle, je dirais que c'est fondamental, parce que certains élèves, quand tu leur en parles la première fois, ils te disent « Est-ce que vous connaissez ça ? ». Non, non, non, non. Puis il y en a un, il lève le doigt, puis il dit « Oui, sur les réseaux sociaux, j'ai déjà vu ». C'est souvent qu'il y en a un ou deux. Parce que forcément, comme je te disais, Montbéliard, ce n'est pas un public très sportif, très motivé par l'activité physique. Enfin, si, par l'activité physique, mais dans la salle à basic fit, et puis c'est tout, quoi.

[Tom DURUPT] Et dernière question. Diriez-vous que ces centres d'intérêt ont influencé votre manière d'aborder le sport aujourd'hui ? Donc par exemple, avec la lecture ou, comme vous l'avez dit, les sorties entre amis.

[Participant 1] Non, je dirais que ça peut avoir... Non, je ne pense pas. Ce n'est pas ça qui a affecté ma conception du boulot de prof d'EPS. Je dirais qu'il y a une grosse part, c'est mes parents, une grosse part, c'est ma formation aussi bien en STAPS que ce que j'ai eu dans les clubs sportifs avec mes entraîneurs, tout ça. J'ai eu la chance d'avoir des entraîneurs et puis des profs de STAPS qui étaient très pédagogues, tout simplement. Donc j'essaye de reproduire un petit peu les schémas identifiés comme bons et puis laisser de côté ceux qui étaient un peu moins pédagogues.

[Participant 1] Mais je rajouterais un truc, c'est comment on s'est créé le club de roundnet de Besançon. Comme ça, tu auras tous les éléments qu'il faut pour ton mémoire. C'est-à-dire que, comme tu l'as compris, c'est un cercle privé. Puis en fait, avec ce cercle privé-là, on jouait. Donc comme je t'ai dit, quand on se retrouvait comme ça, ça se faisait de plus en plus souvent. Et puis on s'est dit que ce serait bien de trouver d'autres gens pour jouer, quoi. Puis on s'est dit que c'est sûr qu'il y en a d'autres dans l'académie. Puis en parlant autour de moi, il y a mon frère qui est en Haute-Saône qui m'a dit que moi, j'ai un autre groupe d'amis qui joue pas mal. Donc il nous a mis en relation. On a organisé donc en Haute-Saône, un mini-tournoi, quoi, où on était quand même une vingtaine, je pense. Mais c'était deux cercles d'amis qui se retrouvaient. Puis qu'on jouait ensemble alors qu'ils ne se connaissaient pas, quoi. Donc c'est de là qu'est partie l'idée du club. Un an ou deux après, donc en 2022, puisque c'était avant Covid, le tournoi. Donc après Covid 2022, une fois qu'on a retrouvé nos marques et tout, qu'on a retrouvé la dynamique. Donc effectivement, en 2022, on crée le club avec un ami, qui était président avec moi. Donc voilà, on va dire que c'est des amis qui ont créé un club, qui se sont dit voilà, on crée le club et puis on essaye de faire venir du monde. D'autres plus jeunes sont venus s'ajouter au truc depuis l'origine de la création du club. Ils étaient là à l'âge extraordinaire de création. Donc on a lancé la création, puis on est resté comme ça. Puis on a eu des bonnes recrues l'année dernière, qui sont revenus de Rennes également et qui ont pas mal dynamisé l'association. Donc ça fait tout de suite des personnes en moins, ça fait tout de suite moins d'émulation quand on perd deux personnes avec qui on faisait les tournois, avec qui on jouait, avec qui on se retrouvait. L'émulation n'est plus la même. Donc le fait d'avoir retrouvé de nouveaux membres, ça a vraiment relancé une dynamique. Et puis ils ont pris des places stratégiques dans le bureau pour dynamiser aussi l'association. Les liens avec la mairie commencent à se faire. Les liens avec d'autres clubs commencent à se faire également sur la participation au tournoi. Donc c'est vrai que là, c'est en pleine expansion. Avec le retour du beau temps, c'est sûr que ça va recommencer à jouer à la Malcombe, aux Staps. D'ailleurs, ils n'ont pas arrêté, même quand il pleut.

[Tom DURUPT] C'est vrai, mais vu que vous êtes aussi président du club de roundnet, c'est très bien de m'en parler, je vous remercie. Et puis sinon, c'est tout pour moi. Je pense qu'il n'y a pas d'autres questions, c'est donc la fin de l'entretien.

b) Entretien semi-directif numéro 2

[Tom DURUPT] Pour commencer, j'aimerais que vous me racontiez votre parcours dans le monde du sport depuis vos débuts jusqu'à aujourd'hui.

[Participant 2] J'ai commencé le football à l'âge de 6 ans, à l'ASM Belfort jusqu'à mes 18-19 ans, dans les équipes premières, etc. J'ai fait quelques sélections en équipe de Franche-Comté, donc j'avais un parcours sportif sur toute ma jeunesse jusqu'à mes 18 ans. Je suis ensuite allé à Besançon pour mes études en STAPS et c'est là que j'ai arrêté le foot extérieur puisque ça ne matchait plus avec mon club, avec les déplacements, etc. Je n'étais pas défrayé, donc c'était compliqué. Et c'est là où je me suis dirigé dans un premier temps vers le futsal avec quelques amis qui m'ont initié. Et c'est à cette période que j'ai commencé à me mettre dans le projet Futsal, au Besançon Academy Futsal, jusqu'à cette année actuellement, dans lequel j'ai poursuivi 4 ans en Régionale 1. Je fais un peu mon déclin en ce moment où je change d'activité pour m'orienter plus vers le trail. Je fais un peu mon transfert cette année, je fais un peu les deux pour à terme uniquement faire du trail. Voilà à peu près mon parcours sportif globalement dans les clubs.

[Tom DURUPT] J'entends. Y a-t-il une activité qui a particulièrement marqué votre parcours sportif ? Si oui, pourquoi ?

[Participant 2] Je dirais la course à pied. Parce que c'est complémentaire sur toutes les activités, surtout des activités d'endurance comme le foot. Et comme je le disais, ça donne un côté plus personnel à l'activité, plus introspectif. Ce qui fait que maintenant je me sépare des sports collectifs pour aller vers du sport individuel. Et je m'oriente sur une activité qui n'est plus dans la complémentarité envers d'autres, mais sur uniquement cette activité-là.

[Tom DURUPT] D'accord, j'entends. Avez-vous plutôt pratiqué des sports en loisirs ou en compétition durant votre carrière ?

[Participant 2] Comme je vous le dis dans mon parcours, j'ai énoncé uniquement les sports de compétition, que j'ai vraiment fait pour la compétition. Mais je suis très attiré par le sport en général, ce qui fait que j'ai un peu touché à tout, mais dans un sens loisir par exemple. J'ai déjà fait une année de volleyball en loisir dans un club, mais uniquement pour le loisir. J'ai beaucoup essayé des sports alternatifs pour le loisir, pour tester, ce genre de choses, etc. Pareil, je suis

ouvert à toutes les pratiques, et je pense que je m'oriente vachement dans les sports de loisir. Seulement, la compétition, c'était sur les sports que j'ai pratiqués, là où j'ai le plus haut niveau, on va dire.

[Tom DURUPT] Est-ce que le roundnet rentre dans cette pratique de loisir ou de compétition pour vous ?

[Participant 2] Absolument, et pour l'histoire, j'en ai pratiqué aussi en compétition, puisque j'ai fait des Championnats de France par équipe à Grenoble en 2024. Avec l'équipe du club de Besançon. Donc oui, au début, c'était juste une pratique loisir, puisque je le réalisais avec mes amis, mes camarades, lors des temps où il fait beau dehors pour s'amuser. Et puis, on a proposé ce petit championnat de France de roundnet qui était plutôt compétition, mais ça restait quand même une ambiance loisir, je dirais, sur la journée, même si ça reste une compétition. Je ne le mettrais peut-être pas dans de la compétition, c'est pour ça que je pense que ça rentre vachement dans le loisir.

[Tom DURUPT] Pour vous, le roundnet s'inscrit plutôt dans une pratique récréative ou vous envisagez de le pratiquer en compétition ?

[Participant 2] Je pense que là, actuellement, pour en avoir pratiqué quelques années, c'est plutôt une pratique récréative de loisir. Mais j'avoue avoir pensé à pratiquer un peu plus en compétition, notamment après avoir fait les Championnats de France, où on a globalement fait une belle performance et on a vu que notre niveau n'était pas... Surtout dans des sports émergents où, globalement, il n'y a pas encore de vraies structures, de vrais hauts niveaux. Et c'est plus facile d'aller tâter le très haut niveau français par rapport à certains sports où il y a tellement moins qui pratiquent, etc. Donc c'est plus compliqué. Donc oui, il y avait une attirance de ce côté-là pour aller jouer de la compétition. Cependant, le sport lui-même, pour moi, est assez limité en termes de compétition, peut-être un peu trop répétitif sur les efforts, sur la technique de jeu. Ce qui fait que ça m'a de moins en moins attiré au niveau compétition et finalement ça reste du loisir pour moi.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Vous avez parlé de la course à pied comme étant une activité centrale qui était essentielle pour plusieurs activités. Est-ce que c'est le cas aussi pour le roundnet, cette course à pied ? Est-ce qu'elle peut vous être utile au roundnet ?

[Participant 2] Oui, je pense que le roundnet exploite des capacités d'explosivité ou de réflexes, etc. Donc oui, la course à pied n'est pas forcément dans un côté très endurant, mais par exemple sur du fractionné, sur des montées d'escalier ça peut être complémentaire oui, effectivement. Il y a certains points aussi lors des matches de roundnet qui nous mobilisent les filières énergétiques de manière différente, pas uniquement l'anaérobie, etc. On peut aller chercher plus loin sur certains points longs, etc. Oui, je pense que c'est aussi complémentaire là-dessus.

[Tom DURUPT] Un dernier mot sur le roundnet. Vous le considérez comme un sport complémentaire ou une activité centrale de votre parcours sportif ?

[Participant 2] Dans mon parcours sportif, je pense que ça a plutôt un rôle complémentaire parce que ça m'a permis de développer une motricité que je n'avais jamais pu développer dans d'autres sports. Et pour autant, ce n'est pas quelque chose qui m'a transporté pour aller essayer d'aller me mettre à fond dans la compétition ou vraiment m'inscrire dans un club avec des entraînements, etc. Donc oui, je pense que je dirais ça.

[Tom DURUPT] J'entends. Donc, c'est toutes mes questions du point de vue parcours sportif. Je vais maintenant passer au parcours professionnel. Pouvez-vous me parler de votre parcours scolaire et universitaire ?

[Participant 2] J'ai fait, comme tout le monde, école primaire, collège, lycée. J'ai fait un bac S au lycée avec une spécialité mathématique. J'étais plutôt orienté vers des filières scientifiques, etc. J'hésitais entre certaines voies d'orientation lors de ma terminale et ma pratique sportive et mon goût pour le sport m'ont orienté vers la licence STAPS. Entrée en licence STAPS, la question était de se poser qu'est-ce que je veux faire dans cette licence. Et ça m'avait apparu comme une évidence par rapport au débouché et à ce que pouvait proposer la licence. Je m'orientais vers la licence EM pour préparer à terme le concours de prof d'EPS, concours que j'ai eu après mon Master 2. Et donc maintenant, j'ai fait le chemin classique, basique pour atteindre le métier de prof d'EPS.

[Tom DURUPT] Et qu'est-ce qui vous a amené à choisir des études en lien avec le sport ?

[Participant 2] Comme je disais, premièrement le goût scientifique, puisque forcément, ça reste une science. Dans un premier temps, en STAPS, on apprend tout ce qui est sciences physio, l'anatomie, etc. Ce qui est intéressant, parce qu'il y a un vrai lien avec le corps qui m'intéresse vraiment. Ensuite, on s'intéresse plus aux sciences de l'éducation. Et faire le lien entre ces deux pôles pour promouvoir une méthode d'enseignement, développer de la motricité, développer des aptitudes, développer des connexions plutôt sociales, etc. Je pense que le mix des deux fait que je trouve ce métier très attirant, ça mélange beaucoup de choses. Et le fait de le faire par la pratique sportive, pratique physique, etc. Je pense que c'est quelque chose qui m'intéresse et qui m'anime.

[Tom DURUPT] Est-ce que votre formation vous a-t-elle sensibilisé à l'introduction de nouvelles pratiques sportives comme le roundnet ?

[Participant 2] Écoutez, on a eu la chance, déjà pendant ma licence STAPS, de découvrir par le biais d'un professeur lors de ma licence 2, surtout, des sports alternatifs. Qui ne sont pas à but d'être insérés en EPS comme ça nous l'avait été présenté à cette époque. Mais ça donne des idées sur potentiellement des méthodes. Lors de l'échauffement, par exemple, en handball, on peut utiliser certains sports alternatifs pour amener certaines motricités pour la passe, le lancer, le tir, etc. Donc oui, le fait de découvrir plusieurs sports alternatifs peut nous permettre de nous poser, comment dire, de nous donner des idées pour que ça soit peut-être plus ludique, peut-être plus aller chercher d'autres motricités qu'aller dans le fédéral ou dans le technicisme. Et outre ça, on voit quand même qu'il y a une tendance au développement de certains APSA un peu moins connotés comme on aurait pu avoir auparavant uniquement de l'athlétisme, des sports collectifs, etc. Donc je pense que ce développement-là, oui, est plutôt envisagé en EPS.

[Tom DURUPT] Depuis combien de temps enseignez-vous l'EPS et dans quel type d'établissement ?

[Participant 2] Alors, combien de temps j'enseigne l'EPS, je dirais ça fait deux ans complètement, sans parler des stages qu'on a eu lors de nos études, et plutôt dans un cadre lycée, j'ai plutôt bossé en lycée pour l'instant.

[Tom DURUPT] D'accord, j'entends. Comment décririez-vous votre approche pédagogique en EPS ?

[Participant 2] Alors, très bonne question. Mon approche pédagogique, tout d'abord, moi j'aspire à transmettre des valeurs simples qui, pour moi, permettent un bon fonctionnement, solidaire, etc. dans les cours. Donc simplement développer par l'activité physique le respect, la tolérance, la bienveillance. Que ce soit dans le respect des règles, des arbitres, des gens qui nous entourent, etc. C'est la première chose que je trouve pertinente à enseigner aux élèves. Et ensuite, moi, en tant qu'enseignant, je passe beaucoup par l'individualisation des feedbacks, ou alors dans certains petits groupes, pour essayer de créer quelque chose de plus intime chez l'élève, qu'il prenne plus en compte lui dans la séance, ou dans son lycée, avoir quelque chose de plus personnel pour qu'il soit mieux impliqué dans son projet. Pas uniquement transmettre des contenus, des enseignements, etc. Aller chercher vraiment ce qui va toucher l'élève, titiller l'élève, pour que lui s'inscrive dans sa progression et dans l'atteinte des valeurs que j'essaie de promouvoir.

[Tom DURUPT] D'accord, j'entends. Avez-vous déjà cherché à intégrer des sports nouveaux dans votre enseignement ?

[Participant 2] Oui, je dirais plutôt oui, puisque j'ai eu la chance de côtoyer une option EPS au lycée, et on a eu la bonne idée de mettre en place la découverte de sport pour les élèves, pour développer leur culture sportive, développer d'autres motricités que simplement les APSA qu'ils avaient réalisés dans la programmation EPS. Et oui, on a proposé certaines APSA, comme le torball. Donc comme le torball, là c'était plutôt pour promouvoir les APSA qui mettent en place le handicap. Là, c'était le handicap de la vue. Et c'est intéressant puisqu'on a mis en place dans la section EPS au lycée, la pratique du roundnet. Puisque c'est un sport qui est émergent et qui commence à se populariser auprès des jeunes, notamment grâce aux réseaux sociaux, Instagram, TikTok, etc. On voit plusieurs vidéos d'échanges, de rallyes, etc. Donc les élèves potentiellement ont pu voir ce genre de vidéos sans pouvoir y jouer, ou alors certains y avaient déjà joué sur une plage ou entre copains de temps en temps. Le fait de proposer ce genre de pratique permet aux élèves de découvrir une nouvelle APSA, une nouvelle culture. Surtout ici, au lycée, dans le cadre de l'option EPS, avec des élèves qui ont envie de pratiquer. Donc oui, je pense que j'y ai pensé à intégrer des sports émergents dans votre enseignement.

[Tom DURUPT] Selon vous, en quoi votre parcours scolaire et professionnel a-t-il influencé votre regard sur les pratiques sportives nouvelles ? Vous m'avez parlé des jeux pré-sportifs en licence, y a-t-il autre chose ?

[Participant 2] Comme je disais, oui, je pense que mon goût pour la pratique physique et la découverte des sports forcément se transmet dans les pratiques que je veux donner aux élèves. Comme je disais tout à l'heure, c'est vrai que j'attache un intérêt particulier au fait de faire découvrir des jeux, certaines choses de ce style, par exemple en début de séquence, sur des échauffements, pour que les élèves découvrent qu'ils s'inscrivent dans autre chose que simplement courir, s'échauffer, faire des gammes, etc. Donc oui, je pense que c'est mon goût à ce genre de pratique-là qui fait que, intuitivement, je le mets en place dans mes cours. Je pense que c'est influencé.

[Tom DURUPT] J'entends. Merci pour ce point de vue sur le parcours professionnel. On va faire un rapide parallèle sur le point de vue institutionnel avec également les programmes en EPS et ce que vous en pensez. Est-ce que les programmes actuels d'EPS sont-ils, selon vous, flexibles dans l'intégration de sports nouveaux ?

[Participant 2] Tout d'abord, je pense qu'il faut parler surtout de la programmation EPS qu'on a en fonction des établissements, notamment par rapport aux installations sportives qu'on a. C'est-à-dire que si on a une équipe EPS qui n'a pas forcément envie de mettre en place de nouvelles APSA par rapport à ce qui se fait déjà d'habitude, ou alors des installations qui nous bloquent par rapport aux APSA qu'on peut réaliser, je pense que, dans un premier temps, ça peut être compliqué d'intégrer de nouvelles APSA ou des sports émergents. Toutefois, c'est vrai que rien que le fait de proposer l'achat d'une balle pour de l'artzikirol, ou d'un Spikeball pour potentiellement des classes d'options, etc., dans un premier temps, ça peut être un tremplin pour mettre en place de nouvelles APSA. Donc il faut s'en référer à la programmation, au budget que l'EPS a aussi pour pouvoir acheter le matériel nécessaire pour mettre en place ses activités. Et après, pour parler des programmes, je pense que ça peut être nécessaire de mettre en place ce genre d'activités, puisqu'au niveau de développer sa motricité, d'assumer des rôles sociaux, etc., ça peut être une autre manière de les vivre et donc encore de les construire mieux qu'en faisant vivre de nouvelles choses, de nouvelles manières de transmettre, d'arbitrer, de nouvelles motricités, etc. Je pense que oui, ça peut être un bon élément.

[Tom DURUPT] J'entends. Le Roundnet en tant que sport collectif peut-il être enseigné de manière aussi légitime que les sports traditionnels en EPS selon les exigences des programmes ?

[Participant 2] Alors si on parle uniquement du côté fédéral du Roundnet, je pense que c'est compliqué de le mettre au même niveau que les APSA du même champ d'apprentissage, parce que forcément, il serait dans le champ d'apprentissage 4. Je pense que c'est compliqué parce que déjà, on voit que c'est du 2 contre 2, donc ça peut limiter les formes de groupement, parce que du 1 contre 1, ça ne se jouerait pas, du 3 contre 3, ça pourrait être compliqué, donc il faudrait faire attention à ce genre de choses. Donc si on parle du côté uniquement fédéral du Roundnet, je pense que oui, c'est assez limité, surtout que la motricité est plutôt fine à voir. Donc une première séquence plutôt initiation, ça serait déjà compliqué de mettre en place des vrais échanges avec des vraies motricités. Surtout, je pense, dans un public type collège, moi qui côtoyais un public type lycée, c'est déjà compliqué, en plus avec une option. Donc j'imagine que dans des cours au collège, avec des élèves qui ne sont pas forcément attirés par le sport et la découverte, je pense que ça pourrait être très compliqué de le mettre au même niveau que certaines APSA. En revanche, là où c'est intéressant, c'est de reprendre les règles ou le principe du Roundnet. Comme je disais tout à l'heure, par exemple dans des échauffements au tennis de table, ou même en volley, on matérialise un cercle seul qui pourrait faire office de filet au Roundnet, et puis on assimile les règles du Roundnet à un type d'échauffement où on se transmet la balle par l'intermédiaire de ce cercle pour éveiller la prise d'informations, la communication avec un partenaire en binôme, même une motricité par exemple, si on prend le tennis de table, juste utiliser la raquette pour avoir le temps de réagir, pour avoir le temps de se déplacer, etc. Sur les appuis, c'est transférable à beaucoup de choses dans beaucoup d'APSA, mais je pense qu'il faudrait l'utiliser dans un côté pas très fédéral. Parce que c'est vrai que pour en avoir pratiqué notamment aux Championnats de France, c'est quand même assez litigieux comme sport, parce que déjà c'est de l'auto-arbitrage. Donc par exemple, quand on sert, il ne faut pas que la balle dépasse la ligne des épaules, sauf que pour l'avoir vécu en championnat de France, au niveau de la réception, on est déjà bas sur les appuis, donc des fois ça nous arrive de nous rebaisser avant de pouvoir taper une balle. À ce moment-là, elle est passée à peu près au niveau de notre épaule, ça commence à être litigieux car on s'est baissé au moment du service. Je pense que vraiment l'enseigner dans le côté vraiment fédéral avec les vraies règles, etc. Je pense que ça pourrait être compliqué et pas assez promoteur de certaines choses par rapport à d'autres APSA du même champ d'apprentissage.

[Tom DURUPT] D'accord ? j'entends. En quoi le roundnet pourrait-il répondre aux compétences attendues des programmes d'EPS en matière de motricité et coordination ?

[Participant 2] Alors, je vais peut-être rentrer plus dans les détails de ce que je viens de dire, mais le roundnet en lui-même, si on part sur une séquence, je dirais qu'il peut remplir toutes les attentes des programmes en termes de coordination, parce que forcément, il y a une prise d'info qui serait plutôt la cible, donc le filet, la prise d'info qui est sur l'engin, donc l'objet. Ensuite, on joue avec les mains, voire toutes les parties de notre corps, donc il va quand même se repérer dans l'espace, etc., qui est très important par rapport à la balle. Ensuite, communiquer, que ce soit avec son corps ou avec la parole, par rapport à son partenaire, établir des stratégies, l'auto-arbitrage qui peut faire référence aussi à des compétences plutôt sociales, etc. Ensuite, si on peut aller plus loin aussi, il faut contre-communiquer avec son corps, communiquer avec son partenaire pour influencer les adversaires, etc. Donc oui, je pense que c'est très riche dans l'APSA, et ça peut rentrer effectivement dans toutes les attentes du champ d'apprentissage 4, ça c'est sûr. Après, pour en revenir à ce que je disais tout à l'heure, la mise en place peut être moins riche en expériences que certaines autres APSA, parce que forcément on est cloisonné à être en deux contre deux, et d'autres formes pourraient être compliquées, même si forcément ça pourrait se mettre en place aussi, mais on s'éloignerait du coup de la logique de ce sport.

[Tom DURUPT] D'accord, j'entends. Vous avez un peu répondu à ma deuxième question, qui était surtout, est-ce que le roundnet peut-il être un outil efficace pour développer des compétences sociales et relationnelles ? Et du point de vue méthodo, est-ce que vous pourriez vous projeter avec le roundnet sur ce point de vue-là ? Par exemple sur la mise en place de stratégies pour battre l'adversaire, ou je ne sais pas moi, l'utilisation de fiches, etc.

[Participant 2] Ce qui pourrait m'y faire penser déjà, c'est juste le fait, un peu comme au tennis de table, c'est important sur le roundnet, et ce qui pour moi est dommage dans ce sport, et c'est sa limite aussi, c'est travailler sur le service, parce que forcément on va chercher une clôture au service, et donc là effectivement c'est le départ de toute stratégie, le service, puisqu'en fait en fonction de là où on va tirer, et en fonction de là où on va réceptionner l'adversaire, la stratégie est déjà en place par rapport au mouvement que moi et mon partenaire allons mettre en place, pour mieux défendre, défendre sur la bonne main de l'adversaire, etc. Donc rien que là, au niveau de la stratégie, c'est vachement riche sur le début de la partie. Après ça reste des

mécanismes qui se complètent et qui ne sont pas très changeants. En termes de fiches, oui, pour les observations, ça peut être riche aussi, parce que c'est quand même quelque chose qui peut aller vite. Mais tout autant être très marqué par cette phase de service, points, et ensuite on se replace. Après c'est pareil au niveau des points, du comptage, des changements de position, etc. C'est quelque chose qui fait vachement marcher la prise en compte de soi, la prise en compte de l'autre, la prise en compte des adversaires, la prise en compte de la balle, d'où se situe tout ça. Donc oui, je pense que c'est quelque chose qui est propice au développement de ces choses.

[Tom DURUPT] D'accord, j'entends. C'est tout pour moi du point de vue institutionnel, maintenant on va finir avec le parcours personnel. Quels étaient vos loisirs en dehors du sport durant votre enfance et comment ont-ils évolué avec les nouvelles technologies ?

[Participant 2] Alors en dehors du sport, j'avoue que je pense que le sport c'est quelque chose qui faisait partie de ma vie et qui en fait toujours partie, qui a toujours été au centre de mes loisirs. Mais je dirais une époque plutôt aussi sur les jeux vidéo, notamment les jours où il ne fait pas très beau. Je dirais que ça, ça fait beaucoup partie de mes loisirs à cette époque-là. Donc un rapport aux technologies qui est plutôt en rapport à ça, aux loisirs de jouer, de divertissement, de se retrouver avec les copains, etc. Actuellement, je pense que ce serait plus orienté vers des loisirs type films, séries, plutôt de ce genre-là, plus de la consommation, je dirais plus passive dans des moments de calme ou de repos. Je serais plus là-dessus. Par exemple, je me documente beaucoup sur YouTube, donc ça fait du divertissement et du loisir par rapport à ça. Mais oui, je pense que c'est plutôt axé dans des moments où j'ai besoin de repos, besoin de calme pour me poser. Donc je pensais plutôt par rapport à ça.

[Tom DURUPT] Ok. Est-ce que vous pensez que les jeux, donc vidéos de sociétés interactives en ligne, etc., ont façonné votre rapport au sport et à l'activité physique ?

[Participant 2] C'est vrai que j'ai toujours été attiré par le sport et donc éveillé sur toutes les notions de bien-être, de corps, etc. Et très vite, si on est sujet à se demander... Effectivement, on voit nos amis avec qui on joue à la console, etc., qui, eux, ne sont pas du tout dans le sport. Effectivement, on voit que la sédentarité a des répercussions sur eux, par exemple, que ce soit au niveau du poids, au niveau de la santé, même au niveau des efforts. Par exemple, des amis avec qui j'étais en EPS qui étaient en grande difficulté parce qu'en effet, ils ne pratiquaient pas

ce sport. Ils n'avaient peut-être pas l'envie ou même l'opportunité d'en faire plus que ça. Mais oui, je pense que ça a eu une influence.

[Tom DURUPT] D'accord. Mais est-ce que les réseaux sociaux et la médiatisation ont-ils influencé votre découverte et votre intérêt pour des sports émergents, comme le roundnet ?

[Participant 2] Oui, comme je disais, c'est vrai que le roundnet, j'ai plutôt découvert dans un premier temps en voyant des vidéos sur les réseaux. Effectivement, on trouve ça, surtout que c'est forcément des vidéos de points, des beaux points, des beaux rallyes, dans des beaux endroits, etc. Donc forcément, on commence à se dire, c'est quoi ce nouveau sport qui a l'air plutôt cool ? Ensuite, on voit à peu près la similitude avec le volleyball, qui est un sport que j'ai beaucoup pratiqué, notamment le Beach volley. Et donc, on arrive à un attrait qui est plutôt porté par rapport aux vidéos. Et un jour, on a un ami qui débarque avec un spike qui nous propose de jouer. Et tout de suite, la prise en main se fait facilement puisqu'on a déjà des réflexes par rapport à d'autres sports, comme le volley qui est très similaire à comment ça se joue, etc.

Le fait de jouer avec ses mains qui est très accessible à tout le monde. On a juste besoin d'une balle, du filet, même pas besoin de filet, on peut jouer directement au sol. Le fait de se retrouver quand il fait beau, à la plage, dans l'herbe, etc. Pour y jouer, ça crée un intérêt plus particulier pour le sport puisqu'on découvre et on fait partie des gens qui aiment découvrir plein de sports. Donc oui, un attrait pour les nouveaux sports. Et puis même, pour aller plus loin, je pense qu'on invente aussi des sports entre nous. Je me rappelle les années à l'Inspé, à Besançon, où on inventait des petits jeux certainement similaires avec le Spikeball sur nos tables de tennis de table, avec des ballons de volley, etc. On a un attrait pour créer, pour découvrir, pour se faire plaisir avec tout ce qu'on peut trouver.

[Tom DURUPT] J'entends. Selon vous, dans quelle mesure la médiatisation d'un sport peut-elle influencer sa reconnaissance et son développement, notamment en milieu scolaire ?

[Participant 2] Alors la médiatisation, forcément, si on prend l'exemple du football, qui est le sport le plus médiatisé, le sport le plus pratiqué, etc. Forcément, il y a un attrait qui se crée au niveau de la jeunesse. Et si on prend les statistiques, il est vrai qu'on a de plus d'élèves dans les établissements qui pratiquent, par exemple, le football. Et je pense que je n'ai pas les études comme ça sur moi, mais oui, plus un sport va être médiatisé, plus il va y avoir de l'attrait. Par

rapport à ce dernier. Et ensuite, si on parle de médiatisation plutôt télévisée, etc., on peut maintenant parler de médiatisation plutôt les réseaux, ce qui touche plus la jeunesse. Et je pense que dans mon cas, c'est ça qui a fait que j'ai découvert le roundnet et que j'en ai pratiqué. Donc je pense que c'est un grand vecteur promotionnel de ce genre de choses. Après, il ne faut pas oublier que ça dépend aussi des régions, en fonction de certaines choses. Par exemple, à Besançon, je sais qu'il n'y a pas une grande dynamique de Spikeball par rapport à d'autres villes comme Toulouse ou Paris, qui forcément sont des plus grandes villes, mais où j'imagine la médiatisation de ces activités comme le roundnet sont plus poussées, par exemple, avec des comptes Instagram qui sont relayés, etc. Donc oui, je pense que la médiatisation est importante à la fin de faire pratiquer et que c'est quelque chose qui est non négligeable si on veut faire connaître un sport et si on veut faire pratiquer à certaines personnes.

[Tom DURUPT] Enfin, diriez-vous que ces centres d'intérêt que vous m'avez cité précédemment ont influencé votre manière d'aborder le sport aujourd'hui ?

[Participant 2] Ma manière d'aborder le sport ? C'est vrai que maintenant, avec tout ce que j'ai vécu, notamment l'enseignement et avoir pratiqué la compétition à haut niveau, je pense que oui, je sépare vachement maintenant tout ce qui est compétition, les valeurs associées à la compétition, etc. Et le loisir, le pourquoi je fais un sport. C'est plutôt quelque chose de personnel, de bien-être. Je pense que c'est quelque chose qui est trop négligé du moment où on commence à s'ancrer dans du haut niveau, je vais dire. C'est quelque chose qu'on a tendance à oublier des fois, le bien-être, etc. Ce qui est pour moi la base et le fondement du sport. Et c'est ce que j'ai réussi à redécouvrir toutes ces dernières années avec juste le fait de me sentir bien et de réaliser un sport. Découvrir quelque chose, ça me fait du bien parce qu'il y a ce genre de choses. Et pour autant, c'est quelque chose qui me complète plus et qui au final, je pense, permet d'arriver à de meilleures performances. Je dirais plutôt cette séparation-là.

[Tom DURUPT] D'accord, d'accord. Nous sommes arrivés au terme de l'entretien. Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé. Et ce que vous m'avez dit va beaucoup m'aider. Donc, comment avez-vous vécu l'entretien ?

[Participant 2] Franchement, c'était plutôt cool de me replonger dans toutes ces années et puis de mettre des mots un peu sur des ressentis ou même des envies.

[Tom DURUPT] Merci à vous, c'était un plaisir.

[Participant 2] Merci.

c) Entretien semi-directif numéro 3

[Tom DURUPT] Pouvez-vous me parler des sports que vous avez pratiqués depuis votre enfance ?

[Participant 3] Sports pratiqués depuis mon enfance... J'ai commencé à l'âge de 5 ans le football. Pour mon ouverture culturelle et sportive, mes parents m'ont inscrit au judo. J'ai fait le judo une année, ceinture blanche. Ensuite, natation pour apprendre à nager. Mon père m'a appris à jouer au tennis de table, dans un square à côté de chez nous. J'ai tapé la balle de tennis assez tôt, vers 10 ans, en bas de chez moi, avec les voisins. Après, j'ai toujours aimé un petit peu le sport, mini-golf quand j'étais tout petit. Ça, c'est une approche du golf. Et puis après, au niveau des sports... Et puis un petit peu de volley, aussi dans la cour, quand on était jeunes, à partir de 12 ans. Et puis après, tous les sports enseignés lors du cursus scolaire.

[Tom DURUPT] Y a-t-il une activité qui a particulièrement marqué votre parcours sportif ? Si oui, pourquoi ?

[Participant 3] Une activité ? Je pense le foot, puisque j'y joue depuis que j'ai 5 ans. Je suis issu d'une famille de footeux, notamment tous mes oncles du côté paternel. Et puis, je pense que c'est ce qui m'a marqué. Et puis peut-être le ski, parce que j'ai fait du ski à l'âge de 6 ans, appris à skier à l'âge de 6 ans. Et puis, j'avais bien aimé, je me débrouillais pas mal. Et puis après, j'ai pu l'occasion d'y retourner, ski de descente. Et puis après, par la suite, j'ai toujours eu peur de me blesser. Par rapport au discours récurrent de mes parents, par rapport au ski à dangerosité. Et puis après, par rapport aux études, faire du ski, je trouvais que c'était dangereux pour ne pas se blesser. Par rapport au genou, c'était ma hantise de me blesser pour le genou. Donc ouais, c'est les deux activités qui m'ont peut-être marqué.

[Tom DURUPT] Connaissez-vous le roundnet, ou plus communément appelé le Spikeball ?

[Participant 3] Je connais, c'est une activité nouvelle. Une activité qui a peut-être 3, 4 ans. Qui a été développée un petit peu à l'AS. Et puis qui n'est pas rentrée dans les programmations des APSA en EPS. Parce que je pense qu'il faut un petit peu de matériel. Mais c'est intéressant, ça permet de jouer à 4 par... On peut jouer 1 contre 1 ?

[Tom DURUPT] C'est possible, mais plus traditionnellement, c'est 2 contre 2.

[Participant 3] Donc ça permet à la fois d'avoir une stratégie en binôme. Et puis ça peut être intéressant pour la gestion des trajectoires. Un peu comme le tchoukball. Moi j'ai pratiqué un petit peu de tchoukball avec un ami qui avait développé ça. Qui était parti au Canada, puis qui avait ramené ça à la pratique du Canada. On avait acheté au club de Futsal deux... Deux comment on s'appelle ça ?

[Tom DURUPT] De quoi ? Les filets ?

[Participant 3] Ouais, tu sais, les rebonds. Je ne sais plus comment ça s'appelle. Et puis on avait joué, je trouvais ça intéressant. La notion de taper et puis de trajectoire, c'était intéressant.

[Tom DURUPT] Quels sont les premiers mots qui vous viennent en tête lorsque je parle de Spikeball ou de roundnet ?

[Participant 3] Premier mot, ce qui me revient... Adaptation et puis écoute de son partenaire.

[Tom DURUPT] Du coup, avez-vous plutôt pratiqué des sports en loisir ou en compétition ? Comment vous placez par rapport à ça ? Quel est votre point de vue sur ces deux ?

[Participant 3] Plus compétition depuis tout petit par rapport au foot. Donc ça je n'ai jamais arrêté. Après le foot, j'ai enchaîné avec du futsal. Et puis en loisir, c'est plus après un peu tous les sports. J'ai testé golf, volley, tennis. Qu'est-ce que j'ai fait en loisir ? Tennis de table. Après, je trouve que c'est intéressant parce que j'ai un esprit de compétition. Toujours vouloir être meilleur. Cet esprit de compétition, je l'ai. Et puis se prouver des choses, c'est challengeant. Et puis après le loisir, pour découvrir. Et puis en tant que professeur d'EPS, s'ouvrir d'un point de vue culturel à de nouvelles pratiques comme le tchouk, etc. C'est bien aussi d'avoir ces

pratiques loisir en détente avec des amis pour plus le partage. Et puis la compétition plus dans un but de performance. Mais ce n'est pas incompatible entre loisir et performance.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Est-ce que le roundnet est un sport qui pourrait vous plaire sur le principe du jeu ?

[Participant 3] Sur le principe du jeu, ça peut être sympa. Essayer de mettre en difficulté son adversaire en gérant la force dans laquelle on met la balle. Ou alors les orientations, les angles qu'on met avec la balle. Mettre en difficulté deux autres adversaires et être à l'écoute de son partenaire, ça me plaît bien. Ça peut être intéressant.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Je vais passer plus côté parcours professionnel maintenant. Pouvez-vous me parler de votre parcours scolaire et universitaire ?

[Participant 3] Parcours scolaire classique jusqu'au lycée. En seconde, je voulais faire un bac scientifique. Mais en seconde, ça a été compliqué en maths. Donc on m'a orienté plus vers un bac L, avec des facilités littéraires. Avec le recul, j'aurais préféré faire un bac économique et social, puisque l'économie, ça guide un petit peu la société de nos jours. Mais j'avais discuté avec mon professeur d'EPS à l'époque, deux secondes, qui m'avait dit « si tu veux être prof d'EPS, la sélection se fait par les écrits. Donc si tu développes des qualités littéraires, il y aura moyen que tu aies facilement les écrits. Et puis après, les oraux, ça devrait le faire. Et puis d'un point de vue sportif, je ne me fais pas de soucis pour toi ». Parce que j'étais plus ou moins polyvalent. Donc j'avais écouté son conseil. Et du coup, j'ai fait un bac L, que j'ai eu avec mention assez bien de mémoire. Et après, j'ai orienté STAPS. Alors, quelques petites difficultés en STAPS au niveau bioméca, anatomie, et puis tout ce qui était plus scientifique. Mais après, je savais ce que je voulais faire. Donc j'ai mis les bouchées doubles dans ces matières-là. Et puis c'est vrai qu'au niveau écrit, j'avais des facilités. Donc j'ai eu le CAPEPS, peut-être au bout de la troisième fois, à chaque fois admissible avec de bonnes notes aux écrits.

Et puis ça a un peu péché un petit peu aux oraux et puis aux pratiques physiques, notamment la deuxième fois où j'étais blessé là-bas. Mais je remercie mon professeur d'EPS de l'époque en seconde, qui m'avait bien orienté. Mais avec le recul, j'aurais quand même bien aimé faire ES, parce que je trouve que ça, l'économie, c'est quand même ce qui guide un petit peu la vie de nos jours. Mais pas de regrets, mais juste voilà. Je trouve qu'en économie, on voit des notions qui sont importantes dans la compréhension de la vie en général.

[Tom DURUPT] Ok, ok, j'entends. Qu'est-ce qui vous a amené à choisir des études en lien avec le sport ?

[Participant 3] Alors déjà, l'envie de transmettre, je pense. L'envie de transmettre, ça a été un de mes leitmotifs. Transmettre aux élèves. Le fait d'être au contact aussi de la jeunesse, ça permet de réactiver un petit peu aussi ses connaissances. Et puis le fait aussi que j'ai eu des stagiaires quasi dès le début où j'ai été enseignant. Les IAIPR m'ont donné cette responsabilité justement de transmettre et de donner un petit peu des conseils aux jeunes collègues. Et puis le sport, avec toutes les valeurs du sport, je trouve ça intéressant aussi de transmettre ça aux jeunes. Le goût de l'effort et les valeurs que transmet le sport. Le dépassement de soi, le courage, tout ça. Le respect de la règle aussi. Dans le sport, il y a tout ce qui est aussi respect de soi, respect d'autrui, respect des règles. Le vivre en collectivité, le vivre ensemble, je trouve que c'est important aussi dans la société. Et puis à travers l'EPS, on voit beaucoup de ces compétences transversales. Donc c'est intéressant. Oui, alors quand j'ai loupé le concours pour la deuxième année, je me suis orienté sur un Master SPLI, Sport, Langage et Intervention. Ce qui a façonné un petit peu ma conception de l'activité, dans la mesure où c'était intéressant à l'importance du langage, de la transmission, aussi de comment gérer la relation pédagogique dans tout ce domaine de l'intervention, tout ce qui est didactique et pédagogique. Donc cette spécialisation, entre guillemets, a fait que par la suite, j'ai passé le CAFA, Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Formateur Académique. Donc toujours dans cette envie de transmettre. Et puis j'avais repassé il y a quelques années, j'ai inscrit en Master IRE, Ingénierie de la Recherche en Éducation. C'était là que j'ai validé tous mes UE. Il faudrait que je termine mon mémoire. J'avoue que je n'ai pas le temps avec la vie familiale. Mais je garde dans un petit coin de ma tête pour valider mon Master IRE, pratique de l'ingénierie de formation. J'aime bien transmettre en formation. J'en fais un petit peu en EPS, puis dans différents domaines, notamment en Software Secrets du Travail. J'ai eu l'occasion aussi de développer mon statut d'auto-entrepreneur en tant que coach sportif et il y a plein d'opportunités qui sont ouvertes, notamment dans la formation de l'estime de soi et du travail en collectif. C'est intéressant et ça me plaît bien, cette thématique de formation. J'ai eu le concours en 2005. D'un point de vue parcours professionnel, j'ai fait ma première année de stagiaire. J'étais au lycée Prière-de-la-Côte-d'Or à Auxonne, en Bourgogne. Ensuite, j'ai fait 5 ans en région parisienne. Ma première année, j'ai alterné entre un lycée professionnel et un lycée général. Ensuite, j'ai fait 4 années en REP+. A l'époque, c'était ZEP. Très instructif. On apprend beaucoup de choses avec ses

élèves, notamment avec le référentiel d'éducation prioritaire, avec tout ce qui est enseignement explicite. Ça m'a beaucoup aidé dans ma construction en tant que prof d'aujourd'hui. Quand je suis revenu dans la région, j'ai fait 12 années en ZEP, section d'enseignement professionnel. Depuis 2 ans, j'ai une nouvelle mutation à Besançon et je suis toujours sur la ZEP. 'aime bien ce public qui recherche un petit peu l'autorité, qui recherche un cadre. J'aime bien ce public avec lequel on peut faire de belles choses. Ce n'est pas facile, mais j'aime bien ce profil d'élève avec lequel on peut travailler notamment sur le vivre-ensemble, sur tout ce qui est méthodologique et social. C'est important pour les préparer aussi à devenir des citoyens.

[Tom DURUPT] Selon vous, comment décririez-vous, même si vous en avez déjà parlé, votre approche pédagogique en EPS ?

[Participant 3] L'approche pédagogique, c'est plus une approche relationnelle où la confiance est importante et où on laisse une certaine part d'autonomie à l'élève en expliquant bien les choses, en étant transparent, explicite. C'est important pour ne pas y avoir d'injustice. Aussi, j'ai une grande part donnée à la dévolution, en prenant le temps de bien expliquer les choses au début. Ça peut prendre du temps, ça peut être énergivore, chronophage, notamment avec ce type de profil d'élève. Après, on gagne en autonomie et ça nous dégage du temps pour observer les élèves et aller leur apporter des feedbacks qui peuvent leur permettre d'apprendre un peu mieux, dans le sens où on a pris le temps de les observer et d'être efficace dans nos feedbacks et dans nos retours. La relation pédagogique avec l'élève, c'est super important. Essayer de parler, la communication. Dans mon parcours, comme je l'ai dit, sport, langage et intervention, la communication était importante. Comment on va transmettre les consignes, comment on va transmettre les messages ? Et donner cette importance à l'élève dans le triangle pédagogique. Même si le savoir reste important, l'élève reste au centre. Le relationnel avec de plus en plus d'importance hors des émotions. Laisser verbaliser l'élève sur ses émotions et rebondir dessus pour essayer de comprendre comment l'élève avec un grand E fonctionne.

[Tom DURUPT] Avez-vous déjà cherché à intégrer des sports nouveaux dans votre enseignement ? Des sports nouveaux ?

[Participant 3] Dans la programmation, non. On était contraints par des installations sportives. Après, sports nouveaux peut-être en découverte en fin d'année. J'avais essayé, je ne me rappelle plus comment ça s'appelle, sur un terrain de basket. Dans la première moitié de terrain, c'est

basket. Dans l'autre moitié de terrain, c'est foot. Je ne sais plus comment ça s'appelle. Je ne me rappelle plus, mais ça a un nom. J'avais essayé ça. Après, des petites innovations pédagogiques avec du duathlon. Mais... Après, sports nouveaux... Tchoukball aussi, j'avais... Sports nouveaux, ce n'est pas un nouveau. C'est une activité, on va dire, innovante. J'avais essayé de mettre en place un petit peu de tchoukball en fin d'année pour une ouverture un petit peu culturelle pour mes élèves. Ça avait pas mal marché. La nouveauté, ça interpelle. Donc, c'était sympa. Puis les règles, c'est ça. Ça s'apparente un petit peu à l'ultimate où il n'y a pas de contact, où le fair play est important. C'était intéressant. Et puis pendant le Covid aussi, j'avais... Pratique nouvelle, non. Mais en EPS, oui, j'avais fait un petit cycle pétanque. Donc, c'était... C'était amusant.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Pensez-vous que votre parcours scolaire et professionnel a influencé votre regard sur les pratiques sportives nouvelles ?

[Participant 3] Après, c'est plus ma curiosité de nature qui fait que je m'intéresse un petit peu à tout ce qui se fait. Le fait aussi d'avoir des stagiaires, on est obligés de réactualiser nos connaissances. Donc, c'est eux qui nous font découvrir de nouvelles choses, d'un point de vue technologique, tout ça. Des esquisses qu'ils peuvent voir aussi à la fac. Après aussi, j'interviens à la fac, donc je sais qu'il y a un enseignant qui fait beaucoup de nouvelles activités. Comment ils appellent ça ? Des activités émergentes. Donc, c'est intéressant aussi de voir comment les élèves peuvent s'adapter à un nouveau règlement, à un nouvel espace, à des nouvelles règles du jeu. Ça, c'était intéressant, notamment cette année, en début d'année, la JNSS, ce qui s'est fait en STAPS, il y avait justement une rotation des élèves sur ces nouvelles activités. C'était intéressant de voir comment les élèves s'appropriaient ces nouvelles règles et s'appropriaient ces nouvelles activités, et voir aussi comment on pourrait amener une transposition didactique dans nos cycles d'apprentissage en EPS. Mais après, ça reste toujours à l'appréciation de l'équipe pédagogique d'intégrer ces nouvelles activités dans les programmations, parce que c'est pas facile. Mais si, c'est intéressant, c'est plus une curiosité, plutôt que mon parcours universitaire, peut-être aussi personnel, mon goût de découvrir les choses, de jouer au golf. J'ai déjà essayé le foot-golf aussi, ça peut être intéressant pour des foteux, par rapport à la maîtrise des notions de distance, ça peut être intéressant. Mais c'est plus ma curiosité naturelle, et puis couplée avec les échanges que j'ai avec mes stagiaires, et puis les collègues à la fac.

[Tom DURUPT] Ok. Rapide point sur les programmes. Les programmes actuels d'EPS, selon vous, sont-ils flexibles dans l'intégration de sports nouveaux ? Est-ce que vous pourriez me dire quelque chose par rapport à ça ?

[Participant 3] Flexible, je pense qu'il y a une ouverture sur des nouvelles activités, après il faut travailler sur un référentiel, puis le soumettre aux commissions académiques pour justement que ça rentre dans les textes. Après, peut-être un petit peu plus de flexibilité au niveau collège, où il y a plus d'heures, donc la possibilité de voir plus d'activités. Après, en lycée, c'est quand même un petit peu plus fermé et contraint par rapport aussi à l'échéance du bac, où il y a aussi des contraintes, notamment lycée pro avec les stages, donc ce n'est pas facile de planifier. Des fois, on a du mal déjà à planifier trois APSA pour le bac, avec les PFMP, mais je pense après, ça dépend aussi de l'équipe pédagogique, de comment les collègues entendent l'ouverture de la programmation à des nouvelles activités comme ça, mais après, elles sont intéressantes dans nos apprentissages moteurs et puis aussi méthodologique et sociale. Après, je pense qu'il va falloir un petit temps pour que les mentalités évoluent et puis qu'elles s'adaptent à ces nouvelles activités, mais ça se trouve, dans cinq ans, il y aura peut-être du tchoukball au bac. Ce n'est pas délirant. Après, il y a un petit travail, depuis la nouvelle réforme, c'est les équipes pédagogiques qui doivent travailler leur nouveau référentiel, donc pourquoi pas, le nouveau cadre des référentiels permet de nouvelles activités ou avoir des activités aussi académiques. Pourquoi pas une activité d'établissement, ça pourrait être intéressant, mais pareil, ça se discute en équipe pédagogique.

[Tom DURUPT] Le roundnet, en tant que sport collectif, peut-il être enseigné de manière aussi légitime que des sports traditionnels en EPS selon les exigences des programmes ? Est-ce que vous vous verrez l'enseigner ?

[Participant 3] Ouais, l'enseigner, pourquoi pas. Après, comme je l'ai dit juste avant, il faut que les mentalités évoluent, donc de là à ce que ça ne remplacera pas les sports collectifs traditionnels, hégémoniques, comme le volley, le hand, mais après, je pense qu'il faut qu'il y ait une réflexion d'équipe, je pense. Mais après, moi, je me vois bien l'enseigner. Après, peut-être aussi voir les contraintes matérielles, comment gérer l'espace avec le matériel, sachant que j'ai un petit gymnase, mais je pense qu'il y a moyen, s'ils sont quatre par filet, je ne sais pas comment on dit, par filet, ça ferait six filets, ça serait possible. Après, voir aussi si les élèves

adhèrent, peut-être en seconde une initiation, et puis voire comment placer cette activité au sein de la programmation annuelle. Ça peut être intéressant.

[Tom DURUPT] D'accord. Vous avez aussi un peu répondu dans vos propos, mais êtes-vous fermé à l'idée d'enseigner une pratique comme une pratique nouvelle, ou une pratique comme le roundnet ?

[Participant 3] Non, après, non. Ouvert à de nouvelles pratiques. Après, je pars du principe que pour bien transmettre une activité, il faut la pratiquer. J'aimerais bien avoir peut-être un stage, une formation continue là-dessus, ou alors pratiquer avec des collègues une soirée, une soirée EPS, académique, ou même au sein de l'équipe EPS, pour justement réfléchir sur les contenus à proposer, les contenus d'enseignement, quels critères de réalisation, parce que quand on n'est pas un spécialiste, être à l'écoute de spécialistes de l'activité, pour voir comment pouvoir opérer cette transposition didactique pour nos élèves, pourquoi pas, ça peut être intéressant. Mais pratiquer, dans un premier temps, ça peut être aussi intéressant. Je pense que la pratique de l'activité, ça peut être une plus-value dans l'enseignement.

[Tom DURUPT] OK. Et enfin, les questions plutôt personnelles. Quels étaient vos loisirs en dehors du sport durant votre enfance, et comment ont-ils évolué ? En faisant le lien, si vous pouvez, avec les nouvelles technologies. Ça peut aussi être intéressant pour mon étude.

[Participant 3] Le loisirs ?

[Tom DURUPT] Beaucoup de profs d'EPS m'ont dit que c'était le sport.

[Participant 3] Le loisir, franchement, je faisais depuis tout petit. Le foot a pris énormément de place, donc j'avais, depuis tout petit, trois entraînements par semaine. Donc le loisir, c'était peut-être les jeux traditionnels. On faisait beaucoup de gamelles, avec les copains, les voisins. Le loisir, c'était beaucoup de sport. Et par rapport aux nouvelles technologies ?

[Tom DURUPT] Oui.

[Participant 3] Comment ça, nouvelles technologies ?

[Tom DURUPT] L'impact des réseaux, des jeux vidéo ?

[Intervenant 2] Dernièrement, je me suis intéressé à la Kings League. Le foot, voir un petit peu comment une nouvelle pratique peut avoir un impact sur nos enseignements ou comment peut-être intégrer une nouvelle pratique. Ils en parlent beaucoup sur les réseaux. C'est une pratique qui est faite pour justement être vécue depuis les réseaux avec des plateformes comme Twitch. Ça m'a interpellé, cette Kings League depuis deux ans. Je me suis intéressé un petit peu plus avec les nouvelles règles. Donc pourquoi pas importer certaines règles comme un match de foot sale basique, et importer la règle du carton rouge, on sort un joueur ou on met un pénalty du coach qui maintient un pénalty. Ça peut être intéressant de faire du lien entre ce que peuvent vivre les élèves sur les réseaux. La Kings League, en tant que footeux, ça m'a interpellé. Et puis, en nouvelle pratique, je pratique aussi le footnet, le tennis-ballon, en compétition régionale, voir ce que ça peut donner. Ça peut permettre aussi de faire un échauffement ou en fin d'année un petit... Ou alors le nouveau sport, comment ça s'appelle... T'es sur la table de tennis de table

[Tom DURUPT] Je vois, mais je ne connais pas le nom.

[Participant 3] Moi non plus, je ne me rappelle pas. J'aimerais bien tester pour voir... Parce que dans la cour, il y a 2-3 tables de tennis de table. Donc essayer en fin d'année quand il n'y a plus beaucoup d'élèves pour voir.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Est-ce que vous pensez que les jeux, donc vidéos de société, encore interactifs en ligne, ont façonné votre rapport au sport et à l'activité physique ?

[Participant 3] Façonner... Non. Je suis intéressé... En tant que footeux, j'ai joué un petit peu à FIFA sur console, voir comment ça agissait. Après, je pense plus que ça... Ça... Ça change aussi le rapport au sport des élèves, surtout, puisque c'est plus des élèves qui sont derrière leurs écrans. Ils connaissent les joueurs de foot, ils connaissent certains systèmes de jeux à travers les réseaux et puis les jeux, mais ils ne le pratiquent pas en tant que joueurs. Donc ça, c'est un peu dommage. Je pense que c'est complémentaire. Un jeu aussi comme Footmanager, où on doit gérer des équipes, tout ça, ça peut être intéressant. Et puis par rapport aux réseaux aussi, je voudrais revenir aussi sur les paris sportifs, qui peuvent avoir une influence aussi sur les jeunes, qui peuvent s'intéresser justement au sport à travers les paris sportifs. Ça peut être aussi une

entrée dans l'activité par rapport aux paris sportifs. Attention, parce que ça devient une addiction. Mais échanger là-dessus, sur les codes, faire du lien aussi avec les mathématiques pour faire des statistiques, tout ça, ça peut être intéressant. Mais à dire que les réseaux et puis les jeux ont façonné ma façon de voir... Non, moi, je suis plus un pratiquant du sport en lui-même que... Voilà, s'il y a à choisir, aller à l'entraînement, puis regarder un match de ligue des champions, moi j'irai toujours à l'entraînement, même si le match est important. Je suis plus un pratiquant qu'un consommateur.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Dans quelle mesure la médiatisation d'un sport, c'est-à-dire sa visibilité, par exemple sur les réseaux, peut-elle influencer sa reconnaissance ou son développement, selon vous ?

[Participant 3] A cette question, je vais rebondir sur ce qu'on a vécu l'année dernière par rapport aux JO, la médiatisation de plein de sports. Alors, pas méconnu, mais quand on voit l'engouement qu'il y a eu par rapport au tennis de table avec les frères Lebrun ou notamment l'escrime, voilà, qui a été mis en avant notamment par les JO, avec un bel écran qui était le... Zut, comment ça s'appelait ? Pas le Palais Garni, le... J'ai un trou de mémoire. Pas le lieu où... C'était quoi ? C'était... Le Parc des Expositions Universelles ? Comment ça s'appelle ? Enfin, bref. Je pense que les réseaux, ça peut avoir une influence sur une médiatisation comme ça, ou aussi le BMX. Après, de là, ce que ça rentre dans nos programmations, il y a un pas. Après, il y a aussi toutes les contraintes aussi matérielles, parce que faire de l'escrime, c'est bien, mais il faut avoir du matériel. Après, je sais que la FFE, la Fédération Française d'escrime, prête des kits. J'avais fait ça. J'avais une formation UNSS, puis j'avais développé ça dans l'école de ma femme. J'avais développé l'escrime. Mais oui, après, ça peut avoir un impact, comme la Kings League. Là, je suis sûr que beaucoup d'élèves en parlent, et puis, c'est un petit peu les réseaux qui ont amené cette pratique nouvelle. De là à ce qu'on l'intègre, peut-être par touche, ça peut être intéressant. Comme je l'ai dit avant, importer 2-3 règles, expliquer aux gamins, ça peut être intéressant qu'ils s'approprient et qu'ils intègrent ces règles qu'ils connaissent à travers les réseaux. Voilà.

[Tom DURUPT] Dans le cas du roundnet, comment en avez-vous entendu parler ? Est-ce qu'il y a un lien avec cette médiatisation ?

[Participant 3] Le roundnet, c'était plus par rapport à l'AS, par rapport à la découverte de nouvelles activités. Par rapport à l'histoire de beaucoup d'activités, on peut voir que le badminton c'est devenu l'une des activités les plus enseignées. Au début, c'était une activité un petit peu à la marche, qui a été bien développée à l'AS. C'est un peu plus sur l'AS où on a pratiqué et puis c'est comme ça que j'ai découvert, je ne l'ai connu pas trop sur les réseaux.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Donc nous sommes arrivés au terme de l'entretien donc je vous remercie du temps que vous m'avez accordé. Ce que vous m'avez dit va beaucoup m'aider et je voulais vous demander comment avez-vous vécu l'entretien ?

[Participant 3] C'était intéressant d'avoir des questions, de réfléchir un petit peu sur sa pratique professionnelle à travers une nouvelle activité et puis voire comment peut-être intégrer de nouvelles pratiques dans sa programmation. Et ça, ça n'interroge pas que l'enseignant, ça interroge au-delà, c'est une équipe PEDA et puis encore au-delà la profession parce que la profession est prête à intégrer de nouvelles pratiques par rapport aux mentalités, aussi à l'âge des collègues. Ça va être différent si on a des collègues qui ont vécu ces activités peut-être dans leur cursus STAPS avec des vieux de la vieille, des plus activités traditionnelles. Donc ça c'est une réflexion puis une discussion qui doit se faire en équipe PEDA mais c'était intéressant.

d) Entretien semi-directif numéro 4 :

[Tom DURUPT] Alors pour commencer j'aimerais que vous me racontiez votre parcours dans le monde du sport depuis vos débuts jusqu'à aujourd'hui.

[Participant 4] Mes meilleurs amis viennent du basket et on joue ensemble maintenant et c'est vraiment quelque chose qui est important pour moi. Je suis quelqu'un qui fait du sport collectif Ensuite j'ai eu des profs d'EPS qui m'ont donné goût à la pratique de toutes les activités. On va dire même la danse, les activités un peu plus artistiques et gymniques on va dire. Mais déjà mon côté sportif, l'amour du sport m'a donné envie de faire ce métier-là de prof d'EPS. J'ai joué au basket principalement jusqu'à mes 18 ans, oui j'ai fait vraiment beaucoup du basket Après à la fac j'ai découvert d'autres sports, j'ai pratiqué la natation, j'ai obtenu mon BNSSA. Et puis voilà, j'ai joué au basket principalement. Et après plus tard en vieillissant j'ai commencé à multiplier un petit peu les pratiques sportives. Maintenant j'ai 38 ans, pour savoir, du sport

j'en fais tous les jours, il n'y a vraiment pas autre chose. Du golf, du VTT, un peu de muscu, de la natation, en fait l'avantage c'est de se dépenser et de se sentir bien. Surtout après le sport, ça permet d'entretenir son corps et comme on n'a qu'un corps, c'est ce que je dis à mes élèves, il faut en prendre soin. Donc l'activité physique et sportive était importante, on l'avait vu pendant le Covid, le confinement. Que ne rien faire et d'être sédentaire, ce n'était pas bon pour le corps, on avait besoin de bouger, de se dépenser, c'était vraiment quelque chose de très important. Donc voilà principalement, je fais aussi du paddle, je fais du surf, du snowboard et je fais du roundnet. Le roundnet, pour revenir au roundnet, j'ai découvert ça en été 2020 par hasard. Je travaillais dans le Sud en tant que moniteur sportif, donc je gérais toutes les activités physiques et sportives d'un grand camping, d'un grand domaine privé. Et en fait, après une séance de course d'orientation que j'animais, je rangeais les balises et un jour, je vois ce trampoline au sol avec une balle. Donc moi tous les sports de balle ça m'intéresse forcément, donc j'essaye et je me suis dit que ça peut être cool à enseigner, je ne sais pas pourquoi. Je voudrais mettre une nouvelle activité à mes élèves, parce que je commençais à faire un petit peu la même chose, les activités sont toujours un peu pareilles. J'envoie quelques mails à Spikeball Corporation, le responsable, et après de nombreux échanges, il m'envoie du matériel directement chez moi. Je lui dis que je suis super motivé de faire développer l'activité autour de chez moi, en EPS, dans mon réseau via le Basket, dans mon réseau l'été où je connais beaucoup de monde, où je travaille. Et voilà, fin du confinement, retour des élèves, premier cours de rentrée dehors avec les masques, avec la distanciation sociale. Et je ne sais pas trop quoi faire avec les élèves, parce que je n'ai pas d'expérience là-dessus, et je me rends compte que ce n'est quand même pas facile à enseigner. Mais les gamins ont compris une ressemblance par rapport au volleyball, c'est vrai que c'est compliqué pour les élèves, c'est dur. Les joueurs de volleyball, ils ont peur de la balle, la trajectoire est assez complexe. Et au fur et à mesure, on développe l'activité avec les élèves, on met un petit cycle en place, on essaye. Mes collègues jouent le jeu, je leur donne un cycle clé en main, et maintenant, on enseigne, et j'ai une option dans mon bahut, du roundnet. Moi je joue au roundnet, j'ai créé la ligue du Nord de roundnet avec un collègue d'Abbeville. Et voilà, donc maintenant je suis coach de basket aussi, je joue basket et je joue au roundnet en même temps. Je me suis un peu éparpillé, désolé.

[Tom DURUPT] Non mais vous avez anticipé beaucoup de mes questions, mais c'est très bien, ça rend l'entretien enrichissant et plutôt naturel. Donc là, la question suivante, ça va être plutôt, y a-t-il une activité qui a particulièrement marqué votre parcours sportif ? Et si oui, pourquoi ?

[Participant 4] Bah oui, forcément c'est le basket, tomber dedans étant petit. J'étais en centre de formation, j'étais pro pendant un an, pendant mes années en pro, j'étais en master 1. Mais je me suis rendu compte que je ne pouvais pas en gagner ma vie avec le basket, parce que pas assez fort, etc. Donc c'est vraiment le basket qui était le déclencheur de tout dans ma vie. Donc c'est vraiment le basket, grâce à mon père, être dans les salles depuis tout petit, vivre des expériences positives comme négatives ensemble, l'esprit groupe.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends Ensuite, vous y avez un peu répondu, mais est-ce que vous pourriez encore plus détailler, comment avez-vous découvert le roundnet et à quel moment dans votre parcours sportif ?

[Participant 4] C'était en été 2020, je travaillais dans un grand domaine, je connaissais beaucoup de monde parce que c'est des habitués qui viennent. Et en fait, quelqu'un qui est devenu un ami, en pratiquant une course d'orientation, me fait découvrir ça. Je joue tout de suite, j'essaye, et on joue tout l'été. J'ai l'habitude de taper fort, comme au volley-ball, de taper doucement, etc. Donc c'est vraiment comme ça tout l'été, et je me dis qu'en septembre, ça pourrait être cool de jouer, de faire ça autour de chez moi, de développer l'activité. Moi j'habite à Canbresse, ce n'est pas une grande ville, donc il n'y a pas trop d'étudiants, donc c'est un peu compliqué de développer l'activité. Mais j'invite l'idée de développer ça en EPS. Pourquoi en EPS ? Une nouvelle activité pour les gamins, qui n'ont pas d'orientation, parce que les élèves marchent beaucoup à l'orientation sociale de l'activité, le football, etc., c'est vraiment beaucoup d'activités qu'ils veulent pratiquer. Et le but c'est de faire, d'essayer plein d'activités, qu'ils aient une richesse, une richesse d'activités. Et donc, je fais des recherches un peu sur ce qui se fait en EPS Sur le Spikeball, parce que le nom de roundnet, je ne connais pas Spikeball, qui est la marque numéro 1 à l'époque. Et je vois qu'aux Etats-Unis, c'est super développé, avec des compétitions au collège, au lycée, universitaire. Et du coup, je prends contact avec le responsable de Spikeball et je lui dis que je suis un prof d'EPS français, je fais beaucoup de choses, etc. Et je suis super motivé pour développer l'activité. Et après multiples échanges, je lui dis, comment je fais pour avoir du matériel, parce que c'est que par Amazon et nous, en tant qu'enseignants d'EPS, avec le collège, on ne peut pas commander par Amazon, on n'a pas de carte bleue, etc., c'est un peu compliqué. Du coup, il m'envoie gratuitement du matériel chez moi, qui vient des Etats-Unis, pendant le confinement, ça c'est incroyable Du coup, pendant le confinement, j'essaie un peu le matériel. Je m'entraîne un peu chez moi pour savoir comment ça se passe. Voilà, comment on peut progresser individuellement, etc., comment on peut mettre

en place avec les élèves. Parce que je me dis, si on joue en une touche, comme au volleyball, avec une petite balle, ça va être très compliqué, la motricité elle est fine. Donc voilà, avril 2021, retour du Covid Première activité que je vais faire avec mes quatrièmes, je me souviens encore, c'est le Spikeball. Du coup, je leur lance ça Non, les cinquièmes, les cinquièmes, pardon. On est dehors, donc les gamins ils sont contents de pratiquer, ils sont très contents d'être ensemble. Après, c'est assez compliqué pour eux au départ. Mais j'ai des bons retours des élèves « Ah, monsieur, c'est trop bien, super, on va pouvoir faire plus souvent ». Et là, je me dis, bon, on va lancer l'activité, puis on va essayer de créer un petit cycle. Donc, la fin de l'année, on fait quelques séances comme ça à droite à gauche de Spikeball avec toutes les classes. Pour voir un peu comment ça se passe avec les troisièmes et les cinquièmes. Pour voir un peu la motricité, etc. Et ça se passe bien. Donc, à la rentrée de 2021 à 2022, je dis à mes collègues bah moi, en cinquième, j'ai envie de mettre un cycle Spikeball. Du coup, j'essaie d'amener le cycle. Et je me dis, je vais faire un petit cycle pour moi, déjà, et puis pour mes collègues. Pour qu'on puisse faire l'activité dans l'établissement, tout simplement. Donc, voilà comment c'était l'activité.

[Tom DURUPT] Ok, entendu. Trouvez-vous des similitudes entre le roundnet et d'autres sports que vous avez pratiqués auparavant ?

[Participant 4] Le roundnet, déjà, c'est un sport de balle. Donc, forcément, tout ce qui est trajectoire, il y a des liens qui sont énormes. Savoir placer son corps par rapport à la balle. J'ai pratiqué du tennis de table aussi pour le CAPEPS, j'ai oublié de le dire. J'avais fait du tennis de table pour le CAPEPS parce qu'il n'y avait pas de cycle de basket à l'époque pour passer le concours. Donc, j'ai dû prendre tennis de table. Et tout ce qui est ventre, plongé, etc. On a vraiment la notion de mise à distance par rapport à la balle qui est super importante en roundnet si la balle arrive sur soi, au niveau de son ventre, on ne pourra pas jouer Il faut toujours qu'elle soit moins à distance de notre avant-bras, de notre main pour pouvoir jouer la balle de manière précise et faire une passe précise pour pouvoir renvoyer la balle sur le filet sans faire de fautes. Donc, tout ce qui est sport de balle, forcément, ça ressemble beaucoup aux sports collectifs. Parce qu'on est en deux contre deux et on n'est pas tout seul. Donc, la notion de tactique, de stratégie qu'on doit mettre par rapport au point fort, au point faible de son partenaire, de soi-même, et surtout de l'adversaire. Donc, il y a la notion de mise en projet aussi qui est importante. Un peu comme les sports collectifs avoir des tactiques Je viens de le dire auparavant Donc, il y a beaucoup de liens avec les sports de balle et les sports collectifs. Après, il y a quand même des capacités physiques à avoir. Tout ce qui est réflexe, tout ce qui est déplacement, tout ce qui

est anticipation. Donc ça, c'est aussi avec les sports de balle, c'est prioritaire. Donc, le champ 4, en priorité, tout ce qui est opposition, duel mais collectif, parce qu'on est en deux contre deux. Même si le roundnet, on peut le mettre en 1 contre 1. Je fais des séquences où les gamins sont à 1 contre 1. Comme ça, ils ont plus de temps avec la balle dans les mains, ils pratiquent plus ils se rendent compte qu'en 1 contre 1, on peut jouer même si c'est quand même beaucoup moins facile.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Je ne détaille pas plus mes réponses, je n'ai pas envie d'influencer vos réponses, donc, ne soyez pas inquiétés si je dis j'entends ou quoi que ce soit.

[Participant 4] Pas de problème, pas de soucis

[Tom DURUPT] Ok, alors le roundnet s'inscrit-il dans une pratique récréative ou avez-vous envisagé de le pratiquer en compétition ?

[Participant 4] Malheureusement, le roundnet de nos jours est un sport estival. Pourquoi ? Parce qu'on le joue dehors. On le joue dehors la plupart du temps sur du gazon, sur du synthétique. C'est quand même plus sympa pour plonger, etc. On commence à en avoir à la plage. Donc on a cette connotation où l'activité est une activité estivale or, il y a plus ou moins de tournois qui se jouent en indoor, du coup, quand la météo n'est pas favorable et quand c'est l'hiver et l'automne. Bien entendu, même si dans le sud de la France à Toulouse, à Montpellier, à Nice ils peuvent jouer toujours en outdoor peu importe la saison. Donc, il y a roundnet France dont je fais partie, roundnet France la fédération de roundnet qui crée des compétitions tout au long de l'année avec un classement national avec des divisions pro, divisions confirmée, divisions intermédiaires donc le roundnet se développe vraiment, ça a vraiment explosé après le confinement, après le Covid et l'activité se développe. Il y a vraiment des fédérations en Europe qui bougent beaucoup, comme celle en Belgique, en Allemagne en Autriche c'est les 3 fédés, avec la Suède aussi les 3-4 fédés qui font vraiment beaucoup de compétitions. Il y a vraiment des compétitions, des grosses compétitions européennes il y a l'EURO, c'est la fédé européenne qui fait des compétitions dans les différents pays il y a UNITA PAILLON qui restent pour l'instant pour 2025 et les grosses compétitions, c'est vraiment de mai jusqu'à septembre mai, juin, juillet, août septembre, c'est vraiment la belle période où il y a des compétitions intéressantes. On va dire il y a des étapes à Paris aussi, les années précédentes donc ça a vraiment une connotation de compétition mais malheureusement, je pense que le roundnet

restera un sport secondaire c'est-à-dire que beaucoup de personnes vont faire un sport de manière prioritaire et les beaux jours arrivant, ils vont se mettre au roundnet comme le basket par exemple de septembre à juin, je vais jouer au basket tant que je peux, et puis les beaux jours arrivant je vais commencer un peu à jouer au roundnet. Même si on a déjà fait une étape en fait avec la ligne du Nord qui est chez moi, on a une étape la semaine prochaine à Lens en Picardie donc voilà, c'est un sport qui se développe et le but du jeu, via l'EPS on pourrait avoir des pratiquants de plus en plus jeunes pour avoir des futurs étudiants qui se rajoutent dans le mouvement du roundnet, qui puissent développer l'activité de plus en plus, de plus en plus de pratiquants c'est le but du jeu tout simplement.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Plus personnellement, vous le considérez comme un sport complémentaire dans votre pratique ou une activité centrale ?

[Participant 4] Moi personnellement, l'activité secondaire parce que déjà de 1 dans mon coin, c'est compliqué, ce n'est pas forcément facile de trouver des gens pour jouer parce que ce n'est pas connu faut plus aller dans les grandes villes. Donc c'est plus dans l'activité secondaire dès qu'il y a des beaux jours qui arrivent, on a envie de jouer dehors et j'ai envie de jouer au roundnet avec des potes, des amis ou même chez des gens via le basket en activité secondaire dans des stages de basket, ça c'est bien aussi où les gamins font une période en basket où on va travailler la motricité, la lecture de trajectoire donc le roundnet et l'esprit d'équipe, donc c'est peut-être une chose qui est intéressante aussi.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends, je vais vous poser des questions plutôt sur votre parcours professionnel maintenant pouvez-vous me parler de votre parcours scolaire et universitaire ?

[Participant 4] Alors, parcours scolaire classique puis collège avec option anglais européen pendant 4 ans ce qui m'a bien servi pour pouvoir développer le roundnet c'est de pouvoir parler anglais et de pouvoir prendre la parole avec Spikeball et avoir des contacts au niveau européen c'est vraiment quelque chose d'important parce que sans l'anglais, je pense que je n'aurais pas pu faire tout ce que j'ai fait donc ça c'est vraiment top. Au lycée classique, bac scientifique voilà, spé physique chimie voilà après, STAPS Valenciennes licence classique en 3 ans mention d'éducation de motricité. Le master j'ai eu en 4 ans par contre, parce que j'ai eu 1 an où j'étais pro basket donc là, les études, j'ai eu du mal à combiner les deux et ensuite, en 2014. Donc, j'ai eu mon concours à 27 ans, un peu plus tard que la normale on va dire, j'étais 2 ans au contractuel

avant, j'ai eu beaucoup de mal à avoir mon concours parce que les écrits, c'était assez compliqué pour moi surtout l'écrit 2 j'ai eu beaucoup de mal à me mettre dedans et à comprendre les choses, en fait, l'écrit 1 c'était plus facile donc voilà j'ai quand même été 3 fois Vichy avant d'avoir le concours donc quand on parle du CAPEPS et de Vichy, ce n'est pas forcément un bon souvenir. Mais bon maintenant c'est derrière moi, c'est cool donc voilà et je parle ensuite de l'enseignement ça va venir donc voilà, concours et CAPEPS tardivement validé quand même.

[Tom DURUPT] Qu'est-ce qui vous a amené à choisir des études en lien avec le sport, de rentrer dans cette STAPS de Valenciennes ?

[Participant 4] Moi j'habitais sur Cambrai déjà, donc n'étant pas assez mature, je ne me voyais pas prendre un appartement à Lille, etc. donc à Valenciennes pourquoi, parce que c'était une demi-heure de la maison et je jouais à Denard basket donc en fait Cambrai, entre Valenciennes et Cambrai, donc en fait après la fac je pouvais aller directement aux entraînements donc c'était parfait. C'était un club sorte de formation donc je pouvais en même temps continuer ma formation de basketteur tout en STAPS à Valenciennes. Et pourquoi le sport, parce que ça n'avait vraiment que ça qui m'animait, être un prof d'EPS, aimer enseigner, partager ma passion du sport aux élèves tout simplement.

[Tom DURUPT] D'accord est-ce que vous pensez que votre formation vous a-t-elle sensibilisé à l'introduction de nouvelles pratiques sportives comme le roundnet ?

[Participant 4] A la fac on voit beaucoup de choses, donc c'est ça qui est intéressant de l'acrosport je n'en avais pas fait au collège, lycée. J'ai fait de la planche à voile, je n'en avais pas fait au collège, lycée. J'ai fait du kayak à la fac, de la danse forcément, du cirque donc il y a beaucoup d'APSA qu'on a pratiqué, qu'on ne connaissait pas, qu'on ne connaissait pas avant et ça permet d'ouvrir notre culture et notre curiosité. Donc ça c'est quand même super intéressant et trouver un sport qu'on aime ou pas donc ouais ça a quand même aidé à mettre de nouvelles activités en place dans mon travail, dans mon établissement et c'est quelque chose qui est cool je trouve pour les élèves, parce que des élèves comme ça il y a des activités qu'ils vont préférer et d'autres moins et ils vont peut-être avoir des révélations « ah ouais ça monsieur j'aime trop bien etc. » donc c'est cool je trouve. On fait de l'ultimate aussi au collège un petit peu et du Kan-jam, je fais un petit peu en initiation Kan-jam c'est un frisbee avec deux buts, en

2 contre 2 et il faut envoyer le frisbee dans le but, le lancer il doit être dévié par son camarade donc pareil c'est une nouvelle activité que j'ai amené au bahut. Les gamins trouvent que c'est vraiment une activité qui est fun quand il y a les beaux jours et qu'il fait trop chaud par exemple on peut faire ça tranquillement à l'ombre. Mais vraiment c'est la volonté de mettre de nouvelles activités aux élèves pour sortir de leur zone de confort tout simplement et découvrir de nouvelles choses.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends depuis combien de temps enseignez-vous l'EPS et dans quel type d'établissement ?

[Participant 4] Alors j'enseigne depuis 2012 en tant que contractuel, j'ai commencé dans un collège à Reims, un collège REP. Ensuite j'ai fait un collège à Valenciennes un collège aisé, avec une section basket donc j'ai remplacé la collègue de section basket c'était un hasard donc j'avais 8 heures de section basket c'était super intéressant. Et du coup 9 heures d'EPS derrière ensuite j'ai eu le concours je me suis retrouvé à l'académie de Nice à Fréjus en collège, en REP c'était pas évident j'arrivais du nord avec beaucoup d'idées de la manière d'enseigner et je me suis pris pas mal de murs avec les élèves mais c'est formateur ensuite retour dans le nord en néo titulaire à Manière, où je suis toujours actuellement j'ai fait une petite pige en suppléance dans un lycée où j'étais élève, j'avais 2 heures par semaine au lycée où j'avais une classe dédoublée en suppléance 18 élèves de seconde super condition mais depuis je suis toujours dans mon collège à Manière où j'ai 2 heures d'options par semaine à vocation de donner naissance à une section roundnet, la première section sportive roundnet de France, je l'espère. Et j'ai passé la DML anglais que j'ai raté de très peu malheureusement, la DML c'est diplôme non linguistique c'est pour enseigner l'EPS en anglais, voilà et cette année j'ai fait une classe de neige. J'ai organisé ma première classe de neige avec les élèves de 3^{ème}, on est partis dans les Alpes voilà le parcours enseignant.

[Tom DURUPT] Comment décririez-vous votre approche pédagogique en EPS ?

[Participant 4] Oulla alors mon approche pédagogique je suis un enseignant pointilleux et très carré quand les élèves parlent déjà je ne veux pas qu'il y ait un bruit je veux qu'ils soient tous attentifs même s'ils ne prennent pas toutes en compte. Je pars du principe qu'il y a des élèves qui font de la pratique physique que via l'EPS donc je veux que les élèves se dépensent donc je mets en place le moins de rôles sociaux possible, je veux que les élèves pratiquent le plus

possible sur une séance de 2h. On va dire que les élèves pratiquent au moins 1h enfin au moins 1h30 et que le minimum de rôles sociaux est possible en fonction de l'aménagement pédagogique. De toute façon je mets sur le badminton, sur le volleyball, des pauses pour les élèves pour qu'ils ne passent pas leur temps à pratiquer et être très fatigué donc je fais un enseignement qui veut que les élèves se dépensent avant tout qu'ils ressortent rouges essoufflés, transpirés, je suis un peu ce prof d'EPS là. Je veux que les élèves prennent du plaisir à pratiquer c'est très important et en fait dans toutes mes séances, toutes mes séquences, les niveaux sont adaptés par rapport aux élèves. Je prends un exemple simple, les élèves ont 3 à 4 niveaux de choix de pratique en cross-training, pareil les gamins vont avoir 3 niveaux sur chaque mouvement comme des push-ups tout est adapté pour que les élèves puissent faire des choix de projet pour qu'ils puissent réussir, le but justement c'est que les élèves réussissent le plus possible. L'échec ce n'est pas grave mais le but c'est qu'ils réussissent le plus possible en faisant des choix, je les guide plus ils grandissent plus ils vont être autonomes dans leur pratique en cherchant les informations, en mettant les résultats au tableau en gérant un tournoi par eux-mêmes donc voilà je suis ce genre de prof d'EPS.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends enfin avez-vous déjà cherché à intégrer des sports nouveaux dans votre enseignement avant le roundnet ?

[Participant 4] Pendant le COVID on a cherché du biathlon c'était des activités qu'on ne pouvait pas faire avant, on ne prenait pas le temps de le faire. Avec le biathlon, avec un lancer de balles dans des boîtes de conserve tout classique, on voulait faire du pistolet nerf mais ça coûtait trop cher avec des airs comme la course. Sinon comme je dis il y a le kan-jam c'est un lancer de frisbee il faut dévier pour mettre dans un but, le kan-jam je disais c'est un sport qui joue entre 2 contre 2 avec un frisbee et 2 buts le but du jeu est de lancer le frisbee et que son partenaire puisse se dévier dans le but devant soi. Le but c'est d'arriver à 21 points tout pile et en fonction de comment tombe le frisbee il y a un nombre de points un peu différent. Ça j'aime bien le pratiquer mais pareil sur une activité en fin d'année ou sur un cours d'une heure. Sinon après c'est le roundnet comme on a vu précédemment.

[Tom DURUPT] Je vais rapidement faire quelques questions du point de vue institutionnel, selon vous, les programmes actuels d'EPS sont-ils flexibles dans l'intégration de sports nouveaux ?

[Participant 4] Les programmes ça c'est quand même une bonne chose, ça permet d'avoir une liberté pédagogique très diverse et variée, j'ai un ami, collègue, qui enseigne le parkour pour l'instant en UNSS donc pareil c'est une bonne activité moi je ne le fais pas parce qu'ils s'en sont occupés mais on fait un peu ce qu'on veut au niveau des activités. Donc ça a son pour et son contre entre guillemets, ça permet aux élèves de voir différentes activités en fonction d'un bahut parce qu'il y a toujours maintenant des activités d'établissement. J'ai oublié, j'avais pu enseigner de l'escrime à des 6ème et kayak sur mer donc c'est l'activité d'établissement qu'on ne voit pas partout donc c'est l'avantage de ces textes.

[Tom DURUPT] J'entends. Le roundnet, en tant qu'APSA du CA4 peut-il être enseigné de manière aussi légitime que des sports traditionnels en EPS selon les exigences des programmes ?

[Participant 4] Bien sûr parce qu'on peut faire les mêmes liens avec cette activité qu'avec le volleyball ou le basketball en fait et le tennis par exemple et le roundnet se ressemble beaucoup au volleyball donc si les autres activités permettent de le faire pourquoi pas. Avec le roundnet, on peut faire des liens avec la communication, prendre en considération les idées des autres donc le roundnet a largement sa place dans ce champ d'apprentissage du CA4.

[Tom DURUPT] Le roundnet peut-il être un outil efficace pour développer des compétences sociales et relationnelles chez les élèves ?

[Participant 4] Alors le roundnet à la base c'est une activité qui est auto-arbitrée donc dans des compétences c'est un peu un problème de la mauvaise foi des gens et des fois ça peut vraiment se jouer à pas grand-chose si la balle touche l'arceau ou non si elle prend la pocket entre le filet et l'arceau donc c'est un peu compliqué pour éviter tout problème avec les élèves. Même si j'ai dit que moi j'étais un prof d'EPS qui favorisait l'autonomie il va être important de mettre des arbitres et des juges en roundnet, les arbitres pour pouvoir comprendre les règles car les élèves peuvent avoir un souci au niveau des règles et des juges pour voir exactement ce qu'il s'est passé. Donc on peut mettre un juge par exemple pour compter les points parce que moi je mets des points en fonction de ce qu'il se passe, en fonction de si on a fait une ou deux passes, en fonction de si on fait une rupture de l'échange ou la balle touche le filet puis tombe directement en sol ou s'il y a une faute adverse ça s'appelle les indices en points. Ou si on fait une passe ou

zéro et là c'est zéro on n'est pas dans la recherche du jeu collectif et les arbitres eux qui vont pouvoir gérer voir s'il y a des fautes sur le remplacement en service les règles classiques voilà.

[Tom DURUPT] Et plus précisément en matière de motricité de coordination est-ce que vous pouvez m'en dire plus sur le roundnet ?

[Participant 4] Ce qu'il peut apporter ? Alors tout ce qui est motricité on a la lecture de trajectoire il va falloir se déplacer pour sauver la balle du sol donc on va faire appel aux réflexes avec la dissociation segmentaire, la vision périphérique déjà pour voir où sont placés les partenaires et les adversaires ça c'est super important. Une motricité c'est de savoir se placer sous la balle, donc voir la balle et venir positionner sa main prendre la balle au bout d'un endroit de sa main parce que si on prend le poing ou au bout du doigt ça ne va pas rendre pareil donc ça c'est super important. C'est une activité où la motricité soit ici dans tous les sens, en attaque comme en défense, quand on veut venir bloquer la défense comme au volleyball et après sauver la balle du sol on va pouvoir se jeter au sol ou pouvoir courir à l'opposé pour sauver la balle donc la motricité est très riche et variée dans cette activité.

[Tom DURUPT] J'entends. Enfin, les dernières questions sur le parcours personnel, quels étaient vos loisirs en dehors du sport durant votre enfance et comment ont-ils évolué ?

[Participant 4] J'ai pas mal voyagé avec mes parents donc ça c'est cool, aller dans le sud chez mes grands-parents les loisirs etc. J'ai fait beaucoup autour du sport quand même le sport et le jeu beaucoup de jeux vidéo, beaucoup de jeux vidéo principalement du sport aussi un peu des séries « c'est pas sorcier » à l'époque c'est la vie, les documentaires un peu pour enrichir sa culture puis toujours en lien avec le corps humain. J'ai toujours été impressionné par le corps humain savoir comment ça fonctionne dans tous les sens et puis du coup en lien avec le sport et ma prof d'EPS tout simplement.

[Tom DURUPT] J'entends. Avez-vous été influencé par des contenus médiatiques dans le choix de vos loisirs comme la télévision, les réseaux sociaux ou des plateformes en ligne ?

[Participant 4] Non y'a pas eu de choix. Ou alors c'est peut-être un peu d'essayer le surf par exemple mais en fait pardon si si. D'essayer le golf, pareil, d'essayer le padel, des activités que je pratique depuis peu. C'est plus ces activités-là qu'on voit plus sur les réseaux, quand même,

les plateformes. Donc ma réponse est oui, hein, pardon. Plus dernièrement, étant plus jeune, non, parce que c'était moins développé, Internet, etc. Mais maintenant, oui, c'est de voir les activités fun, surtout, et que je peux pratiquer sans risque, surtout.

[Tom DURUPT] Ok. Alors, est-ce que les jeux de vidéos de sociétés ou interactifs en ligne ont-ils façonné votre rapport au sport et à l'activité physique ?

[Participant 4] Ben, le même problème, c'est que je suis un mauvais perdant, en fait. Donc étant tout jeune, quand je perdais en jeux de sociétés ou en jeux vidéo, ben c'était un peu la guerre, quoi. Donc cette volonté de toujours gagner, beaucoup moins maintenant – j'accepte beaucoup plus la défaite, bien sûr – mais ouais, vraiment, l'aspect compétition. Bon, les jeux, c'est vraiment la compétition, c'est vouloir gagner, avoir un classement. Ça, c'est vraiment moi, ça. Toujours en train de jouer, avoir des classements, c'est quelque chose d'important pour moi. Mais bon, après, chacun son truc, hein.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Les réseaux sociaux et la médiatisation ont-ils influencé votre découverte et votre intérêt pour des sports émergents comme le roundnet ?

[Participant 4] Ben oui. Ça permet de voir qu'il y a des gens qui jouent à peu près dans différents pays d'Europe et que ça se développe fortement. Et puis faire la promotion d'autres activités comme l'endurance apparemment, comme le surf, le paddle, qui sont des sports fun et cools. Donc ouais, ça joue quand même à montrer que les gens y pratiquent et qu'on peut toujours mieux faire et progresser et s'améliorer.

[Tom DURUPT] Ok. Et dans quelle mesure la médiatisation d'un sport peut-elle influencer sa reconnaissance et son développement, notamment en milieu scolaire ?

[Participant 4] Les élèves ont un accès très facile aux réseaux sociaux que nous, à notre époque, on n'avait pas forcément. Et donc, ils peuvent se rendre compte que cette activité-là, elle est cool, pourquoi on ne la fait pas en EPS, etc. Ça pourrait vraiment être bien. Mais le point, c'est que les réseaux sociaux ont toujours le côté positif des choses, en fait. On ne montre pas la face cachée, entre guillemets, de comment ça se met en place, comment on débute, etc. On ne montre que du positif. On ne va pas montrer des gens qui ratent, en général, pour promouvoir un sport. Les élèves, quand ils commencent, ils ratent. Beaucoup d'entre eux ratent. Ils sont en échec.

Donc le but, c'est de les faire progresser et pratiquer et se rendre compte qu'en fait, ils peuvent prendre du plaisir, même s'ils sont un peu plus en échec par rapport à ce qu'ils voient sur les réseaux, tout simplement. Quand je vois les élèves que j'ai emmené au ski à la classe neige, il y en a plein qui galéraient. Et le premier jour, c'était un enfer pour eux parce qu'ils voyaient des gens qui descendaient des pistes, etc. Tout bien, tout bien. Ils se rendent compte que ce n'est pas ce qu'ils pensaient de ça. Du coup, leur état d'esprit a changé. Ils ont été beaucoup plus autonomes et réfléchis sur leurs pratiques. Et ils ont commencé à progresser de jour en jour en étant beaucoup plus patients. Parce que maintenant, dans notre société, on joue tout, tout rapidement. Nous, c'est une consommation. Donc, il faut faire comprendre aux gens qu'il faut prendre le temps pour pouvoir réussir.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Alors, c'était toutes les questions que j'avais prévues. Maintenant, c'est des questions plutôt à titre personnel. Que pensez-vous de la place du service dans un cycle d'enseignement avec les élèves au Roundnet ?

[Participant 4] Moi, le service, je trouve que c'est inutile. C'est mon point de vue. Moi, je me sers de l'engagement. Ça me fait engager le point, en fait. Le service, en fait, on est sur un une activité du CA4. On n'est pas sur du 1 contre 1, on est sur du 2 contre 2. Donc, le but, c'est de mettre un projet collectif, tactique, pour que les élèves se mettent en place au niveau de se mettre l'un en face de l'autre, déjà, pour pouvoir attaquer et pouvoir ouvrir un espace libre, pour pouvoir marquer le plus de points possibles. Ma forme de pratique, moi, oblige, entre guillemets, que les élèves fassent deux passes. Même si des fois, dès le service, ils peuvent marquer un point, ben ouais, ça va être rapide, ça va être cool, mais ils vont pouvoir créer de la frustration au niveau des adversaires et même de son partenaire. On est dans un champ d'activité, on est dans le sport collectif, on veut partager, on veut échanger. Donc, la notion de passe est super importante pour moi. Parce que même après une passe, on peut marquer un point. Mais le but juste, c'est que tout le monde puisse toucher la balle pour pouvoir marquer le plus ou le moins possible. Quand je commençais le roundnet, j'ai vu que les élèves, ils gobaient la balle et ils la renvoyaient directement. Et puis, il y avait un collègue, un camarade, pendant 4 minutes, qui ne touchait pas la balle et il le regardait. Donc, je lui ai dit, non, moi, je vais lutter contre ça. Et je veux que les élèves touchent la balle le plus deux fois possible pour qu'ils puissent jouer et s'amuser au maximum. Mais moi, je fais pareil en badminton et en volleyball, c'est juste un engagement. Après, avec les 3e, avec un gros niveau de pratique, quand on a validé le jeu ensemble, que je mets en place un service qui pourra poursuivre avec

des points. Mais moi, je ne parle pas de service, je parle vraiment d'engagement. Voilà, c'est mon point de vue.

[Tom DURUPT] Ok. On m'a posé une question il n'y a pas longtemps en entretien. Ça a été, est-ce que sur le service, je pense avoir répondu, mais est-il possible de renvoyer la balle directement en une touche, selon les règles fédérales, oui ?

[Participant 4] Ouais, on peut, ouais. Par contre, au tennis de table, comme c'est un sport de 1 contre 1, le service est une arme. Comme on fait en badminton, parce qu'on est en 1 contre 1, on peut jouer sur duels. Alors qu'en 2 contre 2, on veut jouer avec l'autre. Donc oui, le service est une arme, mais un peu moins important quand même. Tout dépend comment on le didactise, c'est toujours pareil. Si le prof dit que le service vaut plus de points, voilà. Ça dépend vraiment de la pensée du prof. Donc oui, on peut renvoyer la balle dès le service, ce n'est pas un problème.

[Tom DURUPT] Ok. Et j'avais aussi fait un cycle de volleyball avec mes élèves en collège. Et j'étais passé, au départ, par le mini-volley canadien, donc le fait de capter la balle et qu'après de jouer en passe haute. Est-ce que je me disais, qu'en roundnet, ça ne serait pas aussi possible ? Enfin, je n'ai jamais testé, mais moi je me verrais bien enseigner de la même façon que j'ai commencé le volley.

[Participant 4] Alors, est-ce que tu as bien regardé mon padlet ?

[Tom DURUPT] Eh bien, j'ai lu en travers, pour être honnête. Mais en tout cas, si je devais faire un cycle de roundnet, je le lirais attentivement.

[Participant 4] Mais là... Pour répondre à ta question, dans mon padlet, il y a un document qui s'appelle niveau d'apprentissage. Et les gamins ont le choix de cinq niveaux pour pratiquer. Le niveau 1, ils attrapent la balle et la lance, ils gobent la balle à une ou à deux mains, la sauve du sol et la lance. La lance peut faire une passe ou peut faire un spike. Spike, c'est envoyer sous le filet. Il y a un niveau 2 où les élèves attrapent la balle et la frappent. Donc ils frappent la balle pour faire la passe ou pour envoyer au filet. Il y a un niveau 3 où les gamins, ils attrapent la balle, ils font un jonglage et la frappent. Et il y a un niveau 5 où ils jouent en une touche. Donc comme on veut, moi j'ai la volonté que tous les élèves réussissent, et bien on met en place ces

niveaux. Et c'est ce que je fais aussi au volleyball. Pour moi, le volleyball en niveau 1, les gamins, je leur fais attraper la balle, comme tu dis, le volley canadien. Attraper la balle, mais ils doivent faire un rebond au sol et après ils doivent la renvoyer à dix doigts. Comme ça, ils sont déjà dans la notion lecture de trajectoire, ils doivent renvoyer la balle. Parce que si tu leur fais attraper, lancer la balle, ils ne font qu'au niveau de la balle. Et puis ils font des trajectoires qui ne font pas en cloche du tout. Donc ils ne donnent pas de temps à leur partenaire. Le but du roundnet, c'est pareil. Les trajectoires en cloche, c'est de donner du temps. Donc du coup, c'est le niveau de pratique. Et après, mon niveau 2 en volleyball, c'est un jongle, on renvoie, et niveau 3, c'est en jouant. En fait, je mets tous les niveaux de pratique dans ce qu'on joue pour répondre à l'hétérogénéité des élèves. Donc oui, en roundnet, il y a cinq niveaux de pratique. Les cinq niveaux, voilà, dans un cycle de cinquième, j'ai peut-être un ou deux élèves qui vont jouer en niveau 4. Ils font un jonglage et ils frappent. Si jamais, il veut jouer en une touche, il faut qu'il vienne en UNSS pour en plus pratiquer, avec la balle et la maîtriser. Mais j'ai peut-être des cinquièmes qui savent un peu jouer en une touche, et ça, c'est cool. Donc voilà, pour répondre à ta question.

[Tom DURUPT] Oui, ça fait sens pour moi. Et c'est comme ça que j'imaginai. Vous avez aussi beaucoup parlé de liberté pédagogique au collège, que c'était possible de tout faire, mais j'ai eu quelques entretiens avec des profs de lycée qui, eux, me disaient que c'était plus compliqué par rapport au BAC, notamment. Est-ce que c'est vrai que le roundnet, du coup, peut être un souci par rapport à ça, aux référentiels du BAC ? Je voulais savoir ce que vous en pensez.

[Participant 4] Au lycée, c'est plus compliqué parce qu'on a quand même une activité d'établissement, je crois. Mais ça, le roundnet n'est pas référencé alors qu'il est référencé sur OPUS (UNSS). Alors, c'est ça qui est dingue. C'est qu'il faudrait peut-être qu'il y ait des travaux à mettre en place pour pouvoir mettre sur les référentiels le roundnet. Mais est-ce que des profs du lycée vont enseigner ? Moi, je pense que le roundnet, on peut le mettre au lycée en prenant la fiche de Volleyball. Tout simplement. Pour l'aspect tactique, l'aspect technique, pour moi, ça ressemble énormément. Donc, on pourrait faire des grands liens et des ponts sur ces activités référentielles BAC. C'est vrai qu'au lycée, ils font un peu moins ce qu'ils veulent par rapport à les activités pédagogiques. Nous, collèges, comme nous avons tout changé, mais ça changera, c'est un perpétuel recommencement en faisant cela.

[Tom DURUPT] Ok, j'entends. Alors, je n'ai plus de questions à vous poser. Nous sommes arrivés au terme de l'entretien. Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé. Ce que vous m'avez dit va beaucoup m'aider. Et je voulais savoir, comment avez-vous vécu l'entretien ?

[Participant 4] Les questions sont précises et organisées. C'est bien construit. C'est très intéressant. Ça permet d'avoir une petite analyse de son parcours professionnel et personnel. Franchement, c'est cool. C'est très bien fait. Parfait.

[Tom DURUPT] Je vous remercie.

VIII. Bibliographie

Arnaud, P. (1995). *Une histoire du sport* (n° 7029). La Documentation française.

Becker, H. S., Mailhos, J., & Peretz, H. (2002). *Les ficelles du métier : Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. La Découverte.

Belisle, C., Bianchi, J., & Jourdan, R. (1999). *Pratiques médiatiques. 50 mots clés* (pp. 199–206). CNRS Éditions. <http://tecfa.unige.ch/tecfa/maltt/cofor-1/textes/belisle99.pdf>

Benhaim-Grosse, J. (2007). *Les associations sportives et la pratique du sport*. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Brohm, J.-M. (1976). *Sociologie politique du sport*. Éditions Jean-Pierre Delarge.

Bunzel, J. H., & Caillois, R. (1960). Les jeux et les hommes. *Books Abroad*, 34(4), 374–380.

Caillat, M. (1996). *Sport et civilisation : Histoire et critique d'un phénomène social de masse*. L'Harmattan.

Callède, J. (2018). Pierre Parlebas (dir.), *Jeux traditionnels, sports et patrimoine culturel*. *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 56(2), 293–296.

Caumeil, P. (2002). Pour une théorie conjoncturelle de l'innovation en éducation et en formation. In G. Monnetti (Dir.), *Certitudes et paradoxes de l'innovation (PFIN)*.

Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (France), Muller, J., & Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (France). (2023). *Baromètre national des pratiques sportives 2023*. INJEP. <https://www.injep.fr/>

Chabroud, N. (2024, 23 janvier). *Les sports les plus regardés au monde*. CyberghostVPN. <https://www.cyberghostvpn.com/fr/privacyhub/les-sports-les-plus-regardes-au-monde/>

Chifflet, P. (1995). J. Defrance, *Sociologie du sport*. STAPS, 37, 80.

Couturier, C. (2020). A l'École du sport. *La Pensée*, 2020(401), 58–67.

Cros, F. (2002). L'innovation en éducation et en formation : Topiques et enjeux. *Recherches*, 8, 211–240.

Delignières, D. (2024, 14 février). *Une École sans boussole, une société sans repères : et l'EPS dans tout cela ?* Le Site de Didier Delignières. <https://didierdelignieresblog.wordpress.com/2024/02/06/une-ecole-sans-boussole-une-societe-sans-reperes-et-leps-dans-tout-cela/>

Elias, N., & Dunning, E. (1994). *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Fayard.

Forbes. (2003, 22 mars). *Entretien avec Chris Ruder, le fondateur de Spikeball* (S. Adams, Chargée d'édition). <https://roundnet.world/entretien-fondateur-Spikeball/>

France, & Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative. (n.d.). *Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010*. Stat-info Ministère des Sports, INJEP.

Guédon, C. (2022, 23 janvier). *Sport urbain : la première salle de roundnet en France ouvre à Saint-Denis*. *Le Parisien*. <https://www.leparisien.fr/>

Guinchat, C. (1965). Magnane, G. *Sociologie du sport. Revue française de sociologie*, 6(4), 546.

Hillairet, D. (2005). *Sport et innovation : Stratégies, techniques et produits*. Hermès Science Publications.

Holt, R. (1989). *Sport and the British: A modern history*. Oxford: Clarendon Press & Oxford University Press.

Huizinga, J. (2014). *Homo ludens : Essai sur la fonction sociale du jeu* (C. Seresia, Trad.). Éditions Gallimard. (Original work published 1938)

INJEP. (2023). *Les pratiques sportives en France en 2023*. <https://www.injep.fr/>

INSEP-Éditions. (n.d.). *Jeux, sports et sociétés*. OpenEdition Books. <https://books.openedition.org/insep/1089>

Méard, J.-A., & Klein, G. (2001). Les nouvelles approches de l'éducation physique et sportive : enjeux et perspectives. *Revue STAPS*, 2001(2), 45–59.

Ministère de l'Éducation nationale. (2011, 28 mars). *Circulaire n° 2011-056 relative au socle commun de connaissances, de compétences et de culture*. <https://www.education.gouv.fr/bo/2011/12/MENE1104860C.htm>

Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. (2015, 23 avril). *Programme d'enseignement de l'éducation physique et sportive. Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale, n° 17*.

Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. (2015, 26 novembre). *Bulletin officiel spécial n°11*.

Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. (2019, 22 janvier). *Programme d'enseignement de l'éducation physique et sportive au lycée. Bulletin officiel spécial n°1*. <https://www.education.gouv.fr/bo/Année-2019>

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2015). *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture. Bulletin officiel spécial n°17*. <https://www.education.gouv.fr/bo/Année-2015>

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2016). *Contribuer au socle – Apprendre en et par l'EPS*. Direction générale de l'enseignement scolaire.

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. (s.d.). *Schéma récapitulatif des programmes en Éducation Physique et Sportive [Schéma]*. Eduscol. <https://eduscol.education.fr/1748/programmes-et-ressources-en-education-physique-et-sportive-eps-voie-gt>

N'Guessan, K. S. (2024, 26 janvier). *Quel est le sport le plus pratiqué au monde ? Ça M'Intéresse*. <https://www.caminteresse.fr/societe/quel-est-le-sport-le-plus-pratique-au-monde-11190681/>

Parlebas, P. (1995). La mise en ordre sportive. In J.-P. Augustin & J.-P. Callède (Dir.), *Sport, relations sociales et action collective* (pp. 39–46). Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés : Lexique de praxéologie motrice*. Presses Universitaires de France.

Peraya, D. (2008). Un regard critique sur les concepts de médiatisation et médiation : nouvelles pratiques, nouvelle modélisation. In *Les Enjeux de l'information et de la communication*.

Sauvayre, R. (2013). *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*. Dunod.

TNS Sofres, Ineum Consulting, & Audencia Nantes École de management. (2009). *Le temps libre des Français dédié au sport*. TNS.

Villier, C. (2022, 10 septembre). *Sports nouveaux : définition et explication*. Dossier d'information sur les sports nouveaux. <https://dif-sports-nouveaux.fr/>

Vincent-Ponroy, J., & Chevalier, F. (2018). Les récits de vie. In F. Chevalier, M. Cloutier, & N. Mitev (Éds.), *Les méthodes de recherche du DBA* (pp. 171–175). Éditions EMS.

RESUME :

Ce mémoire explore les enjeux liés à l'introduction de ce sport nouveau en éducation physique et sportive (EPS), à travers les expériences et représentations d'enseignants investis dans sa pratique. Partie d'une curiosité pour cette activité encore méconnue, la recherche s'ouvre sur une exploration du roundnet et du processus de sportivisation à l'œuvre. Au fil des lectures et des rencontres, le regard se précise : comment des enseignants d'EPS s'approprient-ils cette pratique ? Que révèle leur engagement sur les dynamiques de didactisation et d'innovation en EPS ? À travers une série d'entretiens menés avec des enseignants impliqués, l'enquête interroge l'accessibilité du roundnet, son inscription dans les programmes, sa médiatisation et les logiques professionnelles qui président à son intégration ou à sa mise à distance. L'analyse fait émerger des tensions : entre l'envie de renouveler les contenus d'enseignement et les contraintes matérielles ; entre sportivité et pédagogie ; entre innovation individuelle et reconnaissance institutionnelle. Ce travail propose ainsi une plongée dans les coulisses d'une pratique en quête de légitimité, et interroge plus largement les conditions de diffusion des activités nouvelles dans le champ scolaire.

Mots Clés : roundnet, sportivisation, sport nouveau, innovation, médiatisation, didactisation, enseignant d'EPS.

SUMMARY :

This thesis explores the issues related to the introduction of this new sport in physical education and sports (PE), through the experiences and representations of teachers involved in its practice. Starting from a curiosity for this still little-known activity, the research opens with an exploration of the roundnet and the process of sportivization at work. Through readings and meetings, the view becomes clearer: how do PE teachers appropriate this practice? What does their commitment reveal about the dynamics of didacticization and innovation in PE? Through a series of interviews conducted with involved teachers, the investigation questions the accessibility of the roundnet, its inclusion in the programs, its media coverage and the professional logics that govern its integration or its distancing. The analysis brings out tensions: between the desire to renew teaching content and material constraints; between sportiness and pedagogy; between individual innovation and institutional recognition. This work thus offers a behind-the-scenes look at a practice in search of legitimacy, and more broadly questions the conditions for the dissemination of new activities in the school field.

Keywords : roundnet, sportification, new sport, innovation, media coverage, teaching, PE teacher.